



NUMÉRO 304, VOLUME 40, AUTOMNE 2013

NUMÉRO 304, VOLUME 40, AUTOMNE 2013

Envoi de publication canadienne. Numéro de convention 40037997. Port de retour garanti, L'Anctre, C. P. 9066, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8

P. 9066, succ.

12.50 \$



Louise Charrier et Jeanne Repoche, Filles du roi
Mabel Normand, pionnière du cinéma muet
De Deschambault au Minnesota

Société de généalogie de Québec

2555, av. Watt, porte 6, Québec (QC) G1P 3T2

- Impression numérique
- Impression grand format
- Fusion de documents
- Préparation postale avec et sans adresse
- Finition
- Ciblage de vos campagnes publicitaires
- Graphisme fait par **empire**



MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANCOPHONE

LA COLONIE RETRouvÉE

PREMIÈRE
FRANCE
D'AMÉRIQUE
1541-1543

En 1540, le roi de France veut étendre son royaume au Nouveau Monde. Jusqu'ici méconnue, l'épopée de ces premiers Français d'Amérique se livre enfin. La passionnante découverte d'une page inédite de notre histoire!

In Scheil



Head office:
HARVEY
CHARRMAN
SILVERSTEIN
QUINCY



COMMISSION DE
LA CAPITALE
NATIONALE

Québec



MUSÉE
DE L'AMÉRIQUE
FRANCOPHONE
Québec

mcq.org 2. CÔTE DE LA FABRIQUE, QUÉBEC. Les Musées de la civilisation sont subventionnés par le ministère de la Culture et des Communications.

ABONNEZ-VOUS

DEPUIS PLUS DE 28 ANS,
LES ÉDITIONS CAP-AUX-DIAMANTS
PUBLIENT UNE REVUE
TRIMESTRIELLE TRAITANT
DE L'HISTOIRE DU QUÉBEC.

Visitez le site web :
www.capauxdiamants.org

Tél. : (418) 656-5040 | Téléc. : (418) 656-7282
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca



... et suivez-nous sur Facebook!



Société généalogique canadienne-française



15^e Congrès de la SGCF



Le 15^e congrès de la SGCF se tiendra les 11 et 12 octobre prochain au Collège de Maisonneuve à Montréal sous la présidence d'honneur de la juge Céline Gervais de la Cour supérieure du Québec. Il aura pour thème « Le Conseil Souverain - 100 ans de gouvernance en Nouvelle-France ». Historiens et conférenciers de renom vous entretiendront sur le sujet. Le programme et le formulaire d'inscription seront insérés dans la revue *Mémoires d'été*.

3440, rue Davidson, Montréal (Québec), H1W 2Z5
Téléphone : 514-527-1010 - Télécopieur : 514-527-0265 - Courriel : info@sgcf.com
www.sgcf.com



Crimes et châtiments

La justice à Québec du XVII^e au XIX^e siècle

Le temps d'une promenade, faites un saut dans le temps pour découvrir les rouages du système judiciaire et les punitions infligées aux petits et grands criminels d'autrefois. De l'arrestation jusqu'au procès, en passant par l'emprisonnement et la torture, imaginez-vous juré de la Cour du Banc de la Reine et jugez des crimes de vos ancêtres : duel, vol, émeute, désertion, pillage, meurtre. Une visite où il est préférable de marcher droit.



Luxure et ivrognerie

La vie nocturne à Québec au XIX^e siècle

Retournez en 1870 pour découvrir la faune agitée qui animait les nuits de Québec. Découvrez les sites oubliés des maisons closes et des tavernes et les hauts lieux des mondanités bourgeoises, voyagez de la haute société au petit peuple des faubourgs et abreuvez-vous de détails croustillants sur les mœurs de l'époque. Une façon ludique de découvrir Québec entre adultes consentants!

S E P T E N T R I O N



Sous la direction de
GILLES JANSON

Dictionnaire des grands oubliés du sport au Québec 1850-1950

155 acteurs du monde sportif québécois et même canadien ayant pratiqué leur discipline entre les années 1850 et 1950 revivent dans cet incroyable dictionnaire.



CLAUDE KAUFHOLTZ-COUTURE
CLAUDE CRÉGHEUR

Dictionnaire des souches allemandes et scandinaves au Québec

La recherche d'ancêtres d'origine germanique arrivés au Québec depuis 1608 a longtemps posé problème. Après douze ans de travail, les auteurs en sont venus à construire des notices biographiques d'une grande précision, et qui se veulent exhaustives et claires.

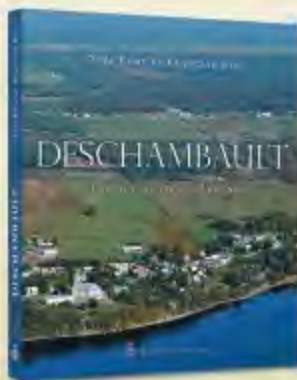


« Une foule d'histoires qui méritaient d'être racontées, et qui le sont enfin. »
Jean Dion, *Le Devoir*

SAMUEL DE CHAMPLAIN
Texte en français moderne établi par
ÉRIC THIERRY

Espion en Amérique 1598-1603

Les récits laissés par Champlain de ces deux périodes américains ont été réunis ici. Il s'agit du *Brief Discours* qui est conservé à la Bibliothèque universitaire de Bologne et du texte *Des Sauvages* publié à Paris en 1603.



YVES ROBY
FRANCINE ROY

Deschambault

Deschambault est l'une des plus anciennes paroisses du Québec. En dressant son histoire, Yves Roby et Francine Roy se penchent sur la vie que mènent habitants, sur les profondes mutations que vit la paroisse au cours des siècles.





SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC 1961 - 2013

Adresse postale : C. P. 9066, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8

Téléphone : 418 651-9127 Télécopieur : 418 651-2643

Courriel : sgq@uniserve.com Site : www.sgq.qc.ca



CONSEIL D'ADMINISTRATION 2013-2014

Président	Guy Parent (1255)
Vice-président	Jeanne Maltais (6255)
Secrétaire	Louis Richer (4140)
Trésorière	Francine Lemelin (3984)
Administrateurs	Yves Dupont (2612)
	Yvon Lacroix (4823)
	Michel Lortie (0957)
	Hélène Routhier (5919)
	Louise Tucker (4888)

CONSEILLER JURIDIQUE

M^e Serge Bouchard

DIRECTION DES COMITÉS

Bibliothèque	Mariette Parent (3914)
Conférences	Louis Richer (4140)
Entraide généalogique	André G. Dionne (3208)
Formation	Hélène Routhier (5919)
Héraldique	Mariette Parent (3914)
Informatique	Yvon Lacroix (4823)
Publications	Roland Grenier (1061)
Expédition	Roger Parent (3675)
Saisie des données	Louise Tucker (4888)
Registraire	Paul Boudreau (6112)
Revue <i>L'Ancêtre</i>	Jeanne Maltais (6255)
Coordination	Diane Gaudet (4868)
Rédacteur en chef	Jacques Olivier (4046)
Services à la clientèle	André G. Bélanger (5136)
Service de recherche	Louis Richer (4140)
Site web	Guy Parent (1255)

COTISATION

Canada

* Adhésion principale 45 \$

Amérique sauf Canada

* Adhésion principale 55 \$ US

Europe

* Adhésion principale 45 €

Membre associé demeurant à la même adresse demi-tarif

* Ces adhérents reçoivent la revue *L'Ancêtre*

Note

Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

COMITÉ DE *L'ANCÊTRE* 2013-2014

Directrice	Jeanne Maltais (6255)
Rédacteur en chef	Jacques Olivier (4046)
Coordonnatrice	Diane Gaudet (4868)
Membres	France DesRoches (5595)
	Jacques Fortin (0334)
	Diane Gagnon (6556)
	Claire Guay (4281)
	Claire Lacombe (5892)
	Claude Le May (1491)
	Rodrigue Leclerc (4069)
	Nicole Robitaille (4199)

Collaborateurs

Claire Boudreau
Raymond Deraspe (1735)
André G. Dionne (3208)
Françoise Dorais (4412)
Jocelyne Gagnon (3487)
Alain Gariépy (4109)
Jean-Paul Lamarre (5329)
Rénald Lessard (1791)
Denis Martel (4822)
Yvan Morin (6340)
Claire Pelletier (3635)
Louis Richer (4140)
Mario Vallée (5558)

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Graphisme

Empreinte design graphique, Québec

Imprimeur

Groupe ETR, Québec

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0316-0513

© 2013 SGQ

Sommaire

Mot du président	4
Merci à André G. Bélanger	4
Mères de la nation	5
Politique de rédaction	8
Nouvelles de la Société	9
Lauréats du prix de <i>L'Ancêtre</i>	11
Le Prix de <i>L'Ancêtre</i>	12
Françoise Creste et les Delaunay	13
Éléonore Nadeau à la porte du tombeau	17
Filles du roi, Louise Charrier	19
Filles du roi, Jeanne Repoche	24
De Deschambault au Wisconsin puis au Minnesota (1 ^{re} partie)	27
François Drouin, capitaine de milice à Charlesbourg	35
Histoire, architecture, et généalogie chez les Thibault	37
Conditions (Membres publient/Rassemblement de familles)	40
350 ans de Notre-Dame-de-Québec les « familles fondatrices »	41
Mabel Normand, pionnière du cinéma	43
Gens de souche – Garneau	47
Les Glanures de <i>L'Ancêtre</i>	52
Généalogie insolite	54
L'héraldique et vous	56
Le généalogiste juriste	58
Les Archives vous parlent des	62
À livres ouverts	65
Service d'entraide	67

Page couverture : Marguerite Bourgeoys sur un navire venant en Nouvelle-France, avec une orpheline de 10 ans, Marie du Mesnil (fille de Nicolas et Marie Landois; née et baptisée le 24 décembre 1635 à La Flèche, évêché d'Angers, en Anjou). Marie a épousé André Charly dit St-Ange le 9 novembre 1654 à Montréal. Il est décédé le 5 février 1688 à Montréal. Marie a été inhumée le 5 août 1714 à Montréal. Le couple n'a pas eu d'enfants. Source de l'image : Archives de la Congrégation de Notre-Dame, Montréal www.cnd-m.org/fr/accueil/ Nos remerciements à S^{te} Madeleine Juneau. Image dans *Au Canada avec Marguerite Bourgeoys*, de Jeanne DANEMARIE, édité en 1950, Éditions de l'Arc, en France, maison disparue.

La SGQ est un organisme sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, l'entraide des membres, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences ainsi que la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de bienfaisance enregistré.

LE MOT DU PRÉSIDENT

Le 15 mai dernier, lors de son assemblée générale annuelle, j'ai été élu président du conseil d'administration de la Société de généalogie de Québec (SGQ). J'ai accepté cette importante responsabilité, sachant pouvoir compter sur le dévouement et l'engagement de nombreux bénévoles qui m'aideront à relever ce beau défi.

J'utilise quelques lignes pour me présenter. Je suis né à Saint-Narcisse, comté de Champlain, en 1952. Après un baccalauréat en biochimie à l'Université Laval en 1975, j'ai travaillé quelque temps au gouvernement du Québec, puis je suis entré à l'emploi de l'Université Laval où j'ai fait carrière au Département de nutrition humaine et des sciences de la consommation, devenu en 1995, le Département des sciences des aliments et de nutrition.

Étant membre de la SGQ depuis 1982, je publie régulièrement le résultat de mes recherches, ce que les lecteurs assidus de la revue *L'Ancêtre* ont sans doute remarqué. Je fais partie du conseil d'administration de la SGQ depuis 2004, ayant été, tour à tour, administrateur, secrétaire et vice-président.

J'ai accepté le rôle de président de notre organisation, souhaitant poursuivre son essor. Nous avons plusieurs projets bien entamés qui sont tous plus intéressants les uns que les autres. D'autres sont en préparation pour l'année qui vient. Pour les rendre à terme, le conseil d'administration peut et doit compter sur la collaboration habituelle de tous les membres, surtout des bénévoles.

C'est par votre engagement que la SGQ continuera son évolution, maintiendra la qualité de ses services et s'impliquera encore dans des événements régionaux, voire nationaux. Notre renommée dans le monde de la généalogie l'exige.

Avec l'appui des comités de la Société et de leurs bénévoles, la SGQ saura maîtriser les transformations technologiques tout en demeurant vigilante afin de continuer à répondre aux besoins de ses membres.

Je vous remercie de la confiance que vous m'accordez.

Guy Parent (1255)

MERCI À ANDRÉ G. BÉLANGER

André G. Bélanger présidait sa dernière assemblée générale le 15 mai 2013. Après avoir occupé le fauteuil de président pendant cinq ans, il cédait son siège. La SGQ doit beaucoup au président sortant. De 2008 à 2013, il a amené la Société à une excellence qui fait l'envie de nos collègues.

Des réalisations marquantes qui ont vu le jour sous sa présidence méritent d'être soulignées car elles ont contribué à l'essor de la SGQ. En 2008, André G. Bélanger fut l'instigateur du « Dîner de Noël » de la SGQ. Cette activité sociale est devenue depuis un des événements phares réunissant des généalogistes à Québec. L'augmentation croissante des participants reflète qu'il avait eu une idée lumineuse que les généalogistes attendaient.

André G. Bélanger a cherché sans cesse à promouvoir le rôle de la SGQ. Ce rayonnement régional s'est traduit, en septembre 2009, par une activité spéciale pour commémorer le 250^e anniversaire de la bataille des plaines d'Abraham. La Société d'histoire de Québec, en collaboration avec la SGQ, a organisé une cérémonie afin de rendre hommage aux miliciens qui se sont battus et dont certains ont donné leur vie pour la défense de la Nouvelle-France.

En 2010, après de nombreuses démarches, André G. Bélanger a fait reconnaître la SGQ comme organisme de loisirs agréé par la Ville de Québec. C'est ainsi que la Société a pu se qualifier pour le programme *Entraide pour le mieux-être des aînés*. Ce programme a amené nos bénévoles à visiter 20 établissements pour personnes âgées autonomes afin d'y présenter les rudiments de la généalogie. André G. Bélanger a incité la SGQ à s'impliquer encore plus sur le plan social en accueillant des stagiaires dans le programme du gouvernement du Québec *Service d'aide à l'emploi*.

En 2013, la SGQ entend continuer ses visées. La Société, de concert avec la Société d'histoire des Filles du Roy (SHFR), commémorera le 350^e anniversaire de l'arrivée des « Filles du roi » du contingent de 1663.

Tout au long de ses mandats, André G. Bélanger a travaillé à la promotion de la SGQ au niveau régional. Parmi les voies choisies pour ce faire, signalons la diffusion de la généalogie dans les écoles et la réalisation du programme *Entraide pour le mieux-être des aînés*. La Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG) a reconnu l'excellence de la démarche de la Société dans les écoles primaires en lui décernant le prix *Jeunéalogie*, école primaire, en 2011-2012 et en 2012-2013.

Ces quelques lignes résument partiellement son fructueux passage comme président de la SGQ. Une conclusion s'impose : André G. Bélanger laisse un merveilleux héritage. À ces quelques lignes, je veux simplement ajouter un mot : Merci.

Guy Parent (1255)



MÈRES DE LA NATION

Françoise Dorais (4412)

Marie-Jeanne GUÉRIN dit BRUNET

Marie-Jeanne GUÉRIN dit BRUNET est la fille de Barthélémy GUÉRIN et Charlotte LERIN, de Saint-Maurice-des-Noues, évêché de Mailleçais, au Poitou (aujourd'hui arr. de Fontenay-le-Comte, en Vendée). Née vers 1644, elle arrive en 1667 en apportant des biens d'environ 200 livres. Le samedi 9 juillet 1667, elle contracte mariage devant le notaire royal Gilles Rageot de Saint-Luc avec Antoine DUPRÉ ou DESPRES dit Labonté, né vers 1638 en la paroisse de Saint-Leu-et-Saint-Gilles, à Paris, fils de Claude DUPRÉ et Catherine BIARE, de Saint-Honoré de Lyon. Il est arrivé en 1665 comme soldat de la compagnie du capitaine Jean-Maurice Vernou (Vernon) de Lafouille au régiment de Carignan-Salières. Elle l'épouse à Québec le mercredi 13 juillet 1667. Antoine DUPRÉ ou DESPRES décède entre le 28 janvier 1679 et le recensement de 1681. Il ne savait pas signer. Le couple s'établit à Pointe-De Lévy. Cinq enfants naissent de leur union.

Après le décès de son premier mari, elle signe un contrat de mariage devant le notaire royal Gilles Rageot le 18 octobre 1682 et se marie le dimanche 29 octobre 1682, à Québec, avec Louis CHARRIER, cabaretier. Il est le fils de feu François CHARRIER et feu Jeanne BOURDET, d'Ardelay, au Poitou. Né et baptisé le 6 novembre 1642 à Saint-Pierre d'Ardelay, évêché de Luçon (aujourd'hui Les Herbiers, arr. de La Roche-sur-Yon, en Vendée), il décède le 27 avril 1716 et est inhumé le 29 à Château-Richer. Il ne savait pas signer. De leur ménage établi à Château-Richer naissent trois enfants.

Marie-Jeanne GUÉRIN dit BRUNET décède le 4 décembre 1708 et est inhumée le 5 à Château-Richer. Elle ne savait pas écrire.

Enfants nés du mariage avec Antoine DUPRÉ :

- 1- **Jean-Baptiste Nicolas** : né le 9 février 1669 et baptisé le 20 à Québec. Il épouse à Québec, le 23 novembre 1700, Françoise Marie Anne MARCHAND, fille de François MARCHAND et Marie Madeleine GROLEAU, née vers 1683 (PRDH) ou 1682 (Jetté), en un lieu indéterminé au Québec. Jean-Baptiste Nicolas est décédé hors du Québec. Ils auront quatre enfants.
- 2- **Marie Anne** : née et baptisée le 4 avril 1671 à Québec. Elle épouse François THIBAUT, fils de Guillaume THIBAUT

et Marie Madeleine LEFRANÇOIS, le 7 avril 1687 à Québec. François est né vers 1660, en un lieu indéterminé au Québec. Il décède le 24 novembre 1710 et est inhumé le surlendemain à Château-Richer. Marie Anne DUPRÉ ou DESPRES est inhumée le 14 avril 1725 à Château-Richer. Ils auront 13 enfants

- 3- **Anne** : née le 21 juillet 1673 et baptisée le 23 à Québec. Elle épouse Nicolas LÉGARÉ le 10 janvier 1690, fils de Gilles LÉGARÉ et Marguerite FONTAINE. Nicolas est né à Paris vers 1661. D'ailleurs, dans un acte du notaire royal Michel Lepailleur dit Laferté du 17 octobre 1702, il est mentionné que le père de Nicolas est « vivant marchand joaillier à Paris ». Il décède le 12 avril 1741 et est inhumé deux jours plus tard à Château-Richer. Marie Anne décède le 20 février 1746 et est inhumée le lendemain à L'Ancienne-Lorette. Ils auront huit enfants.
- 4- **Antoine** : né le 12 février 1676 et baptisé le 15 à Québec.
- 5- **François** : né le 28 janvier 1679 et baptisé le 31 à Québec.

Il se marie en août 1704 avec Marie Madeleine OUANET à Mobile, en Alabama.

Enfants nés du mariage avec Louis CHARRIER :

- 1- **Anne Louise** : née le 30 juin et baptisée le 1^{er} juillet 1683 à Québec. Elle décède et est inhumée le 11 juillet 1683 à Québec.
- 2- **Pierre** : né et baptisé le 27 décembre 1684 à Québec. Sa sépulture a lieu le 2 janvier 1685 à Québec.
- 3- **Marie** : née et baptisée le 7 septembre 1686 à Québec. Elle épouse le 6 novembre 1709 à Château-Richer Joseph LAMOTHE dit COCHON, né le 16 mai 1678 et baptisé le lendemain à Château-Richer, fils de Jacques COCHON et Barbe Delphine TARDIF. Joseph décède le 17 mai 1718 et est inhumé le jour suivant à Château-Richer. Marie épouse en secondes noces le 21 avril 1721 Pierre GAGNON, né le 29 décembre 1696 à Château-Richer. Il est le fils de Pierre GAGNON et Hélène CLOUTIER. Pierre décède le 13 août 1762 et est inhumé le lendemain à Château-Richer.

Mariages de descendants du couple GUÉRIN-CHARRIER sur 7 générations : 18 de 1700 à 1799, 13 de 1800 à 1899 et 5 de 1900 à 1999 (compilations par Denis Beauregard).



Carte postale ancienne montrant l'église de Saint-Leu à Paris, édifice datant de 1235 et modifié pour la dernière fois en 1780. Source : <http://saintleuparis.catholique.fr/spip.php?article92>

Mariages de descendants du couple GUÉRIN-DUPRÉ sur 12 générations : 2 de 1600 à 1699, 237 de 1700 à 1799, 139 de 1800 à 1899 et 44 de 1900 à 1999, 1 de 2000 à 2009 (compilations par Denis Beauregard).

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*, [Cédérom], Sainte-Julie, 2006-2012.
- Fonds Drouin numérisé.

- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien, des origines à 1765*, [Cédérom], Éd. De la Chenelière, 2006.
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, PUM, 1983, p. 389-233.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada : Les filles du roi au XVII^e siècle, suivi d'un Répertoire biographique des filles du roi*, Montréal, Leméac, 1992, p. 322.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*, t. II, (D à I), p. 408.

Marie DEVAULT

Marie Jeanne DEVAULT est la fille de Jacques DEVAULT et Louise FOLURE, baptisée le 3 mars 1647 (PRDH) à Nogent-le-Roi, évêché de Chartres, en Orléanais. Cette Fille du roi arrive en 1667 ou 1668. Elle apporte des biens estimés à 200 livres.

Elle épouse vers 1668 Antoine ÉMERY dit CODERRE, fils de Méry CODERRE et Marguerite PASQUAU, de Sarrazac, évêché de Périgueux (aujourd'hui arr. de Nontron, en Dordogne). Elle a passé un contrat de mariage sous seing privé qui est déposé le 13 avril 1674 au greffe du notaire royal Antoine Adhémar dit Saint-Martin. De son union avec Antoine ÉMERY dit CODERRE naissent 11 enfants. Le couple vit à Contrecoeur. Marie décède en couches à Repentigny le 6 décembre 1687 et est inhumée le jour suivant. Elle ne savait pas signer.

Antoine ÉMERY dit CODERRE est arrivé le 17 août 1665. Il est soldat de la compagnie de Contrecoeur au régiment de Carignan-Salières. Il décède entre le 24 septembre 1708 et le 10 février 1716; il a 37 ans au recensement de 1681 à Contrecoeur. Il ne sait pas signer.

Enfants nés du couple DEVAULT-ÉMERY dit CODERRE :

1. **Marie Élisabeth** : née le 6 février 1670 et baptisée le 12 février à Boucherville. Elle épouse le 8 janvier 1685 à Contrecoeur Nicolas BONIN, baptisé le 26 mars 1654 à Notre-Dame-des-Bonnes-Nouvelles, La Couarde, île de Ré, évêché de La Rochelle, en Aunis, fils de Louis BONIN et Marie JOSNAU. Il décède le 5 juillet 1721 et est inhumé le 6 juillet à Contrecoeur. Marie décède le 27 décembre 1755 et est inhumée le lendemain à Contrecoeur.
2. **Pierre** : né le 29 janvier à Verchères et baptisé le 4 février 1671 à Boucherville. Il épouse (contrat du notaire LAFOSSE, Berthier-en-Haut) le 30 décembre 1719, Marie-Jeanne HÉNAULT dit CANADA, baptisée le 9 mai 1698 à Sorel, fille de Pierre HÉNAULT dit CANADA et Marie-Anne RATEL. Pierre est inhumé le 7 mars 1746 à Lanoraie. Ils ont eu deux enfants.
3. **Jean-Baptiste** : né le 2 avril 1672 à Verchères et baptisé le 27 avril à Boucherville. Il décède avant le recensement de 1681.
4. **Louis** : né à Contrecoeur et baptisé le 14 mars 1674 à Sorel. Il épouse Marie-Madeleine LECLERC, baptisée le 13 mars 1678 à Pointe-aux-Trembles, fille de Guillaume LECLERC et Marie-Thérèse HUNAUULT, le 2 mai 1697 à

Pointe-aux-Trembles. Marie-Madeleine décède et est inhumée le 21 avril 1708 à Contrecoeur. Louis décède le 10 mai 1703 et est inhumé le même jour à Contrecoeur. Ils ont trois enfants.

5. **Marie** : née le 6 février 1676 à Contrecoeur et baptisée le 12 à Boucherville. Elle est décédée avant le recensement de 1681.
6. **Antoine** : né le 4 février 1677 à Contrecoeur et baptisé le 25 à Sorel. Il décède le 30 mars 1677 et est inhumé le lendemain à Sorel.
7. **Marie-Madeleine** : née le 27 février à Contrecoeur et baptisée le 13 mars 1678 à Sorel. Elle épouse le 11 janvier 1700 à Boucherville Mathurin FAVREAU dit DESLAURIERS, né le 16 mars 1677 et baptisé le 28 à Sorel, fils de Pierre FAVREAU dit DESLAURIERS et Marie Madeleine BENOÎT. Mathurin est inhumé le 27 mars 1752 à Boucherville. Marie-Madeleine est inhumée le 9 juin à Boucherville. Ils ont 11 enfants.
8. **Marguerite** : née en 1680 (elle a 10 mois lors du recensement de 1681 à Contrecoeur). Elle épouse le 24 septembre 1708 à Contrecoeur Nicolas JOANNE, né vers 1667 à Bricquebec, évêché de Coutances, en Normandie, fils de Charles JOANNE et Catherine LACOSTE. Il décède le 13 juin 1715 et est inhumé le lendemain à Sorel. Marguerite décède le 30 mai 1758 et est inhumée le 31 à Saint-Sulpice. Ils ont trois enfants.
9. **Marie Françoise** : née le 3 octobre 1682 et baptisée le 16 à Contrecoeur. Elle épouse à Boucherville le 11 janvier 1700, Jean-Baptiste LAPERCHE dit ST-JEAN, né vers 1673 à Saint-Martin (Saint-Vincent), Le Mas-d'Agenais, évêché de Condom, en Guyenne (aujourd'hui arr. de Marmande, en Lot-et-Garonne), fils de Jean-Baptiste LAPERCHE dit ST-JEAN et Marguerite COUSINEAU. Il est inhumé le 2 octobre 1753 à Saint-Sulpice. Marie-Françoise décède le 3 décembre 1758 et est inhumée le jour suivant à Saint-Sulpice. Ils ont 14 enfants.
10. **Anne** : née le 24 décembre 1684 et baptisée le 30 à Contrecoeur. Elle décède le 3 janvier 1685 et est inhumée le lendemain à Contrecoeur.
11. **Marie** : née en octobre 1687, en un lieu indéterminé au Québec. Elle décède le 4 décembre 1687 et est inhumée trois jours plus tard à Repentigny. Elle a vécu six semaines.

Mariages de descendants du couple DEVAULT-ÉMERY CODERRE sur 13 générations : 6 de 1600 à 1699, 861 de 1700 à 1799, 692 de 1800 à 1899 et 577 de 1900 à 1999 et 21 de 2000 à 2009 (compilations par Denis Beauregard).

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*, [Cédérom], Sainte-Julie, 2006-2012.
- Fonds Drouin numérisé.

- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien, des origines à 1765*, [Cédérom], Éd. De la Chenelière, 2006.
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, PUM, 1983, p. 403.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada : Les filles du roi au XVII^e siècle, suivi d'un Répertoire biographique des filles du roi*, Montréal, Leméac, 1992, p. 306-307.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*, t. II, (D à I) p. 91.

Anne GIRARD

Anne GIRARD, est la fille de Michel GIRARD et Françoise GRAFFARD (selon Landry), de la paroisse de Saint-Cyr-du-Vaudreuil, archevêché de Rouen, en Normandie (aujourd'hui arr. de Les Andelys, dép. de l'Eure). Le 21 octobre 1665, elle contracte mariage devant le notaire royal Claude Aubert avec Nicolas DAUDELIN, né vers 1634 à Saint-Paul, ville et archevêché de Rouen, en Normandie, fils de Jacques DAUDELIN et Jeanne LÉPINE, aussi de la paroisse de Saint-Paul.

Le mariage est célébré à Château-Richer le jeudi 22 octobre 1665. Anne GIRARD est arrivée avec le contingent de 1665. Le couple a vécu à L'Ange-Gardien, à Sainte-Anne-de-la-Pérade et à Varennes. Anne GIRARD décède à ce dernier endroit le 22 août 1710 et y est inhumée le lendemain. Elle ne savait pas signer. Nicolas décède en août 1699 à La Pérade; il ne savait pas signer. Quatre enfants naissent de leur union.

1. **Marie-Anne** : née et baptisée le 28 avril 1667 à Château-Richer. Elle épouse le 9 janvier 1684 à Sainte-Anne-de-la-Pérade René PROVOST, né vers 1652 à Saint-Laurent, ville et archevêché de Paris, en Île-de-France, fils de Nicolas PROVOST et Anne ST-AMAND. Il décède le 31 mai et est inhumé le 1^{er} juin 1735 à Varennes. Marie-Anne décède le 1^{er} juillet 1733 et est inhumée le lendemain à Varennes. Ils ont 10 enfants. Elle est jumelle de René.
2. **René** (jumeau de Marie-Anne) : né et baptisé le 28 avril 1667 à Château-Richer. Il épouse le 7 janvier 1687 à Batis-can Marguerite COLLET, baptisée le 13 février 1669 à Sorel, fille de Jean COLLET et Jeanne DECHARD. Marguerite COLLET décède le 8 avril 1703 et est inhumée le 9 à Varennes. Ils ont sept enfants. René épouse en secondes noces, le 1^{er} décembre 1703, Marie Madeleine ABEROUX née le 15 janvier 1680 et baptisée le 18 à Boucherville, fille de Pierre ABEROUX dit LAROSE et Marie-Anne DESPERNE. René décède le 11 mai 1719 et est inhumé le 12 à Varennes. Ils ont sept enfants.
3. **Madeleine** : baptisée le 11 mai 1669 à Château-Richer. Elle décède avant le recensement de 1681 (jumelle de Marie).
4. **Marie** : jumelle de Madeleine, baptisée le 11 mai 1669 à Château-Richer. Elle épouse le 8 février 1684 à Sainte-Anne-de-la-Pérade Jean ROUGEAU dit BERGER né vers 1652 à Notre-Dame de La Riche, ville et archevêché de Tours, en Touraine, fils de Pierre ROUGEAU et Catherine BERGER. Il décède le 27 janvier 1718 et est inhumé le lendemain à Boucherville. Ils ont sept enfants. Marie épouse en

secondes noces, le 30 juin 1732 à Montréal, Antoine BERTHELET dit SAVOYARD, né vers 1676 à Notre-Dame de Héry, évêché de Genève, en Savoie (aujourd'hui Ugine, arr. d'Albertville, en Savoie), fils de François BERTHELET et Françoise RAVIER. Il décède le 15 avril 1755 et est inhumé le jour suivant à Montréal. Marie DAUDELIN décède le 26 avril 1750 et est inhumée le lendemain à Varennes. Ils n'ont pas eu d'enfant.

Mariages de descendants du couple GIRARD-DAUDELIN sur 12 générations : 4 de 1600 à 1699, 461 de 1700 à 1799, 465 de 1800 à 1899 et 529 de 1900 à 1999 (compilations par Denis Beauregard).

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*, [Cédérom], Sainte-Julie, 2006-2012.
- Fonds Drouin numérisé.
- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien, des origines à 1765*, [Cédérom], Éd. De la Chenelière, 2006.
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 309.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada : Les filles du roi au XVII^e siècle, suivi d'un Répertoire biographique des filles du roi*, Montréal, Leméac, 1992, p. 318.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*, t. II, (D à I), p. 354.



Église de Saint-Paul de Rouen. D'abord un prieuré à compter de 1070, détruit en 1418, rebâti en 1438 et dévasté en 1562. Agrandi en église en 1618. L'église d'aujourd'hui date de 1827. Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Paul_de_Rouen



POLITIQUE DE RÉDACTION – REVUE *L'ANCÊTRE* SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

1. La revue *L'Ancêtre*, organe officiel de la Société de généalogie de Québec (SGQ), est publiée quatre fois par année. Cette revue s'appuie sur la présente Politique de rédaction et elle propose des articles longs (cinq pages ou plus) et courts (moins de cinq pages), des chroniques diverses, de l'information provenant de la Société et un service d'entraide.
2. La revue *L'Ancêtre* publie dans chaque numéro un minimum de 24 pages d'articles de nature généalogique, et un minimum de 18 pages de chroniques diverses reliées à la généalogie.
3. Toute personne peut soumettre un article à la revue. Cependant, si cette personne n'est pas membre de la SGQ, elle ne peut participer au concours annuel du Prix de *L'Ancêtre* qui porte sur les articles admissibles* publiés dans un même volume de la revue.
4. Les articles soumis pour publication sont présentés sur support papier ou électronique et sans mise en page. L'auteur** est responsable d'ajouter une illustration par trois pages finales publiées. Les illustrations peuvent être refusées par le rédacteur en chef. Les articles doivent être signés par l'auteur, qui indique son numéro de membre s'il y a lieu. Les articles à publier doivent être accompagnés d'une courte note biographique de l'auteur, de sa photo et d'un résumé de l'article.
5. Chaque texte soumis est ensuite évalué par au moins deux membres du comité de *L'Ancêtre*. Les recommandations de ces lecteurs-réviseurs sont entérinées par le comité. Après acceptation du texte, la SGQ et l'auteur signent un protocole sur les droits d'auteur par lequel l'auteur accorde à la SGQ la permission de publier son texte sous toute forme de support papier ou électronique. Toutefois, pour reproduire un texte en tout ou en partie hors de la revue, format papier ou électronique, l'auteur détient l'autorisation finale, sous réserve des clauses du protocole déjà conclu entre l'auteur et la SGQ. De plus, le comité de *L'Ancêtre* souhaite que cette réponse dépende des deux conditions suivantes :
 - a) la conclusion d'une entente de réciprocité : le comité permet la reproduction de l'article, s'il reçoit d'abord un article d'intérêt généalogique et de longueur équivalente pour publication éventuelle dans la revue;
 - b) une diffusion restreinte : l'article s'adresse à un nombre limité de personnes.
6. Le comité de *L'Ancêtre* est libre d'accepter ou de refuser un texte soumis. En rendant sa décision, le comité s'appuie sur des critères d'exclusivité, d'originalité, d'innovation généalogique, d'avancement de la généalogie ou de suivi ou de réponse à un article déjà publié dans la revue.
7. Le comité de *L'Ancêtre* peut apporter aux textes soumis des modifications mineures et des corrections linguistiques et ajouter des illustrations, mais il ne peut changer substantiellement le contenu de l'article sans avoir consulté l'auteur avant publication.
8. Les publications de la revue sont classées par numéro, par volume et par saison. Le volume correspond à l'année de parution. Le numéro est le nombre séquentiel de parution; la saison correspond à autant de trimestres (Automne, Hiver, Printemps, Été).
9. Autant pour les auteurs que pour les lecteurs-réviseurs, le contenu de la revue s'appuie un protocole bibliographique, sur les normes linguistiques recommandées et les usages mentionnés dans les ouvrages suivants :
 - Dictionnaire *Le Petit Robert*.
 - GUILLOTON, Noëlle, et CAJOLET-LAGANIÈRE, Hélène. *Le français au bureau*, 6^e éd., Les Publications du Québec, 2005, 754 p.
 - Dictionnaire *Larousse*.
 - DE VILLERS, Marie-Éva. *Multidictionnaire de la langue française*, 4^e éd., Éditions Québec-Amérique, 2003, 1 542 p.
10. La rédaction de *L'Ancêtre* s'engage à respecter les principes du droit d'auteur, autant dans sa version papier qu'électronique, et demande aux auteurs de textes et de chroniques de la soutenir en ce sens. Les auteurs devront au besoin attester qu'ils ont souscrit à ces principes et déposer sur demande les preuves de l'acquiescement des droits d'auteur ou de droit de reproduction d'illustrations, s'il y a lieu.

Août 2013

* La réglementation propre au Prix de *L'Ancêtre* s'applique.

** Le masculin n'est utilisé que pour alléger le texte.

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

Guy Parent (1255)

VISITEURS

Ex-directeurs d'école

Le 27 mai, la SGQ recevait la visite de 20 membres de l'Association des directeurs d'école retraités du Québec. Ils ont passé l'avant-midi au Centre d'archives de Québec de BANQ et l'après-midi à la SGQ. Ce fut un grand succès. Les visiteurs ont démontré beaucoup d'enthousiasme et plusieurs sont devenus membres de la Société.



Photo : André G. Bélanger.

Programme d'entraide pour le mieux-être des aînés

À la suite des présentations réalisées par le Comité de formation dans les résidences d'aînés de la région de Québec, nous avons accueilli dans nos locaux :

1 - Le Manoir Manrèse

Le 23 mai dernier, la SGQ recevait 16 résidents du Manoir Manrèse. Autant de bénévoles les ont accompagnés et guidés dans leur recherche. Parmi ces visiteurs, il faut souligner la présence de M. René Bureau, le président fondateur de la Société. M^{me} Hélène Routhier, directrice du concours la Roue de paon à la SGQ a profité de l'occasion pour remettre à ce dernier la liste des « Filles du roi » tirée de sa Roue de paon.



Photos : André G. Bélanger.



2 - Les Jardins d'Évangéline

Le 24 mai, la SGQ accueillait six résidents des Jardins d'Évangéline qui venaient faire une recherche généalogique.

PRIX JEUNÉALOGIE

La SGQ et les 46 élèves de 4^e année de l'école Le Ruisset, à L'Ancienne-Lorette, ont mérité pour une deuxième année consécutive le prix *Jeunéalogie* de la

Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG). Félicitations aux enseignantes Thérèse Pagé, Suzie Levesque et au directeur d'école Daniel Trachy. Le 28 mai, André G. Bélanger leur remettait leur prix.



Photo : André G. Bélanger.

5 À 7 DES BÉNÉVOLES

Le 13 juin dernier, le conseil d'administration accueillait ses bénévoles à l'occasion d'un 5 à 7 afin de les remercier du travail inestimable accompli au cours de l'exercice 2012-2013.

PRIX DE *L'Ancêtre*

Lors de la soirée des bénévoles, la Société de généalogie de Québec a procédé à la remise du Prix de *L'Ancêtre* pour l'année 2012-2013. En présence des auteurs et auteures des trois dernières années, le comité de sélection a désigné M. Réjean Binet comme lauréat du Prix de *L'Ancêtre* pour ses articles intitulés *Robert Giffard, premier séjour en Nouvelle-France* et *Robert Giffard, second séjour en Nouvelle-France*, publiés dans les n^{os} 300 et 302 du volume 39. Deux autres prix de reconnaissance ont été attribués : à Diane Robertson pour son article *Charles Robertson, un humble Écossais devenu seigneur*, publié dans le n^o 301, et à Diane Gagnon pour son article *Françoise Brunet, Fille du roi, de Quimper à Lauzon*, publié dans le n^o 302. Les lauréats ont par la suite signé le Livre d'honneur du Prix de *L'Ancêtre*.



MM. Louis Richer, Réjean Binet et Guy Parent.

Photo : Jacques Olivier.

PRIX DE LA FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DE GÉNÉALOGIE

La SGQ a profité de l'occasion de la fête des bénévoles pour faire connaître les gagnants des récompenses décernées par la Fédération québécoise des sociétés de généalogies (FQSG).

1 – Prix Renaud-Brochu : M. Marcel Genest

M. Marcel Genest est membre de la Société de généalogie de Québec depuis 1976 et a siégé au conseil d'administration de 1990 à 1997. Bénévole au service à la clientèle depuis de nombreuses années, il connaît toutes les sources d'information de la bibliothèque, ce qui explique son affection pour l'entraide aux chercheurs. Chercheur expérimenté, il réussit à repérer ce que les autres ne trouvent pas. Son assiduité aux horaires de garde est digne de mention. Il participe également aux différents salons de généalogie et partage ses connaissances avec les visiteurs. C'est un ambassadeur hors pair.

Par ailleurs, écrivain à ses heures, il a publié une douzaine d'articles dans la revue *L'Ancêtre*, fruit de ses travaux de recherche. De plus, il a publié cinq volumes concernant les histoires de famille dont les Genest, Dion, Tailleur, Breton et Montminy. Il collabore à la publication du *Dictionnaire des Genest*.

2 – Médaille de reconnaissance : M^{me} Lise St-Hilaire



M^{me} Lise St-Hilaire et M. Guy Parent.
Photo : Jacques Olivier.

Les archives des notaires du Québec représentent une source incontournable pour reconstituer la vie de nos ancêtres. Quand nos recherches nous conduisent au XIX^e siècle, découvrir les actes notariés reliant un ancêtre à ses voisins, ses parents et ses amis demeure une tâche ardue.

Consciente de cette difficulté, M^{me} Lise St-Hilaire, membre-chercheuse de la SGQ, a entrepris la compilation informatisée d'index des greffes des notaires qui ont été en fonction dans la région de Québec au XIX^e siècle. Ces index constituent un atout considérable : triés par ordre alphabétique, ils regroupent toutes les minutes concernant une personne donnée. Fort de cette recherche, numéros et dates du contrat en mains, le chercheur peut consulter les copies microfilmées des actes notariés au Centre d'archives de Québec.

M^{me} St-Hilaire a ainsi indexé les actes de sept notaires qui totalisent 70 300 entrées :

- Louis Bernier (1807-1838), 9 300 entrées, 186 p.
- Gabriel Dick (1842-1912), 18 300 entrées, 366 p.
- Gabriel-Léonidas Dick (1867-1902), 6 900 entrées, 138 p.
- Nazaire Larue (1830-1871), 11 650 entrées, 233 p.
- Louis Lavoie (1850-1869), 6 850 entrées, 137 p.
- Louis-Célestin Lefrançois (1835-1861), 5 200 entrées, 104 p.
- Louis Ranvoyzé (1817-1863), 12 100 entrées, 242 p.

Ce travail gigantesque accompli par M^{me} St-Hilaire est d'une grande richesse pour les chercheurs. L'auteure a donné son accord pour que cet index soit disponible sur notre site web pour nos membres.

NOUVEAU GOUVERNEUR

Lors du dernier conseil d'administration de la Société tenu le 11 juin 2013 et en accord avec les statuts, M. André G. Bélanger a été nommé gouverneur de la SGQ. Ce titre lui a été officiellement décerné lors du 5 à 7 des bénévoles.



MM. André G. Bélanger et Guy Parent. Photo : Jacques Olivier.

PRIX HÉRITAGE

La Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs (SGMBF) a désigné Guy Parent comme le lauréat de son prix Héritage 2012-2013. Ce Prix a été décerné lors de l'assemblée générale de la SGMBF du 11 juin 2013.

MÉDAILLE D'HONNEUR DE LA FQSG

Lors du banquet du 15^e Colloque de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG) qui s'est tenu à Saguenay le 18 mai dernier, Rénauld Lessard, de BANQ, a reçu la médaille d'honneur de la FQSG.



M. Rénauld Lessard.

RAYONNEMENT DE LA SGQ

Le mardi 11 juin 2013, à 10 h, à l'antenne du FM93, Guy Parent, président de la SGQ, a participé à l'émission *Contact humain* animée par Catherine-Emmanuelle Laliberté et Caroline Dupont.

LES 350 ANS DE LA PAROISSE DE NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC

En 2014, la SGQ participera à la commémoration du 350^e anniversaire de fondation de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec. Nous vous invitons à lire attentivement l'invitation qui paraît aux pages 41-42 du présent numéro.



LAURÉATS DU PRIX DE *L'ANCÊTRE* 2012 - 2013

VOLUME 39 – 16^e ÉDITION

La Société de généalogie de Québec remercie la Commission de la capitale nationale du Québec pour son soutien et l'assure de sa reconnaissance pour le prix de *L'Ancêtre* remis au lauréat du volume 37. Les membres du jury étaient Louis Richer, Marcel Lalanne et André Normand.

1^{er} Prix (Article de fond)

Réjean BINET (6422)



« Robert Giffard, premier séjour en Nouvelle-France »; « Robert Giffard, second séjour en Nouvelle-France », *L'Ancêtre*, n^{os} 300 et 302, volume 39, automne 2012, p. 41-50; printemps 2013, p. 173-181.

Ceux qui s'intéressent à la Nouvelle-France connaissent Robert Giffard, un des premiers colonisateurs. Il a favorisé la venue de centaines de colons dans sa seigneurie de Beauport obtenue en 1634. Moins connus sont ses deux séjours à Québec durant la décennie précédente. À l'aide de nombreuses sources et d'interrogations pertinentes, l'auteur présente une analyse critique des séjours qui ont finalement décidé cet apothicaire et chirurgien à quitter sa France natale pour réaliser « son rêve canadien ». Colonisateur, Giffard a aussi été tenté par le commerce du bois, le chêne. L'auteur fait ressortir les réseaux sociaux et familiaux de Giffard, notamment avec les Juchereau et les Pinguet.

2^e Prix (Étude)

Diane ROBERTSON (6740)

« Charles Robertson, un humble Écossais devenu seigneur », *L'Ancêtre*, n^o 301, volume 39, hiver 2013, p. 97-100.

Depuis ses origines paysannes en Écosse, nous suivons à grands traits la carrière impressionnante de Charles Robertson, établi dans la seigneurie de Lauzon. Il s'enrichit dans des commerces de toutes sortes, devient un important propriétaire terrien, seigneur, maire, juge de paix et occupe différents postes dans la milice. Malgré deux mariages et onze enfants, sa descendance est assurée par un seul petit-fils, Charles Hilarion. Dans un article bien documenté et bien présenté, l'auteure rend compte du parcours de son ancêtre écossais dont la descendance s'est intégrée rapidement à la communauté québécoise.



3^e Prix (Étude) – Prix de la relève

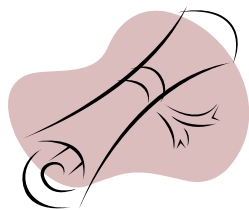
Diane GAGNON (6556)



« Françoise Brunet, Fille du roi, de Quimper à Lauzon », *L'Ancêtre*, n^o 302, volume 39, printemps 2013, p. 157-160.

Nous faisons la connaissance de Françoise Brunet, Fille du roi, arrivée à Québec en 1663 avec ses deux jeunes filles, Jeanne et Françoise Durand. Moins de deux mois après son arrivée, Françoise, veuve de Martin Durand décédé possiblement durant la traversée, épouse Théodore Sureau avec qui elle aura une troisième fille, Geneviève. De nos jours, les descendants de Françoise portent les noms de Bégin, de Samson et de Gasse. Article agréable à lire comprenant de nombreuses références, observations et commentaires qui font connaître le parcours de l'une des « filles à marier » arrivées entre 1663 et 1673.

LE PRIX DE *L'ANCÊTRE* DU VOLUME 40



Depuis 1998, la Société de généalogie de Québec (SGQ) récompense les meilleurs articles parus durant l'année de publication en cours, en attribuant le Prix de *L'Ancêtre*. Le comité de *L'Ancêtre* présente ici les règles qui s'appliqueront aux articles publiés dans le volume 40 de la revue, soit dans les numéros 304, 305, 306 et 307. Il s'agit de la 17^e édition du Prix.

1. Sont admissibles aux prix les membres en règle de la SGQ au moment de la publication de leur article. Tous les auteurs d'un même article doivent être membres de la SGQ.
2. Les articles automatiquement admissibles sont ceux publiés en cours d'année et qui ont été inscrits dans les catégories suivantes :
 - les articles de fond (textes longs de cinq pages et plus à la parution);
 - les études (textes courts de quatre pages ou moins à la parution ainsi que la rubrique *Gens de souche*).

Les articles publiés sous la rubrique *Conférence* sont exclus. Toutefois, un tel article pourra être adapté suffisamment pour répondre aux critères d'évaluation et ainsi devenir admissible au Prix.
3. Les membres du conseil d'administration de la SGQ, les administrateurs de la revue *L'Ancêtre* (directrice, rédacteur et coordonnatrice de la revue) ainsi que les personnes qui acceptent d'être membres du jury du Prix de *L'Ancêtre* sont automatiquement exclus du concours.
4. Le jury est formé de trois membres (plus un substitut) qui élisent entre eux une présidente ou un président.
5. Les membres du jury sont choisis par le conseil d'administration de la SGQ, sur recommandation des administrateurs de la revue, et répondent de leurs décisions au conseil d'administration de la SGQ. Leur identité, leurs délibérations et leurs évaluations sont tenues secrètes jusqu'à la remise des prix.
6. Les décisions du jury doivent être motivées et sont sans appel.
7. Le jury peut ne pas attribuer de prix s'il le juge à propos; il peut aussi attribuer une ou des mentions spéciales.
8. Les critères servant à l'évaluation des articles sont les suivants :
 - un texte à caractère généalogique ou relié à la généalogie;
 - un texte apportant des éléments généalogiques nouveaux ou inédits;
 - un texte affichant une qualité de recherche irréprochable appuyée sur des sources citées et vérifiables;
 - un texte démontrant une bonne maîtrise de la langue française.
9. Le Prix de *L'Ancêtre* est offert par le conseil d'administration de la SGQ et est attribué comme suit :
 - Prix pour ARTICLE DE FOND – 300 \$ – pour le meilleur article de fond (5 pages de texte ou plus);
 - Prix pour ÉTUDE – une publication offerte par la SGQ (4 pages de texte ou moins);
 - Prix de la RELÈVE – une publication offerte par la SGQ pour un article de fond ou une étude digne de mention, à un auteur ou une auteure n'ayant jamais remporté une récompense du Prix de *L'Ancêtre*.
10. Les noms des gagnantes ou gagnants sont dévoilés lors de la remise des prix qui est faite en une circonstance appropriée, choisie par le conseil d'administration de la SGQ.
11. Les noms des gagnantes ou gagnants sont publiés dans les pages de *L'Ancêtre*.



FRANÇOISE CRESTE ET LES DELAUNAY

Georges Crête (0688)

Georges Crête est membre de la Société de généalogie de Québec depuis 1977. Il a travaillé pour Revenu Canada à Sherbrooke et ensuite chez Princeville Furniture Ltd, où il occupait le poste de gérant de crédit. Il a plus tard travaillé au secrétariat à la Ville et à la Commission scolaire de Princeville. Il a terminé sa carrière au ministère de la Santé et des Services sociaux à Québec, poste qu'il a occupé pendant 22 ans. Il a pris sa retraite en 1996.

L'auteur reprend et commente des extraits des comparutions de ses ancêtres devant la Prévôté de Québec. Le grand intérêt de l'article, en plus de montrer les liens généalogiques, est de raconter les mœurs du temps et d'expliquer comment la Prévôté de Québec traitait les petites comme les grandes causes.

Françoise Creste est née à Beauport le 20 juillet 1660 et a été baptisée le 1^{er} août suivant. Elle est le quatrième enfant et la troisième des filles de Jehan Creste et Marguerite Gaulin. Le 5 novembre 1679, elle épouse Henry Delaunay qui devient ainsi le gendre de Jean Creste. De ce mariage sont nés 15 enfants : Marie (b 31 octobre 1680), Marguerite et Philippe (b 26 mars 1684), Catherine (b 17 janvier 1686 – elle deviendra sœur Saint-Jean-Baptiste, chez les Hospitalières), Joseph (b 10 avril 1689), René (b 16 février 1691), **Marie-Barbe** (b 21 novembre 1692), Marie-Madeleine (b 20 avril 1694), Marie-Angélique (b 19 et d 21 octobre 1695), Pierre et Jean (b 21 décembre 1696), Marie-Angélique (b 10 août 1698, m Antoine Parent, 5 février 1725, Beauport), Marie-Anne (b 26 septembre 1700) et Geneviève (b 17 novembre 1702). Françoise Creste est décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 29 novembre 1702. Quant à son époux Henry Delaunay, il s'est éteint au même endroit le 27 novembre 1715.

COMPARUTION DE MARIE CRESTE-PEPIN¹

Le **7 août 1686**, Henry Delaunay, charron, dépose une requête à la Prévôté pour faire comparaître Marie Creste, veuve de Robert Pepin, tant en son nom que comme tutrice des enfants mineurs de son défunt mari. Le lendemain, l'huissier Nicolas Métru remet une mise en demeure à Pierre Groleau et Adrien Sédilot, appelés comme témoins en cette cause.

LE PROBLÈME

Henry Delaunay a acheté de Robert Pepin un petit terrain situé tout à côté du sien. Cet emplacement de 11 pieds de front sur 30 (3,4 m sur 9,1 m) de profondeur a été vendu pour la somme de 22 livres. De ce montant, une somme de 13 livres a été versée par Henri Delaunay. L'évaluation du terrain avait été faite par Adrien Sédilot et Pierre Groleau. Après la vente, Robert Pepin meurt. La veuve craint de se faire avoir; elle croit que le prix fixé est peut-être supérieur, 25 livres par exemple. Pour cette raison, elle est réticente à ce qu'Henry Delaunay, son beau-frère et voisin, se serve du terrain en question.

Fatigué des tracasseries, Henry Delaunay convoque la veuve devant la cour. Marie Creste reconnaît alors se souvenir que le terrain avait été vendu pour la somme de 22 livres. Il lui est ordonné que le demandeur puisse jouir de l'emplacement confor-

mément à la convention et qu'il soit tenu de payer à la veuve les neuf livres restantes.

BARBE DELAUNAY DIFFAMÉE²

Aujourd'hui, le **17 juillet 1714**, Barbe apprend qu'un certain Lagrange, domestique à l'Hôtel-Dieu, affirme l'avoir vue, dimanche dernier [11 juillet], aux environs de cinq heures du soir, dans la campagne avec un homme. Barbe aurait eu alors une posture indécente; elle aurait commis le crime de paillardise, ce qu'on appellerait aujourd'hui une partie de jambes en l'air.

Alors Barbe et son père, Henry, convoquent le dénommé Lagrange, devant le subdélégué de l'intendant. Lagrange a eu le culot de s'y présenter et de maintenir ses affirmations devant Claude de Bermen de la Martinière; c'est alors qu'on renvoie la suppliante devant le lieutenant général de la Prévôté.

.....

19 juillet 1714. Il est trois heures de l'après-midi et le tribunal siège. Six témoins défilent à la barre; les six prêtent serment de dire la vérité et affirment n'être ni alliés, ni serviteurs ni domestiques des parties impliquées. Donc, ils sont absolument libres et sans attache.

Le premier témoin dans cette cause est Jean Cailleteau, charpentier sur le navire du roi, l'*Africain*; il est âgé d'environ



¹ *Registre de la Prévôté*, vol. 22, folio 83.

² BAnQ, microfilm bobine 4M00-1845A NF-13-1, folio 100.

43 ans. Le deuxième, Étienne Bros, est aussi employé sur le même bateau; il est âgé d'environ 38 ans. Le troisième est une femme du nom de Marie-Catherine Larchevesque, épouse de Jean Badeau; elle est âgée d'environ 30 ans. Le quatrième, Jean Couttard, chirurgien, demeure rue Sous-le-Fort; il est âgé d'environ 43 ans. Le cinquième, Jean Badeau, charpentier de navire et demeurant rue Couillard, est âgé d'environ 45 ans. Enfin, Fabien Badeau, charpentier de navire, est âgé d'environ 35 ans.

Ces témoins semblent sérieux et donnent tous des versions similaires. Tous sont d'accord que Barbe Delaunay est allée au Salut de trois heures avec trois autres filles; ils affirment qu'elle est revenue après le Salut chez Jean Badeau, rue Couillard. Tous admettent que les trois filles et les six ou sept garçons ont dansé ensemble, entre quatre et six heures. À cette sauterie, tous ont bu du lait [non écrémé] et mangé de la salade.

Barbe est retournée chez elle vers les six heures et demie; ce fait est corroboré par tous les témoins. Donc, il était absolument impossible que Lagrange l'ait vue dans une position indécente avec un homme à la campagne vers les cinq heures de l'après-midi.

Ce dénommé Lagrange connaissait certainement Barbe, puisque la famille Delaunay demeurait tout près de l'Hôtel-Dieu. Avait-il été un amoureux éconduit par elle? Barbe avait alors presque 22 ans. Nous sommes forcés d'arrêter l'histoire ici, parce que nous n'avons pu l'étayer à l'aide de documents. Mais on peut imaginer la réponse de la cour après avoir lu l'alibi ci-dessus.

BARBE DELAUNAY ACCUSÉE DE VOL³

À la suite d'une requête datée du **20 janvier 1716**, présentée par Louis Énouille, cabaretier, époux de Marie-Madeleine Delaunay, on se trouve devant la Prévôté. Énouille croit avoir l'appui de ses beaux-frères et belles-sœurs ainsi que des majeurs absents. En somme, il se fait le porte-parole des héritiers d'Henry Delaunay et Marie Creste, d'une part.

Et d'autre part, Marie-Barbe Delaunay, défenderesse, Pierre Jourdain dit Bellerose, marchand-boucher et époux de Marie Creste (il est le tuteur de Marie-Barbe), et Jean-Jacques Bonnafond, soldat défendeur, ont été mis en demeure hier, de personne à personne, par Hilaire Bernard de La Rivière, huissier au Conseil. Il peut paraître curieux de voir autant de soldats défilier dans l'entourage des Delaunay, mais il ne faut pas oublier que la caserne des militaires n'est pas tellement loin de leur demeure. De plus, Pierre Jourdain et Louis Énouille étaient des soldats de carrière. Quant au témoin Jean-Jacques Bonnafond, était-il un prétendant de Marie-Barbe?

Le demandeur, Louis Énouille, exige que les défendeurs reconnaissent et avouent la vérité concernant toute substitution ou larcin fait par la défenderesse. Marie-Barbe devra rapporter à la maison paternelle tout ce qu'elle a pris. Et en cas de refus, elle devra dire de quelle façon elle a payé ce qu'elle a pris pour son usage depuis ce temps.

La défenderesse affirme que le contenu de l'accusation n'est pas véridique : *Je n'ai rien pris, ni volé à la succession de mon père et de plus, je me porte demanderesse, sous l'autorité de mon tuteur contre le demandeur...* (Louis Énouille dit Lanoie) *et je le poursuis en dommages et intérêts pour l'accusation mensongère d'avoir volé, d'avoir dit des paroles injurieuses lors de la requête.* En outre, la défenderesse se réserve le privilège de *préserver ses autres droits et prétentions qu'elle pourra avoir contre luy et d'être renvoyé de l'action avec dépens.*

TÉMOIGNAGE DE BONNAFOND

J'étais présent quand le coffre du défunt Delaunay a été trouvé par Marie-Barbe et qu'à ma connaissance elle n'a pris que trois chemises, pour le service, peu de temps avant sa mort. Que Marie-Barbe, en une autre occasion, a ouvert le coffre de son frère où elle prit un cordon pour le lui donner et ne lui a rien vu prendre d'autre.

Les parties ayant été entendues ensemble, le procureur du roi permet au demandeur de faire la preuve des faits contenus dans sa requête et, à cette fin, d'appeler les témoins devant la cour.

Étant donné que c'est Louis Énouille qui a provoqué tout ce branle-bas, Jourdain et Bonnafond ont requis salaire et la cour a fixé pour Jourdain 30 sols de France et pour Bonnafond 20 sols du pays.

BAIL JUDICIAIRE CONCERNANT LA MAISON DES DELAUNAY⁴

Devant la Prévôté, le **31 mars 1716**, comparaît Pierre Jourdain, marchand-boucher, au nom et comme tuteur des enfants mineurs des défunts Henry Delaunay et Françoise Creste. Le tuteur affirme que, en vertu de l'ordonnance datée du 28 du présent mois, il a fait mettre des affiches aux endroits réguliers. Elles informaient que la cour est disposée à recevoir, dès maintenant, des enchères pour un bail judiciaire d'un an à commencer au jour de l'adjudication.

On veut louer la propriété des Delaunay, rue des Pauvres (côte du Palais), près de l'Hôtel-Dieu. Elle est décrite comme suit : un emplacement provenant de la succession des défunts Delaunay et Creste avec une maison bâtie sur celui-ci.

Le procureur du roi ordonne qu'on procède dès à présent *à la réception des enchères du bail judiciaire pour un an à commencer au jour de l'adjudication à la charge par l'adjudicataire de payer le prix de l'adjudication de trois mois en*

³ *Registre de la Prévôté*, vol. 51, folio 126 r.

⁴ *Registre de la Prévôté*, vol. 51, folio 152.

trois mois et les frais qu'il conviendra faire pour y parvenir, d'entretenir les maisons et clostures des menues réparations etc... de donner caution et certification d'icelle etc copie dud bail en forme etc à l'instant en estre criée etc... mis à prix par Meschin huissier-audencier à 60 livres par chacun an etc encherris par Pierre Marchand à 80 livres et ne s'étant trouvé aucun autre enchérisseur NOUS avons remis à huitaine pendant laquelle seront mises nouvelles affiches et Mandons. Rouer Dartigny

Deuxième épisode⁵

Aujourd'hui, le **7 avril 1716**, vu la remise par nous faite à ce jour le 31 mars dernier des enchères du bail judiciaire nous continuons à recevoir les enchères, la criée se fait encore par Meschin, huissier-audencier suite à la première séance la dernière enchère a été à la somme de 80 livres pour la présente année et ne s'étant trouvé aucun enchérisseur nous avons remis à quinzaine pendant laquelle seront mises nouvelles affiches.

Mandons.

Rouer Dartigny



Troisième épisode⁶

Le **21 avril 1716**, nous sommes encore en cour, à cause de la remise faite le 7 de ce mois. De nouvelles affiches ont été posées en vertu de la requête émise par Bernard de La Rivière, huissier au Conseil supérieur, le 19 de ce mois.

Pierre Frontigny dit Meschin, huissier-audencier, continue de faire son boulot en faisant la criée. La meilleure offre, jusqu'à maintenant, a été de 80 livres, pour cette présente année. Mais cette fois, avec une meilleure publicité, un plus vaste public est atteint et les enchères fonctionnent à plein régime. Les personnes suivantes ont misé :

Bernard de La Rivière, 90 livres; Jean Toupin, 110 livres; M^e Jean Coignet, aussi huissier au Conseil, 115 livres; Toupin, 120 livres; Louis Énouille, 150 livres; Jean Ouellet, 155 livres; Toupin revient pour 170 livres; Jean Ouellet revient pour 175 livres; Toupin renchérit pour 180 livres; Jean Ouellet augmente la mise à 200 livres; Toupin conclut la mise avec 210 livres.

L'adjudication se fera la semaine prochaine. À la demande de Jourdain, de nouvelles affiches seront posées, mais ce sera la dernière remise. Rouer Dartigny

QUESTION D'UN AUTRE LOYER⁷

Il y a un lien de parenté entre Louis Énouille et Pierre Jourdain. Marie Creste, épouse de Pierre Jourdain en troisièmes noces, est la tante de Marie-Madeleine Delaunay, l'épouse d'Énouille. Jourdain est donc son oncle par alliance.

Un autre litige entre Énouille dit Lanoie, cabaretier, demandeur, et Pierre Jourdain, défendeur, s'annonce. Ce dernier a été convoqué en vertu d'un mandat donné par Jean-Baptiste Dessalines, huissier en cette Prévôté, le 27 août 1715. Jourdain doit se présenter devant la Prévôté le **14 août 1716**.

En fait, cette dispute remonte au 12 août 1715. Énouille demande à la cour que Pierre Jourdain soit condamné à faire effectuer les réparations nécessaires à la maison qu'il lui a louée, le tout conformément au marché fait entre eux le 5 avril 1714, pour qu'elle soit logeable et en état d'hiverner. Il demande qu'à défaut des réparations, il lui soit permis de les faire exécuter en déduction du loyer.

Étant un homme très occupé, Pierre Jourdain accepte immédiatement la deuxième proposition. Même si cette demande laisse croire que cette maison appartient à Pierre Jourdain, rap-

pelons-nous qu'il n'en est rien.

Partyes OUYES ensemble, le procureur du Roy nous permettons au dit demandeur de faire faire les réparations à la place du défendeur et en déduction du loyer qu'il doit ou devra et ledit défendeur aux dépens. Lespinay

UNE AUTRE RÉCLAMATION

27 août 1716. Jean-Baptiste Dessalines, huissier, signifie à Pierre Jourdain, en tant que tuteur, une sommation à comparaître pour faire face à une réclamation de 417 livres. C'est la somme qu'Énouille prétend avoir dépensée pour la maison dans laquelle il habitait.

Il appuie sa réclamation sur le jugement du 14 août; cependant, la décision était qu'Énouille se paierait à même le loyer fixé. Il n'avait jamais été question du montant de 417 livres pour avances et fournitures, qu'Énouille lui réclame maintenant.

Pierre Jourdain affirme qu'il n'a jamais refusé de payer les dépenses faites par le demandeur, dépenses déclarées lors de l'inventaire des biens de la succession de Delaunay. Lors de la prise d'inventaire, dans les dettes passives, on voit un montant de 39 livres 15 sols qui est dû à Lanoie, sans autre précision : c'était possiblement pour la maison dont il est ici question. Il y a aussi un autre montant de 18 livres pour une chemise et un bonnet de laine que Lanoie avait prêtés à Henry Delaunay.

Jourdain ne comprend rien au sujet de ces deux montants, encore moins à l'excédent, car il y a toute une marge entre 57 livres et 417 en excédent. En tant que tuteur et administrateur, Pierre Jourdain n'a pas été informé du détail concernant le montant de 417 livres; il

⁵ Registre de la Prévôté, vol. 51, folio 155 r.

⁶ Registre de la Prévôté, vol. 51, folio 157 v.

⁷ Registre de la Prévôté, vol. 51, folio 195 v.

ne sait pas non plus si l'on doit quelque somme à Énouille. Il prétend que le demandeur aurait dû réclamer ces montants lors de la prise de l'inventaire. En outre, il croit que la somme a été réglée avec tous les héritiers.

Après audition des parties, la cour condamne le défendeur, Pierre Jourdain, à payer au demandeur, Énouille, *les dépenses qui ont été faites et déclarées à l'inventaire & pour les comptes*. Les parties sont renvoyées hors de cour et les dépens seront compensés. Le procès-verbal est signé par Lespinay.

LES FEMMES COMPARAISSENT⁸

Le 3 novembre 1716, Bernard de La Larivière, huissier, signifie une sommation à Louis Énouille obligeant ce dernier à comparaître, le **12 novembre 1716**, en la Prévôté. Le demandeur Pierre Jourdain met en demeure Énouille de remettre à Françoise Pepin les hardes qu'il a retenues. Cette dernière, qui demeurait chez Énouille, a été mise à la porte. De plus, Pierre Jourdain veut qu'Énouille rende et rapporte au demandeur la cape de sa femme (Marie Creste) que Madeleine Delaunay, femme du défendeur, avait emportée de force.

Dans les faits, Madeleine Delaunay est venue à la maison; elle voulait battre Marie Creste et elle l'a injuriée à plusieurs reprises. Autrement dit, la nièce voulait donner une volée à sa tante. Rappelons que Marie Creste avait eu comme premier mari Robert Pepin et que les relations entre Henry Delaunay et Robert Pepin, qui étaient voisins demeurant près de l'Hôtel-Dieu, étaient souvent très tendues. D'ailleurs, Marie Creste, lorsqu'elle était mariée à Jean Brideau, était allée devant la Prévôté pour un bout de terrain.

Partyes ouyes ensemble, le procureur du roi ordonne que la défenderesse, Madeleine Delaunay, rende au demandeur, Pierre Jourdain, la cape de sa femme et que le

demandeur rende au défendeur la camisole qu'il avait donnée à ladite Pepin. Quant au surplus des hardes retenues par le défendeur, il sera remis à Françoise Pepin pour les services qu'elle a rendus. En outre, la cour *fait défenses aux susdites parties de se commettre des méfaits ni médire sous risque de peines. Les dépens sont compensés*. Et c'est signé par Lespinay.

Une fois de plus, les relations acidulées empoisonnaient l'atmosphère de la famille Delaunay.

ÉMANCIPATION DE MARIE-BARBE DELAUNAY⁹

Le 9 décembre 1716, Barbe Delaunay, qui a maintenant 23 ans, fait des démarches, pour se libérer de sa tutelle, auprès du lieutenant général civil et criminel de la Prévôté et de l'Amirauté de Québec.

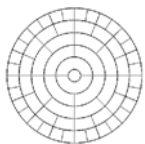
Elle invoque les motifs suivants : elle est de bonnes mœurs; elle est de bonne conduite; elle est apte à gérer son bien. On lui demande son « extrait de baptême » pour justifier son âge. Au bas de cette demande, un commentaire : il lui est permis d'appeler un nombre suffisant de parents et d'amis, devant la cour, pour mardi prochain, à huit heures du matin.

La réunion de parents et d'amis a lieu comme prévu, le **16 décembre 1716**, à huit heures du matin. Sont présents Pierre Jourdain, oncle et tuteur; Jean Michelon, subrogé tuteur; Louis Énouille dit Lanoie, beau-frère; Nicolas Pinguet et Jacques Pinguet de Vaucour, cousins; Louis Mercier et Antoine Lépine, amis.

Après avoir prêté serment et délibéré, à l'unanimité tous ont admis connaître Marie-Barbe Delaunay comme étant une personne honnête et sérieuse. Sur son baptis-taire, elle avait 24 ans ou environ. Elle peut donc jouir des biens meubles et immeubles et en tirer des revenus; cependant, elle ne pourra ni vendre ni aliéner les immeubles.

⁸ *Registre de la Prévôté*, vol. 52, folio 3 r.

⁹ *Registre de la Prévôté* du 9 décembre 1716.



ROUE DE PAON ET FILLES DU ROI

Afin de souligner le 350^e anniversaire de l'arrivée des Filles du Roi en Nouvelle-France, nous vous suggérons de faire connaître vos ancêtres ayant appartenu à ce groupe et ainsi souligner l'importance de ces femmes dans nos ascendances respectives.

Il suffit de préparer la liste de vos ancêtres Filles du Roi, par ordre alphabétique des noms et prénoms, avec le nom et le prénom de l'époux, le jour, le mois et l'année du mariage ainsi que le lieu du mariage. Si votre Roue de paon est faite, vous pouvez inscrire le ou les numéros Stradonitz.

Exemple : FIÈVRE, Catherine m. ALLAIRE, Charles, le 10 novembre 1663, Québec (557, 765, 1663)

Votre participation sera soulignée lors de la Semaine nationale de la généalogie qui se tiendra du 23 au 30 novembre prochain. Nous remercions tous ceux et celles qui ont déjà répondu à notre invitation et vous informons que vous avez jusqu'au **31 octobre 2013** pour participer à cette activité.

L'équipe de la Roue de paon





ÉLÉONORE NADEAU À LA PORTE DU TOMBEAU

Rychard Guénette (3228)

Rychard Guénette a une formation universitaire; il a obtenu des certificats de premier cycle en Connaissance de l'homme et du milieu (CHEM) et en Administration. Il a travaillé à la fonction publique du Québec pendant 35 ans, principalement en gestion des ressources financières. Il a été bénévole pendant trois ans aux services d'entraide et de recherche de la SGQ; il a pu ainsi côtoyer des chercheurs passionnés et chevronnés qui l'ont incité à publier le présent texte.

RÉSUMÉ

Cet article fait connaître la lignée généalogique d'Éléonore Nadeau à partir d'un fait divers spectaculaire relevé dans les journaux en 1881*. Cette recherche dans les registres, les greffes de notaires et les annuaires a permis de trouver en sol américain le mariage d'Éléonore Nadeau avec Charles Simard et de retracer ses origines et sa descendance.

Mademoiselle Joséphine¹ Nadeau, servante chez Louis Petrus Gauvreau² demeurant au 20, rue Sainte-Croix [maintenant rue Louis-Alexandre-Taschereau] dans le quartier Montcalm [maintenant la colline Parlementaire] à Québec, a reçu dernièrement d'une source fiable une lettre à propos de sa sœur, Éléonore, des États-Unis. Cette missive lui annonçait que cette dernière était décédée soudainement et qu'elle serait bientôt inhumée, peut-on lire dans L'Événement du 28 novembre 1881. En effet, sa sœur, Éléonore Nadeau, fille de Michel Nadeau, de L'Isle-Verte, était allée travailler dans une manufacture de laine et de coton à Lawrence, Massachusetts, aux États-Unis.

Cette nouvelle lui causa un profond chagrin. Quelques jours plus tard, elle revêtit sa tenue de deuil, une robe noire et un voile couvrant son visage, annonçant ainsi la mortalité dans la famille.

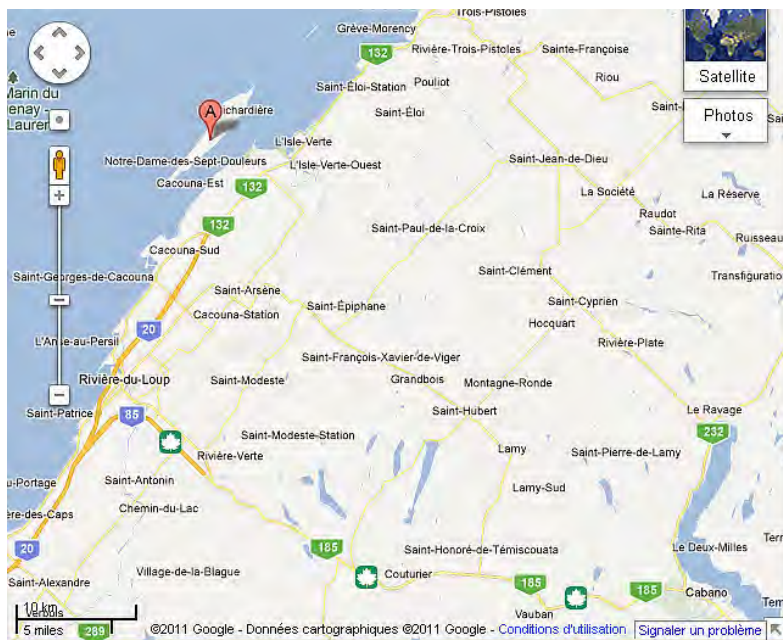
On pleurait celle qui n'était plus et l'on adressait de ferventes prières à Dieu pour le repos de son âme, lorsqu'un événement inattendu arriva quelques jours plus tard. Le mercredi 23 novembre 1881, une grande joie succéda au chagrin, lorsque Joséphine reçut une autre lettre, mais cette fois-ci de sa sœur Éléonore, celle qui était supposée être morte! Voici un résumé de ce que contenait sa lettre et qui explique cette malheureuse affaire :

Éléonore avait été malade et le médecin lui avait administré une trop grande quantité de soporifique (chloroforme). Elle s'endormit, et son sommeil fut si profond qu'on la crut morte subitement durant la nuit. On l'a préparée et on la déposa sur sa couche mortuaire. Après que les heures voulues par la loi furent écoulées, la morte fut placée dans un cercueil et transportée à l'église pour la cérémonie des funérailles pour lui rendre les derniers hommages et pleurer sur sa tombe.

Pendant l'office, Éléonore s'est réveillée dans l'obscurité totale, allongée sur une surface froide et capitonnée. Elle tente de se relever mais sa tête heurte un obstacle, le cercueil! Instinctivement, elle tente de le repousser, mais rien ne bouge. Où suis-je? Qu'est-il arrivé? Paniquée, elle se met à hurler de toute la force de ses poumons. Les assistants, terrifiés, étant convaincus que les

cris venaient de l'intérieur du cercueil, s'empressèrent d'en faire sauter le couvercle.

Ô surprise! La morte se dressa sur son séant et dit à ceux qui l'entouraient : *Mon Dieu, vous m'enterrez et je ne suis qu'endormie!* La vivante fut alors conduite à la sacristie où on lui procura des habits. Ensuite Éléonore marcha en pensant à cet événement qui l'avait glacée d'effroi. Elle n'oubliera jamais que ses amis auraient pu l'enterrer vivante. Voilà pourquoi on peut dire qu'Éléonore Nadeau « a frappé à la porte du tombeau ». Elle retourna chez elle au grand étonnement de toute la population de Lawrence.



NDLR : En 1881, plusieurs journaux, tant au Canada qu'aux États-Unis, publièrent la nouvelle qui suit. L'auteur reprend ces articles, avec le style d'écriture de l'époque, et sans porter jugement sur la véracité et le déroulement des événements. Merveilleux prétexte pour faire un peu de généalogie.

¹ Joséphine et Tharsile Nadeau, sœurs jumelles, filles de Michel et Rosalie Michau, sont nées et ont été baptisées le 6 novembre 1864 à Saint-Jean-Baptiste de L'Isle-Verte. Tharsile est décédée au même endroit, quelques semaines plus tard, le 12 décembre.

² Louis Petrus est le fils de Pierre Gauvreau (Québec, 1813 – Québec, 1884), menuisier, maçon, entrepreneur, architecte et ingénieur civil, et Marie-Luce Simard. Il succéda à son père comme architecte au service des Travaux publics. Source : LUC NIPPEN et A. J. RICHARDSON. « Gauvreau, Pierre », *Dictionnaire biographique du Canada* [En ligne].

GÉNÉALOGIE D'ÉLÉONORE NADEAU, NÉE³ LE 10 AVRIL 1861

(fille de Michel Nadeau et Marie Rose Michaud)

Denis ⁴ Nadeau (Ozanie ⁵ et Marguerite Abraham)	Saint-Étienne de Beaumont 9 novembre 1695	Marie Charlotte Cassé dit Lacasse (Antoine et Françoise Piloy dit Depitié)
Alexis Nadeau	Saint-Louis de Kamouraska 15 février 1729	Marie Claire Albert (Pierre et Marie Louise Thérèse Grondin)
Alexis Nadeau	Saint-Louis de Kamouraska 22 octobre 1758	Marie Ursule Guéret dit Dumont (Michel et Marie Rose Levasseur)
Pierre ⁶ Nadeau	Saint-Louis de Kamouraska 27 octobre 1806	Marie Claire Ouellet (Antoine et Marie Morin)
Michel ⁷ Adrien Nadeau	Saint-Jean-Baptiste de L'Isle-Verte 14 mai 1860	Marie Rose ⁸ Rosalie Michaud (Pierre et Rose Émond)
Éléonore ⁹ Nadeau	Salem, Massachusetts 17 mai 1885	Charles ¹⁰ Simard (Richard et Délima Tremblay)

SOURCES

- Annuaire Marcotte du Québec 1881-1882, 1882-1883.
- Family Search.
- *Le Canadien* du 26 novembre 1881, p. 2.
- *L'Événement* du 28 novembre 1881, p. 4.
- *Le Quotidien* de Lévis, p. 2.

- Registres et recensements, Ancestry.ca
- Programme de recherche en démographie historique (PRDH), Université de Montréal.
- *Registre des mariages de Salem*, Massachusetts, en mai 1885.
- Recensements de 1901 et 1911 sur automatedgenealogy.com/census
- *The Morning Chronicle* du 28 novembre 1881.

³ Marie **Éléonore** Nadeau (Michel, cultivateur, et Rosalie Richard, [le prêtre aurait dû inscrire Michaud sur l'acte de baptême]), est née le 10 et a été baptisée le 12 avril 1861 à Saint-Modeste, Rivière-du-Loup, mais elle résidait à la mission de Saint-Épiphanie.

⁴ Devenu veuf de Marie Charlotte Cassé dit Lacasse en 1722, Denis épouse en secondes noces Marie Élisabeth Roy.

⁵ Ozanie Joseph Nadeau dit Lavigne (Macia et Jeanne Despins) passe un contrat de mariage avec Marguerite Abraham, une fille du roi (Godegrand, selon le fichier *Origine*, et Denise Fleury, de Saint-Eustache à Paris), chez le notaire royal Pierre Duquet, le 6 novembre 1665.

⁶ Pierre Nadeau, veuf de Marianne Lalande, épouse Marie Ouellette (Antoine et Marie Morain) le 27 octobre 1806 à Saint-Louis de Kamouraska. Pierre Nadeau (Alexis et Marie Ursule Guéret dit Dumont), épouse Marie-Anne Lalande dit Saint-Louis (Pierre et Marie Joseph Moreau), le 5 mai 1788 à Saint-Louis de Kamouraska.

⁷ Michel Nadeau, époux de feu Marie Rosalie Michaud, décède le 3 août 1894 et est inhumé le 6 à Saint-Jérôme de Matane, à l'âge d'environ 87 ans, en présence de Charles et Jacob Simard. Au recensement de 1871 dans les cantons de Denonville et d'Hocquart, au Témiscouata, nous trouvons Michel Nadeau, 63 ans, cultivateur, Rosalie, 42 ans, et leurs trois enfants : Éléonore, 9 ans, Isidore, 8 ans, et Marie, 7 ans. Au recensement de 1852, il est noté que Michel Nadeau, 44 ans, cultivateur, est né à Trois-Pistoles et que Salomé Marquis, 53 ans, est née à L'Isle-Verte. Ils ont cinq enfants, soit les jumelles Arthémise et Césarie 19 ans, Michel 18 ans, journalier, Sophie 15 ans et Angèle 9 ans. Michel Adrien Nadeau, né le 28 septembre 1807 à Notre-Dame-des-Neiges de Trois-Pistoles (Pierre, meunier puis bedeau, et Claire Ouellet, de Trois-Pistoles), épouse Salomé Marquis, veuve majeure de David Choret, le 7 août 1832 à Saint-Jean-Baptiste de L'Isle-Verte. Une dispense pour consanguinité du 3^e degré leur a été accordée. Salomé Marquis, qui signe son prénom Salomez, est décédée le 26 février 1855 à Saint-Jean-Baptiste de L'Isle-Verte.

⁸ Marie Rose Michaud, aussi appelée Rosalie Michaud, fille majeure de Pierre, cultivateur, et Rose Aimond, de Saint-Georges de Cacouna, est née et a été baptisée le 7 février 1824 au même endroit. Elle épouse Michel Nadeau, cultivateur et journalier, veuf de Salomé Marquis, le 14 mai 1860 à Saint-Jean-Baptiste de L'Isle-Verte. Rosalie Michaud est décédée le 26 et a été inhumée le 29 août 1871 à Saint-Jean-Baptiste de L'Isle-Verte, âgée d'environ 45 ans.

Au décès de David Choret, son épouse Salomé Marquis est enceinte et mettra au monde un cinquième enfant, Ambroise Choret, le 30 janvier 1830; si on remonte 9 mois environ avant cette naissance, cela nous amène autour du 30 avril 1829. Entre-temps, il y a une requête pour une tutelle de la part de la veuve, Salomé Marcoux, le 25 juillet 1829, pour les quatre enfants issus de leur couple, soit Jean 6 ans, Gervais 5 ans, Salomé 3 ½ ans et David 1 ½ an. Par conséquent, David Choret serait décédé entre le 30 avril et le 25 juillet 1829.

David Chauvet, pilote, cultivateur et veuf de Félicité Gesseron dit Brûlotte (Gervais et Geneviève Girard), épouse Salomé Canac dit Marquis, veuve de Jean Chassé, le 24 janvier 1821 à Saint-Jérôme de Matane. David Choret, garçon majeur et navigateur (Gervais et défunte Geneviève Girard, de Saint-Gervais), épouse Félicité Gesseron dit Brûlotte (François, cultivateur, et défunte Geneviève Guay), le 20 janvier 1818 à Saint-Joseph-de-Lauzon, à Lévis.

Jean Chassé, pilote et époux de Salomé Marquis, s'est noyé le 23 juin 1819 et a été inhumé le 7 juillet à Saint-Georges de Cacouna. Jean Chassé, cultivateur et veuf de Joseph Giroux, épouse Salomé Marquis, fille mineure (Amable, cultivateur, et Marguerite Guéret dit Dumont), le 12 janvier 1819 à Saint-Jean-Baptiste de L'Isle-Verte.

⁹ Éléonore Nadeau, née le 10 avril 1861 (Michel, cultivateur, et Marie Rose Rosalie Michaud), épouse Charles Simard (Richard et Délima Tremblay), le 17 mai 1885 à Salem, Massachusetts. Elle décède le 25 mars 1946 à Matane.

¹⁰ Au recensement de 1891, la famille de Charles Simard et Éléonore Nadeau demeure à Saint-Jérôme de Matane; elle est constituée de deux enfants, Édith, 3 ans, et Isidore 1 an, ainsi que de Michel Nadeau, le père d'Éléonore Nadeau, veuf et âgé de 84 ans.

Les recensements de 1901 et 1911 nous confirment qu'Éléonore Nadeau et Charles Simard sont respectivement nés les 10 avril 1861 et 16 octobre 1864. Charles Simard, fils de Richard et Délima Tremblay, est né et a été baptisé le 16 octobre 1864 à Saint-Jérôme de Matane; les parrain et marraine sont Édouard Simard et Basiliste Gauthier (ses grands-parents).

Richard Simard, fils majeur d'Édouard et Marie Tremblay, épouse Délima Tremblay, fille mineure de Laurent et Basiliste Gauthier, le 25 novembre 1863 à Saint-Jérôme de Matane.



Extrait d'une aquarelle de C. W. Jefferys, vers 1925.
Source : BAC, n° MIKAN 2895911, C-01688.
www.collectionscanada.gc.ca/index-f.html

FILLES DU ROI

Roger Barrette (2552)

LOUISE CHARRIER, DE LA VENDÉE À BATISCAN PUIS À CAP-DE-LA-MADELEINE

née vers 1643 – décédée au printemps 1704



Originaire de Joliette, l'auteur détient une maîtrise en histoire de l'Université d'Ottawa et une maîtrise en administration publique de l'Université du Québec (ENAP). Il a été professeur d'histoire à l'UQTR et a enseigné la gestion à l'Université Laval ainsi qu'à l'ENAP. Il a aussi occupé plusieurs postes d'encadrement dans les ministères et organismes québécois et assumé les fonctions de commissaire-juge à la Commission des relations du travail (CRT). Au plan socioculturel, il a assumé les présidences de la Société historique de Québec, de l'Association Québec-France et de l'Association des Barrette d'Amérique. Il a signé plusieurs biographies dans le *Dictionnaire biographique du Canada* et publié trois ouvrages retraçant l'histoire des Barrette en France et au Québec, notamment le livre *Guillaume Barrette et sa descendance : De la Normandie à La Prairie*.

LES ORIGINES DE LOUISE CHARRIER

Née en 1643¹, Louise Charrier est la fille de Catherine Jannode et François Charrier, de Sainte-Gemme-la-Plaine, un joli village situé au nord-est de la ville de Luçon, en plein cœur de la plaine vendéenne.

Nous ne savons rien d'autre concernant la famille Charrier, ni les circonstances qui ont amené Louise Charrier à Paris. Par contre, nous savons qu'elle est orpheline² et qu'elle est, selon toute vraisemblance, pensionnaire de la Salpêtrière, une composante de l'Hôpital général de Paris. En vertu de l'édit d'avril 1656 signé par le jeune roi Louis XIV, cette institution de bienfaisance catholique est chargée d'accueillir les femmes et les jeunes filles sans ressources.

En 1660, la Nouvelle-France est menacée de disparition par les attaques répétées des Iroquois et par sa faible croissance démographique. Les autorités coloniales délèguent alors l'un des leurs, Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières, comme émissaire auprès de la Cour afin d'obtenir de l'État des troupes et l'envoi de « femmes à marier », et ce, dans le but d'accroître la rétention des nombreux jeunes hommes « engagés » à la fin de leurs contrats de « 36 mois ». Ainsi, en 1661-1662, Boucher séjourne à Paris et se rend à la Salpêtrière pour planifier la sélection des orphelines et les modalités de l'aide royale qui facilitera la venue des jeunes femmes.



Église datant du XV^e siècle où fut baptisée Louise Charrier en 1643. Source :

www.saintegemmelaplane.fr/photos_aeriennes.html

LA PÉNIBLE TRAVERSÉE DE 1663

Embarquée au port de La Rochelle, Louise Charrier fait le voyage transatlantique sur l'*Aigle d'Or*, un navire royal de

300 tonneaux, commandé par le capitaine Nicolas Gargot de la Rochette, dit « Jambe-de-Bois »³. S'entassent sur ce bateau environ 150 passagers et parmi eux, se trouvent les plus hauts dirigeants de la Nouvelle-France, notamment le nouveau gouverneur Augustin Saffray de Mézy et l'évêque François de Laval. Les 34 autres Filles du roi⁴ qui constituent le premier contingent des « filles à marier » voyagent également sur l'*Aigle d'Or*.

La traversée est tellement pénible que près de 20 % des voyageurs meurent en mer. Il faut que Louise Charrier ait joui d'une santé robuste pour survivre à cette longue épreuve et à la promiscuité avec les nombreuses personnes malades

ou mourantes. Après des escales à Plaisance (Terre-Neuve) et à Tadoussac, l'*Aigle d'Or* arrive enfin à Québec le samedi 22 septembre 1663. Un grand nombre de passagers sont si faibles qu'ils tiennent à peine sur leurs pieds et certains doivent être hospitalisés⁵.

LE CHOIX DE GUILLAUME BARETTE

Après quelques jours de repos, Louise Charrier monte dans une barque en direction de Trois-Rivières où elle est hébergée par nul autre que le gouverneur Pierre Boucher. Le fait qu'elle soit la seule sélectionnée pour se rendre à Trois-Rivières, le fait aussi que Boucher lui donne personnellement l'hospitalité, sans compter les autres égards qu'il lui témoignera par la suite, permettent de supposer

¹ Au recensement de 1666, elle déclare avoir 23 ans (selon le PRDH).

² BANQ, Contrat de mariage entre Guillaume Barette et Louise Charrier du 10 novembre 1663 – notaire Séverin Ameau, Trois-Rivières.

³ John Francis BOSHER, *Négociants et navires du commerce avec le Canada de 1660 à 1760. Dictionnaire biographique*, Ottawa, Lieux historiques nationaux, 1992, p. 196.

⁴ Il est établi que le contingent initial de 1663 comptait au total 36 « filles à marier », mais l'une d'elles, Jeanne Dodier, ayant voyagé sur un autre navire, est présente lors d'un baptême, le 15 août 1663, à Trois-Rivières.

que Boucher avait probablement rencontré Louise Charrier lors de ses visites à la Salpêtrière en 1661 et 1662.

Sûrement courtisée par plusieurs célibataires du bourg et des environs, la jeune femme de 20 ans tombe rapidement sous le charme de Guillaume Barette. Celui-ci vit à Trois-Rivières depuis trois ans et y est à l'emploi du gouverneur Boucher. Comme son contrat d'engagé de « 36 mois » vient de prendre fin, Barette a maintenant le droit de prendre épouse.

Guillaume Barette est âgé de 30 ans. Troisième enfant de Guillaume Barette et Thiphaine Carrey, il est né le 3 avril 1633 à Beuzeville, en Normandie. Ce chef-lieu agricole est situé sur la route qui relie les villes de Rouen et de Caen. Par ailleurs, le célèbre port de Honfleur et la Manche sont à proximité.

Tout comme sa future épouse, Guillaume est orphelin. Sa mère est décédée le 13 novembre 1638 à Beuzeville alors qu'il n'avait que 5 ans. Remarié avec Pacquette Leroy en 1640, son père a deux autres enfants de cette seconde union. Le décès de Guillaume père survient vraisemblablement avant que Guillaume fils ne soit recruté pour venir travailler à Trois-Rivières⁶.

Guillaume n'est pas le premier Barette à s'établir en Nouvelle-France. Il avait été précédé par son frère aîné, Jean Barette, qui y habite depuis 17 ans. Arrivé à Québec en 1646, le jeune artisan est d'abord à l'emploi des Ursulines et travaille à l'entretien de leur monastère érigé dans la Haute-Ville de Québec. Ces religieuses cloîtrées, dirigées par sœur Marie de l'Incarnation⁷, font l'éducation des jeunes filles.

Puis, en 1660, on retrouve Jean à Château-Richer où il est confirmé par M^{gr} de Laval. L'année suivante (mars 1661), il reçoit une concession de terre à Sainte-Anne-de-Beaupré. Quelques semaines plus tard, son voisin, Louis Guimond, est enlevé, puis assassiné par les Iroquois. À la suite de ce meurtre, Jean Barette épouse la veuve Jeanne Bitouset en novembre 1661 et prend en charge les trois jeunes orphelins Guimond. Au moment où Louise Charrier met pied à terre à Québec, le couple Barette-Bitouset célèbre le premier anniversaire du petit Pierre Barette (né le 18 septembre 1662).

La signature du contrat de mariage de Louise Charrier et de Guillaume Barette a lieu le samedi 10 novembre 1663 à la résidence du gouverneur en présence de nombreuses personnalités de marque. C'est le gouverneur Boucher lui-même qui est le témoin officiel de la première « Fille du roi » à se marier à Trois-Rivières. Le notaire royal Séverin Ameau précise dans l'acte qu'elle vit chez le gouverneur : *...au logis duquel elle est à présent demeurante...*⁸. La future mariée est aussi accompagnée de Jeanne Crevier, l'épouse du gouverneur, de Jeanne Dodier, cousine du gouverneur

et « Fille du roi » âgée de 27 ans, ainsi que du sieur Desmarais, sergent de la garnison à Trois-Rivières.

Pour sa part, Guillaume Barette est entouré de *ses bons amis*, à savoir Maurice Poulain, sieur de la Fontaine, procureur du roi de Trois-Rivières; l'épouse de celui-ci, Jeanne Jalaux (veuve de Marin Terrier sieur de Francheville); Sébastien Provencher, maître-charpentier de Cap-de-la-Madeleine; et de François Le Breton.

L'acte notarié nous apprend qu'en trois ans de travail, et probablement aussi à cause de la traite des fourrures, Guillaume Barette a réussi à accumuler un patrimoine de 500 livres tournois, soit une somme suffisante à cette époque pour faire construire deux chaumières à Trois-Rivières. Aux fins de comparaison, il faut savoir que la solde annuelle d'un soldat royal s'élève à 150 livres tournois par année⁹. Pour sa part, la future épouse possède 100 livres tournois, soit le montant de la dot royale attribuée aux « Filles du roi ».

Le document porte les seules signatures du gouverneur Pierre Boucher, de son épouse et du procureur royal Poulain. Les futurs époux et les autres témoins se contentent d'y apposer leurs marques.

Neuf jours plus tard, le lundi 19 novembre 1663, Louise et Guillaume se marient à l'église paroissiale devant le père François Lemercier, récollet. De nouveau, le gouverneur Boucher, le sergent de la garnison (Desmarais) et le procureur du roi, Maurice Poulain de la Fontaine, sont présents.

PIONNIÈRE DE BATISCAN

Onze mois après le mariage, Louise Charrier donne naissance à Jeanne Barette le 7 octobre 1664. Malheureusement celle-ci décédera en bas âge.

Le couple Barette-Charrier veut s'établir à Batiscan parce que l'endroit est propice tant pour la culture que pour la traite des fourrures. Cependant, les pères Jésuites, seigneurs de Batiscan, se font tirer l'oreille car ils craignent que la présence des colons en ce lieu nuise à l'évangélisation des Amérindiens.

Las d'attendre une autorisation qui ne vient pas, Guillaume Barette et d'autres jeunes gens de Cap-de-la-Madeleine *s'enhardirent, choisirent un terrain à leur convenance et commencèrent le défrichement. Une modeste bâtisse commune les abritait. Un an, deux ans, trois ans passèrent et les seigneurs, les Jésuites, ne donnaient pas signe de vie. Ce n'est qu'au printemps de 1666 qu'ils consentirent, par acte notarié, l'attribution des premières concessions*¹⁰ de Batiscan. Trente concessions sont alors accordées. Guillaume Barette reçoit la sienne le 13 juin 1666.

Ce contrat confirme que Guillaume Barette et Louise Charrier habitent déjà une cabane érigée sur le lot à déboiser puisque le notaire y écrit : *vu le pouvoir qu'il a [...]* de

⁶ Contrat de mariage entre Guillaume Barette et Louise Charrier du 10 novembre 1663 – notaire Séverin Ameau, de Trois-Rivières.

⁷ Marie Guyart, née à Tours en 1599 et décédée à Québec le 30 avril 1672.

⁸ BANQ, *Grefte du notaire Séverin Ameau*, 10 novembre 1663.

⁹ Charles Vianney CAMPEAU, *Navires venus en Nouvelle-France, Gens de mer et passagers, Des origines à 1699*, 1^{er} mai 2013, <http://naviresnouvellefrance.com/>, choisir « Année 1663 ».

¹⁰ Raymond DOUVILLE, *La Seigneurie de Batiscan*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1980, p. 14 (Cahier n° 1).

donner des contrats à tous ceux qui ont pris habitations en la susdicte seigneurie et ledit Rd Père Fremin donne et concède par ces présentes à Guillaume Barette...¹¹. Il s'agit d'une terre concédée d'une superficie de 80 arpents (2 arpents de front sur 40 arpents de profondeur). Les voisins immédiats sont d'un côté, Claude Caron et de l'autre, Antoine Trottier.

NAISSANCE DES PREMIERS ENFANTS À BATISCAN

C'est dans cette chaumière rudimentaire à Batiscan que naît Laurent Barette, probablement au début de 1666, puisque son père déclare au recensement réalisé cette année-là que le bébé est âgé de 6 mois. L'acte de baptême n'existe pas.

L'année suivante (1667), Louise Charrier donne naissance à Catherine Barette. À 12 ans, celle-ci épousera Adrien Saillot huissier de Bécancour. Elle décèdera à Bécancour en 1698.

LOUISE CHARRIER ACCUEILLE L'INTENDANT TALON CHEZ ELLE

Insatisfait du recensement de 1666, l'intendant Jean Talon ordonne la reprise de l'opération. Durant l'été 1667, il effectue lui-même la visite des colons établis sur la rive nord du fleuve. Dans une lettre au ministre Colbert, datée du 27 octobre 1667, Talon écrit [...] *Je l'ai fait moi-même des habitations de Montréal, des Trois-Rivières, du Cap-de-la-Madeleine et de tous les lieux qui sont au-dessus de Québec, visitant tout de porte en porte.* Louise Charrier et son mari ont donc l'honneur d'accueillir sous leur toit l'intendant et les membres de sa suite.

LE COUPLE DÉMÉNAGE À CAP-DE-LA-MADELEINE

En novembre 1667, en présence des amis Sébastien Provencher et Laurent Lefebvre, Guillaume et Louise vendent leur chaumière et la terre attenante pour 25 livres, une somme « payable en blé »¹². L'historien Raymond Douville rapporte que *Guillaume Barrette, un colon sérieux et sur qui les Jésuites fondaient beaucoup d'espoir, décide de retourner au Cap-de-la-Madeleine, et il vend sa concession de Batiscan à Jacques Poisson, le 30 novembre*¹³.

Le printemps suivant, le couple acquiert au prix de 40 écus (l'équivalent d'environ 240 livres tournois) la terre que leur ex-voisin, Claude Caron, possède à Cap-de-la-Madeleine, plus précisément à la « Côte St-Marc ». Cette propriété est plus grande que la précédente. Elle mesure trois arpents de front le long du fleuve sur 40 arpents de profondeur. Elle longe la rivière Des Cormiers (auj. ruisseau Cormier) (lot n° 65 du cadastre actuel dont l'adresse est 2801, rue Notre-Dame à Sainte-Marthe-du-Cap). Cette ferme appartient maintenant, et ce depuis plusieurs décennies, à de proches parents de Félix Leclerc, notre poète-chansonnier national.

L'année 1668 est marquée par la naissance d'un deuxième garçon : Jacques Barette. Il disparaîtra en 1690, probablement lors d'un de ses voyages de traite dans la région de Chicago.

Deux ans plus tard (1670), Louise Charrier donne naissance à sa fille, Marie-Anne Barette. Devenue adulte, celle-ci épousera François Rocheleau (Rochereau), un coureur des bois ami de son frère aîné.

Le 3 janvier 1674, un troisième fils voit le jour : Jean Barette dit Des Coulombiers. Il a pour parrain le chirurgien du village de Champlain (Jean Jalbot). Jean travaillera pour Laurent Lefebvre, marchand à Cap-de-la-Madeleine et ami des Barette. À son décès, Lefebvre lui lèguera tous ses biens. Jean décèdera à l'hôpital de Trois-Rivières, sans laisser de descendance, à l'âge de 34 ans.

Le 25 janvier 1676, Louise Charrier donne naissance à Adrien Barette. Il sera communément appelé « Des Cormiers », du nom de la rivière qui borde la terre de son père. Il épousera le 17 avril 1703, Marguerite Bigot, la fille du notaire de Champlain François Bigot dit Lamothe. Il sera un citoyen respecté et sera élu marguillier en 1707. Le couple aura huit filles et un garçon, mais le patronyme ne sera pas perpétué.

DEUX ENFANTS CONFIRMÉS PAR MONSIEUR DE LAVAL

Toujours en 1676, M^{gr} François de Laval s'arrête à Cap-de-la-Madeleine pour confirmer 34 enfants. Parmi ceux-ci, deux enfants de Louise Charrier : Laurent Barette (10 ans) et sa sœur Catherine (9 ans).

LAURENT DEVIENT PROPRIÉTAIRE À 12 ANS

Le 10 mai 1678, le seigneur Charles Legardeur de la seigneurie de Bécancour concède au jeune Laurent Barette, un mineur de 12 ans, une concession de trois arpents de front sur le bord du fleuve, en face de Trois-Rivières¹⁴. Le fait est d'autant plus étonnant que ce contrat est fait en l'absence de son père et de sa mère.

LA FÉCONDITÉ DE LOUISE CHARRIER

Louise Charrier donne naissance à François Barette le vendredi 27 mai 1678. Son parrain est François Le Breton¹⁵, de Champlain. En réalité, ce bébé sera appelé Guillaume, comme son père et son grand-père de Normandie. Il utilisera fréquemment aussi le surnom de « Courville ».

Après des études à Montréal, cet enfant deviendra le premier notaire à La Prairie et se mariera avec une fille de l'endroit (Jeanne Gagné). Cette union donnera dix enfants (six filles et quatre garçons) qui engendreront une nombreuse descendance en Montérégie et ailleurs.

À l'âge de 37 ans, Louise Charrier met au monde son dernier enfant : Marie Barette. Malheureusement, cette fille décèdera vers l'âge de 18 ans.

¹¹ BAnQ, *Grefte du notaire Jacques de Latouche*, acte de concession du 13 juin 1666.

¹² BAnQ, *Grefte de Jacques de Latouche*.

¹³ Raymond DOUVILLE, « Les lents débuts d'une seigneurie des Jésuites », *Cahier des Dix*, 1960, p. 262.

¹⁴ BAnQ, *Grefte de Jean Cusson*, 10 mai 1678.

¹⁵ Ce François Le Breton est un ami de longue date de Guillaume Barette. On se rappellera qu'il était à ses côtés lors de la signature du contrat de mariage, le 10 novembre 1663, à la maison du gouverneur Boucher.

Comme la plupart des « Filles du roi », Louise Charrier a été très féconde, donnant naissance à neuf enfants en une quinzaine d'années (1664-1680). Lors du recensement de 1681, sa maisonnée compte huit enfants : Laurent 15 ans; Catherine 14 ans; Jacques 13 ans; Marie-Anne 11 ans; Jean 10 ans; Adrien 6 ans; Guillaume 3 ans et Marie 1 an.

L'EXTRAORDINAIRE EXPLOIT DE SON FILS JUSQU'AU GOLFE DU MEXIQUE

Laurent Barette est attiré par les revenus substantiels que procure la traite des fourrures. Le 12 mai 1683, alors âgé de 17 ans, il s'engage à faire le *voyage aux Outaouais* pendant deux ans pour un riche marchand montréalais, le chevalier Louis-Henri de Baugy. Il sera rémunéré 200 livres par an¹⁶. Il faudra quatre mois d'un périlleux voyage sur les Grands Lacs pour se rendre de Montréal jusqu'au tout nouveau fort Saint-Louis-des-Illinois érigé par René-Robert Cavelier de La Salle, à l'ouest de la rivière Chicago. En 1685, toujours sur place, il renouvelle son engagement et voit son salaire majoré de 50 %!

Le 15 février 1686, Laurent est recruté par le collaborateur direct de Cavelier de La Salle, Henri de Tonty, surnommé Main-de-fer, pour [...] *faire le voyage dans le Mississipi [...] et à amener le castor à Montréal*. Tonty, Barette ainsi que 24 autres Français d'élite et quatre Amérindiens, se mettent en branle dès le lendemain dans le but de rejoindre Cavelier de La Salle qui tentait de trouver l'embouchure du Mississipi par la mer. Après deux mois de descente de ce fleuve en canot, l'expédition arrive au lieu où, en 1682, La Salle avait pris possession de la Louisiane, et poursuit le voyage en terrain inconnu. Malgré les recherches menées pendant cinq jours dans le golfe du Mexique, il s'avère impossible de retrouver les bateaux de La Salle. « Faute d'eau douce », le groupe se résigne à remonter le Mississipi pour revenir au fort Saint-Louis-des-Illinois¹⁷. Louise Charrier et tous les membres de la famille Barette ont dû être émerveillés lorsque Laurent leur a raconté les péripéties de son extraordinaire odyssée louisianaise.

DOUBLE MARIAGE BARETTE-ROCHELEAU

En 1689, Louise Charrier a 46 ans. Son fils, l'intrépide Laurent (23 ans) épouse Madeleine Rocheleau (22 ans). Elle est la fille de Michel Rocheleau, le forgeron de Cap-de-la-Madeleine. Elle apporte une dot de 200 livres tandis que Laurent accorde à sa future épouse un *douaire de 800 livres*! Le mariage est célébré le 22 novembre¹⁸. Cette union donnera sept petits-enfants à Louise Charrier et Guillaume Barette, dont Michel né en 1709 qui perpétuera le patronyme.

Six semaines plus tard, les deux familles se réunissent à nouveau pour célébrer l'union de Marie-Anne Barette (19 ans) et de François Rocheleau, frère de Madeleine et fidèle compagnon de traite de Laurent Barette « aux pays d'en haut ».

À la même époque, Laurent se porte acquéreur d'un vaste terrain faisant face au fleuve et longeant la rivière Saint-Maurice. La célèbre carte de Gédéon de Catalogne, publiée en 1709, indique clairement l'emplacement de cette terre.

LA SAGA DES DONATIONS

À l'été 1698, Louise Charrier est âgée de 55 ans et son mari en a 65. Dans un acte passé devant le notaire Jean Cusson le 28 juillet 1698, ils se « donnent »¹⁹ à leurs fils célibataires, Jean (24 ans) et Adrien (22 ans) qui habitent avec eux.

Cet arrangement déplait aux autres enfants. Alors, le 20 juin 1699, toute la famille est réunie dans la maison paternelle en présence de deux notaires (Jean Cusson et Claude Herlin) afin de s'entendre sur une nouvelle donation au bénéfice de l'aîné (Laurent Barette a 37 ans) et de son épouse Madeleine Rocheleau. Cet acte notarié nous apprend que les deux terres totalisent une superficie de 320 arpents et que plus de 12 % sont en culture (40 arpents)²⁰.

La nouvelle cohabitation s'avère difficile et ne dure pas un an. D'un commun accord, Laurent et ses parents demandent au tribunal d'invalidier l'entente signée en 1699. L'audience a lieu le 12 juillet 1700 devant Jean Lechasseur, juge de la Prévôté de Trois-Rivières. Le juge émet l'ordonnance de partage des biens et spécifie que Laurent devra *vider* la maison paternelle après la récolte, soit *au plus tard, le 8 octobre prochain*²¹. Un deuxième jugement rendu sept mois plus tard (28 février 1701) permet au couple Charrier-Barette de retrouver la pleine possession de ses biens²².



Extrait de la carte de Gédéon de Catalogne (1709) montrant, à droite de la rivière Saint-Maurice, l'emplacement de la terre de Laurent Baret. Source : BAnQ – P600,S4,SS2,D194-TR2.

¹⁶ BAnQ, *Jugements et délibérations du Conseil souverain de la Nouvelle-France*, microfilm 7287, p. 374.

¹⁷ Edmond Boyd OSLER, « Henri de Tonty », *Dictionnaire biographique du Canada*, tome II, p. 662.

¹⁸ BAnQ, *Grefte du notaire Jean Cusson*, 21 novembre 1689.

¹⁹ BAnQ, *Grefte de Jean Cusson*, 28 juillet 1698.

²⁰ BAnQ, *Grefte de Jean Cusson*, 20 juin 1699.

²¹ BAnQ, *Tribunal de la Prévôté de Trois-Rivières*, 19 juillet 1700.

²² BAnQ, *Tribunal de la Prévôté de Trois-Rivières*, 28 février 1701.

Cette paix familiale précède de peu la signature à Montréal, le 4 août 1701, de la *Grande Paix* entre le gouverneur de la Nouvelle-France et 39 nations amérindiennes. Cette paix, à laquelle les Iroquois sont parties prenantes, permettra bientôt l'ouverture à la colonisation de la région de La Prairie. Cet événement sera déterminant pour le destin d'une partie des descendants de Louise Charrier.

Au début de l'automne 1701, Guillaume Barette dit Courville met fin à sa cléricature chez le notaire royal Antoine Adhémar dit Saint-Martin à Montréal, qui durait depuis deux ans et il revient chez ses parents. Le 28 septembre 1701, il acquiert de Pierre Boucher, maintenant seigneur de Boucherville, la terre qui était limitrophe à celle de son père, pour la somme de 150 livres.

Un mois plus tard, soit le 30 octobre 1701, ses parents lui cèdent l'une des deux terres qu'ils possèdent²³ moyennant une somme de 400 livres.

LOUISE CHARRIER ET SON MARI S'INSTALLENT PRÈS DE L'ÉGLISE

Parallèlement à ces transactions et aux tribulations judiciaires, Guillaume et Louise décident d'aller vivre au village de Cap-de-la-Madeleine. Ils obtiennent des Jésuites, au début de l'année 1700, un terrain de 44 pieds de front sur 80 pieds de profondeur. L'acte officiel de concession rédigé trois ans plus tard (15 mai 1703) précise que le terrain des Barette est situé « *vis-à-vis de l'église dudit lieu* » et que le chemin du roi passe entre la maison de Guillaume Barette et l'église de Cap-de-la-Madeleine²⁴. Il s'agit du lot n° 130 du cadastre actuel de la ville de Trois-Rivières (secteur de Cap-de-la-Madeleine).



Photo du sanctuaire historique du Cap-de-la-Madeleine à la fin du XIX^e siècle.

Source : Roger Barrette. *Guillaume Barrette et sa descendance : De la Normandie à La Prairie*, Québec, Les productions Barro enr., 1996, p. 115.

Le 17 avril 1703, Adrien Barette épouse Marguerite Bigot, la fille du notaire royal de Champlain, François Bigot dit Lamothe. Il a 27 ans. Un mois plus tard, le 30 mai 1703, le couple Barette-Charrier donne officiellement au nouveau marié la terre ancestrale avec la maison, la grange et l'étable. Vingt arpents sont déjà en culture.

TROIS FILS INSTRUITS ET ÉLUS MARGUILLIERS

Contrairement à la croyance populaire actuelle, nos ancêtres de l'époque de la Nouvelle-France ont à cœur l'instruction de leurs descendants. À preuve, Louise Charrier et son mari sont illettrés et sont de simples colons-défricheurs. Par contre, ils ont veillé à ce que leurs enfants sachent lire et écrire.

Ci-dessous, les signatures de quatre garçons du couple Barette-Charrier qui témoignent de leur instruction (Laurent, Guillaume, Adrien, Jean).

Laurent Barette
Guillaume Barette
Adrien Barette
Jean Barette

Compte tenu de leur niveau élevé d'instruction, il n'est pas étonnant qu'entre 1700 et 1707, trois Barette soient élus marguilliers pour gérer les biens de la Fabrique : Laurent en 1700; Guillaume en 1703 et Adrien en 1707. C'est un signe tangible qu'ils sont estimés de leurs coparoissiens.

L'importance accordée à l'éducation se manifeste également sur la Côte-de-Beaupré chez le couple Barette-Bitouset qui valorise l'éducation de ses enfants et ceux des autres. Tous les enfants Barette savent écrire. De plus, Jean Barette s'implique dans son milieu en faveur de l'instruction. À preuve, le 23 février 1697, il est présent lors de la signature du contrat de la fondation de l'école des filles de Château-Richer²⁵.

UN BARETTE CONSTRUCTEUR DU PETIT SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME-DU-CAP

Au fil des années, Guillaume père effectue plusieurs travaux à l'église. En 1704, alors qu'il est âgé de 71 ans, il reçoit deux livres tournois pour avoir « *raccommodé* » la cloche. Ses enfants et petits-enfants font de même. Ainsi, en 1718, un descendant de Louise Charrier est constructeur du célèbre petit sanctuaire qu'on peut encore admirer de nos jours. En effet, un chroniqueur rapporte que le charpentier Paillié [...] *aidé de Lamothe, Barrette et de Mr Jolicoeur, esquaris le bois de l'église, taille la charpente, confectionne les fenêtres et accommode les deux chasy de la chapelle et celui de la sacristie*²⁶.

DÉCÈS DE LOUISE CHARRIER

À 61 ans, Louise Charrier meurt au printemps 1704. L'acte de décès ne nous est pas parvenu. Cependant, le *Livre des comptes* de la fabrique de Cap-de-la-Madeleine, qui est tenu par François Rocheleau, son gendre, contient l'inscription suivante : *May 1704 - Reçu du Bonhomme Barrette, enterrement de sa femme 14 livres*²⁷.

²⁵ Archives du Séminaire de Québec, document 6, pièce 53.

²⁶ Paul-Émile BRETON, o.m.i. *Cap-de-la-Madeleine, Cité mystique de Marie*, Trois-Rivières, Imprimerie Saint-Joseph, 1937, p. 88.

²⁷ Archives de Notre-Dame-du-Cap, *Livre des comptes de la paroisse du Cap-de-la-Madeleine*, de 1690 à 1799 (copié par Louis Samson).

²³ BANQ, *Tribunal de la Prévôté de Trois-Rivières*, 30 octobre 1701.

²⁴ BANQ, *Grefte de Jean-Baptiste Pottier*, 15 mai 1703.

GUILLAUME BARETTE VIT ET MEURT À LA PRAIRIE

Deux ans après le décès de sa mère, Guillaume Barette dit Courville (26 ans) épouse Jeanne Gagné (22 ans) à La Prairie, le 20 juin 1706.

Puis, le 21 octobre 1708, l'intendant Raudot lui accorde une commission de notaire et d'huissier pour la seigneurie de La Prairie. Peu après, les Jésuites lui concèdent un emplacement dans le fort de La Prairie où sera située son étude, ainsi qu'une terre à la côte Sainte-Catherine.

C'est dans ce contexte que le veuf de Louise Charrier déménage à La Prairie. Hébergé par son fils, Guillaume Barette voit naître et grandir plusieurs de ses petits-enfants qui lui assureront une abondante descendance en Montérégie et dans plusieurs autres régions.

Le 21 juillet 1717, Guillaume Barette meurt. Il est âgé de 84 ans. Il s'agit d'une longévité exceptionnelle à cette époque. Ses funérailles ont lieu le lendemain et il est inhumé dans le cimetière de La Prairie. Il aura survécu treize ans à Louise Charrier, sa chère « Fille du roi ».



Extrait d'une aquarelle de C. W. Jefferys, vers 1925.
Source : BAC, n° MIKAN 2895911, C-01688.
www.collectionscanada.gc.ca/index-f.html

FILLES DU ROI

Gabrielle Dussault

**JEANNE REPOCHE,
DE LA ROCHELLE À NEUVILLE
1642 – 1671**



Détentrice d'une maîtrise en orthophonie et audiologie de l'Université de Montréal, l'auteure a travaillé trois ans au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke avant de créer le service d'orthophonie à la Commission scolaire de Beauport (maintenant Premières-Seigneuries) où elle a fait carrière pendant 13 ans. Par la suite, elle a ouvert un cabinet en pratique privée où elle a exercé 15 ans jusqu'à sa retraite en 2002. Depuis deux ans, elle se passionne pour la généalogie et plus particulièrement les lignées matrilineaires.

Jeanne Repoche¹ fait partie de la première cohorte de Filles du roi arrivées en Nouvelle-France en 1663. Nous présentons ici la destinée tragique de cette femme.

LES ORIGINES

Jeanne Repoche est née vers 1642 à La Rochelle, dans la paroisse de Notre-Dame-de-Cougnès, la plus ancienne paroisse de la ville. Elle est la cadette d'une famille de six enfants : deux filles et quatre garçons. Sans doute a-t-elle été baptisée à la chapelle Sainte-Marguerite en la paroisse de Notre-Dame-de-Cougnès, comme sa sœur et au moins l'un de ses frères.

Le père de Jeanne, François Repoche dit Ducharme, était laboureur à Romsay, aujourd'hui un quartier de La Rochelle. Il est décédé à 52 ans et a été inhumé le 20 novembre 1652 au cimetière de la paroisse de Notre-Dame-de-Cougnès, à La Rochelle. Sa mère, Marie Bernard, décédée à 62 ans, a été inhumée le 2 mars 1663 au même cimetière.

DE LA ROCHELLE À QUÉBEC

Jeanne a 21 ans lorsque, orpheline de père et de mère, elle quitte La Rochelle, accompagnée de sa sœur aînée, Marie. Cette dernière est la veuve de Jacques Soulet, labou-

reur à bras, avec lequel elle a eu une fille en 1660, inhumée à La Rochelle en avril 1662.

LA VIE EN NOUVELLE-FRANCE

Quelques mois après son arrivée en Nouvelle-France, Jeanne se marie, le 4 février 1664, à la chapelle de Sillery avec Jérôme Bilodeau². Elle a 22 ans et son époux en a 26.

Jérôme était arrivé à Québec sept ans plus tôt, à l'âge de 19 ans. Il s'était engagé à La Rochelle et avait fait la traversée sur le navire *La Vierge* en avril 1657. Les parents de Jérôme ont laissé peu de traces : Jérôme Bilodeau, père, et Marie Grandillard se seraient mariés avant 1648 à Saint-Maixent-de-Beugné, dans l'ancienne province du Poitou (aujourd'hui département des Deux-Sèvres, en Poitou-Charentes). C'est là que serait né leur fils Jérôme, vers 1638. Toutefois, dans son acte de mariage, il est écrit qu'il est de Saint-Sorlin, évêché de Poitiers, l'actuelle commune de Saint-Sorlin-de-Conac, dans le département de la Charente-Maritime (en Poitou-Charentes). Dans son acte d'engagement, on le dit de Saint-Maixent. Demeurait-il à cet endroit au moment de son engagement? Y a-t-il une autre explication? Nous ne le savons pas.

¹ Nous retenons l'orthographe utilisée par Yves Landry dans son livre sur les Filles du roi. Dans certains textes, on trouvera également Ripoché.

² Jérôme peut être écrit de différentes manières : Herasme ou Hiérosme. Quant à Bilodeau, il existe plusieurs orthographes : Billodeau, Billandeau, Biloreau ou encore Billondeau.

Le couple s'établit dans la seigneurie de Sillery, selon les recensements de 1666 et 1667. Jérôme se déclare habitant et demeure avec sa famille à la côte Saint-Ignace de Sillery sur une terre dont quatre arpents sont en valeur.

Jeanne et Jérôme auront quatre enfants : trois filles et un garçon, qui seront tous baptisés à Sillery, à la chapelle Saint-Michel de la mission Saint-Joseph, dirigée par les Jésuites. L'aînée, Barbe Bilodeau, vit peu de temps : elle est baptisée le 1^{er} janvier 1665 et est déjà décédée au recensement de 1666. La deuxième, Marie Bilodeau née dix mois plus tard, est baptisée le 19 novembre 1665 et elle décède en 1667. Vient ensuite François-Xavier Bilodeau né le 17 janvier 1668 et baptisé le lendemain. Finalement, Jeanne Bilodeau, la cadette, est baptisée le 21 mai 1670. La mère est alors âgée d'environ 28 ans.

On se rappellera que Jeanne a fait le voyage vers la Nouvelle-France en compagnie de sa sœur aînée, Marie. Cette dernière se marie un an après son arrivée. Elle épouse Julien Jamin le 16 septembre 1664, qui était arrivé au pays vers 1661. Le couple s'établit dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, à la Petite-Auvergne à Charlesbourg. Six enfants naîtront de cette union, trois filles et trois garçons. Les deux sœurs, bien qu'elles demeurent dans des seigneuries différentes, semblent garder contact. En effet, le 25 avril 1665, Jeanne est marraine au baptême d'Étienne Jamin, le premier enfant de sa sœur Marie.

François, le frère de Jeanne et de Marie, viendra les rejoindre au pays. Né en 1629 à La Rochelle, il arrive ici en 1669 avec sa famille : son épouse Catherine Gaboury, également originaire de Rompsay, et leurs cinq enfants. Sans doute s'est-il établi dans la seigneurie de Monceaux, où il occupe, selon le recensement de 1681, une terre dont 50 arpents sont en valeur. Peu de temps après le décès de son épouse Catherine, il contracte un second mariage à Québec avec Marie-Madeleine Hubert, devant le notaire Romain Becquet, le 28 septembre 1677. Cette deuxième épouse lui donnera huit enfants. Il a vécu jusqu'à l'âge de 72 ans et a été inhumé le 20 novembre 1701 à Montréal.

UNE FIN DE VIE TRAGIQUE

Jeanne a certainement eu le plaisir de voir arriver son frère avec sa famille. Elle n'aura toutefois pas celui d'assister au deuxième mariage de celui-ci.

En effet, Jeanne, son époux et leurs deux enfants connaîtront une fin tragique lorsque le canot dans lequel ils voyageaient se renversa. C'est dans un acte du notaire Romain Becquet, daté du 1^{er} décembre 1671, que cette triste fin est relatée. Le notaire fait l'inventaire des biens de la communauté des défunts Jérôme Bilodeau et Jeanne Repoche, de la côte Saint-Ignace. Il fait référence au canot dans lequel *les deffunts se sont noyez*³. Il confirme le décès de Jeanne

Repoche, de Jérôme Bilodeau et de leurs deux enfants lorsqu'il écrit *pour s'estre noyez tous dans un canot au lieu-dit la Pointe au Tremble*⁴. Le drame s'est produit quelques jours avant le 1^{er} décembre 1671 dans ce lieu appelé aujourd'hui Neuville. Le père avait 33 ans et la mère, 29 ans. Quant aux enfants, François-Xavier avait 3 ans et Jeanne, sa sœur, 6 mois. Il n'y a pas de sépulture connue.

Jeanne et les membres de sa famille sont donc décédés au cours d'un voyage sur le fleuve. À cette époque, la seule « grande route » était le fleuve Saint-Laurent. *De Québec à Montréal, même si elle n'était coupée d'aucun saut, elle présentait certaines difficultés à la navigation, à cause des battures, en particulier dans la région de Portneuf et de Grondines*⁵. Les noyades étaient fréquentes.

L'HÉRITAGE

À leur décès, Jeanne et Jérôme laissent une terre de deux arpents de front, sur laquelle il y a environ sept arpents de terre en labour, une grange et une vieille cabane; le tout est estimé à 350 livres. Cette terre était située *depuis la route de Saint-Xavier jusqu'à la coste de Saint-Michel*⁶. Elle avait d'abord été concédée par le père Jérôme Lalemant, supérieur des Jésuites, à Guillaume David, le 3 avril 1663, et acquise en 1666 par Jérôme Bilodeau, le titre ayant été paraphé par le père jésuite Claude Dublon. Le couple Repoche-Bilodeau laisse aussi une habitation dans la seigneurie de Dombourg sur laquelle il y a une petite cabane avec un arpent de terre de bois abattu, le tout valant 50 livres.

Le 25 avril 1672, Julien Jamin, époux de Marie, vend à François Repoche, le frère de son épouse et de Jeanne, la moitié de l'habitation de la côte Saint-Ignace dont Marie avait hérité au décès de sa sœur.

Quelques mois plus tard, soit le 2 novembre 1672, deux ventes de terre faites devant le notaire Becquet peuvent peut-être apporter un éclairage sur les raisons qui auraient amené Jeanne et sa famille à Neuville. Il s'agit d'un échange entre François Repoche, le frère de Jeanne, habitant la côte Saint-Ignace, et Jacques Fauque, habitant dans la seigneurie de Dombourg (Neuville). François vend à Jacques une terre située dans cette

seigneurie et en achète une à la côte Saint-Ignace, appartenant à ce dernier. Le montant de la transaction est de 50 livres, soit le même prix estimé de la terre ayant appartenu à Jérôme Bilodeau, tel que mentionné dans l'inventaire des biens de Jeanne et Jérôme. Sur cette base, on peut penser que le couple Repoche-Bilodeau avait une terre à



Barque de pêche à voile.

Source : www.encyclobec.ca

³ BAnQ, Greffe du notaire Romain Becquet. Parchemin, Inventaire du 1^{er} décembre 1671 (1665-1682).

⁴ *Ibid.*

⁵ Marcel TRUDEL, *Initiation à la Nouvelle-France*, Montréal, Les Éditions HRW, 1971, p. 203.

⁶ BAnQ, op. cit.

Neuville, seigneurie de Dombourg⁷. Il s'agirait de cette terre que François Repoche, a revendue à Jacques Fauque, l'ayant eue en héritage au décès de Jeanne. Cela pourrait expliquer pourquoi le canot de Jeanne et de Jérôme a été trouvé à Neuville.

CONCLUSION

Jeanne ne laisse aucune descendance, le fleuve ayant tout emporté. Nous avons cependant un devoir de mémoire envers elle qui a eu le courage de quitter sa terre natale pour venir s'établir en Nouvelle-France, acceptant ainsi de contribuer au développement de la colonie.

BIBLIOGRAPHIE

- *Actes d'état civil et registres d'église du Québec* (collection Drouin), Naissances et baptêmes, Sillery (mission Saint-Joseph), mission des Jésuites, 1635-1690, p. 146, 147, 149, 153.
<http://search.ancestry.ca/search/db.aspx?dbid=1091>
- *Archives départementales en ligne de la Charente-Maritime* <http://extranet.cg17.fr/archinoe/registre.php> cote GG377, commune La Rochelle, Collection communale, Registre paroissial, Actes sépultures, paroisse de Notre-Dame.

⁷ Nos recherches n'ont pas permis de retrouver de document relatif à des transactions concernant cette propriété.

- BAnQ, *Grefte du notaire Gilles Rageot*, Parchemin, 25-04-1672.
- Bibliothèque et Archives Canada, minutes Cherbonnier, Notaires, microfilm MG6-A2, 15 mars 1657, La Rochelle, 4 p., *Engagement pour Québec*, par Jacques Pichon et Josué Bestreau (Bettreau): Jean Charron, de Brouage, François Maudet, de Poléon, Jérôme Bilodeau, de Saint-Maixent.
- Fédération québécoise des sociétés de généalogie et Fédération française de généalogie. Fichier *Origine*, version 42 - 15 avril 2013. www.fichierorigine.com/detail.php?numero=243535
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1983.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII^e siècle, suivi d'un Répertoire biographique des Filles du roi*, Montréal, Leméac, 1992, 436 p.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*, Sillery, Maison des ancêtres, 1998, t. 4 (N à Z), Sillery, Les Éditions du Miton, 2001, 501 p.
- *Passager and Immigration Lists Index*, 1500s-1900s, Jérôme Bilodeau 1657. www.ancestry.ca
- *Racines rochelaises*. <http://racinesrochelaises.free.fr/>
- Recensements 1666, 1667 et 1681, Bibliothèques et Archives Canada, [En ligne], n° Mikan 2118856, p. 100, item 94; n° Mikan 2318857, p. 46, item 46; n° Mikan 2318858, p. 24, item 48.
- TRUDEL, Marcel. *Initiation à la Nouvelle-France*, Montréal, Les Éditions HRW, 1971, 323 p.

NOS MEMBRES PUBLIENT



AUDET, Charles-Henri. *Généalogie de Jacques Julien « James » AUDET et Rosanna RAYMOND – Ascendance et descendance*, Québec, 2013, 589 p.

Jacques Julien AUDET, dit James, est un descendant de Nicolas Audet dit Lapointe, de l'île-d'Orléans. Rosanna RAYMOND est une descendante de Romain de Faugas (Phocas dit Raymond), de Kamouraska. Nés de parents établis en Gaspésie, l'un à Pabos, l'autre à Sainte-Flavie, James et Rosanna se sont mariés en 1902 à Campbellton, N.-B., et se sont installés dans une concession de Maltais, dans la paroisse de Val-d'Amour (au sud de Campbellton). Douze de leurs seize enfants ont atteint l'âge adulte et leur ont donné 155 petits-enfants. Au total, en cinq générations depuis 1903, plus de 1 200 descendants sont répertoriés.

Couverture rigide cartonnée. ISBN 978-2-9813808-0-7. Livre disponible par commande sur le site internet www.lulu.com/ au prix de 47,25 \$ plus taxe (2,71 \$) et frais de poste (6,99 \$). Livraison dans les huit jours par Postes Canada.



EN GÉNÉALOGIE, QU'EST-CE QU'UNE INSINUATION?

Une insinuation est une formalité légale en France qui consistait sous l'Ancien Régime (1515-1789) à transcrire certains actes (contrats, testaments...) sur un registre spécial pour en assurer l'authenticité, afin que les tiers intéressés puissent en avoir connaissance s'ils le désiraient. Les insinuations judiciaires sont des registres créés par l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539 et ce, jusqu'en 1703. Au fil du temps et des réformes, ces registres consignent les actes tels les ventes, échanges, donations, cessions, constitutions de rentes, garanties, contrat de mariage, testaments, etc. Les actes sont enregistrés par actes chronologiques. Les insinuations sont consultables aux archives départementales de France en série B (Ins.)

Source : Le blogue Geneanet <http://blog.geneanet.org/index.php/post/2007/03/les-insinuations.html> (Consulté en mars 2013 par Jeanne MALTAIS (6255)).

NDLR : Sous le Régime français (Nouvelle-France), les insinuations étaient aussi une formalité juridique. Pierre-Georges ROY, dans son *Inventaire des insinuations du Conseil souverain de la Nouvelle-France de 1717 à 1760*, Beauceville, L'Éclaireur, 1921, 2 volumes, en est la source reconnue. Les volumes peuvent être consultés sur place au Centre Roland-J.-Auger de la SGQ, et dans plusieurs centres d'archives du Québec de BAnQ, dont celui de Québec.



DE DESCHAMBAULT AU WISCONSIN PUIS AU MINNESOTA : RECONSTITUTION D'UNE CHAÎNE MIGRATOIRE (1850- 1900) – 1^{re} PARTIE

André LaRose (6820)

Historien de formation, traducteur et réviseur de métier et généalogiste à ses heures, André LaRose, de Gatineau, renoue depuis quelque temps avec l'histoire et la généalogie. Appelé à contextualiser les mémoires de Charles Napoléon Morin (1849-1922), charpentier de Deschambault qui a vécu la deuxième moitié de sa vie à Argyle, au Minnesota, l'auteur s'est intéressé à la généalogie de la famille Morin. Surpris d'apprendre que George Morin, l'un des frères de Charles Napoléon, s'était marié à Somerset, au Wisconsin, il pousse ici plus loin l'enquête et met au jour un pan de l'histoire de quelques familles de Deschambault qui ont émigré aux États-Unis. Ceci est la première partie. La suite paraîtra dans *L'Ancêtre* n° 305, décembre 2013.

Résumé

L'auteur jette la lumière sur un courant migratoire reliant Deschambault, dans la région de Portneuf, à Somerset au Wisconsin et à Argyle au Minnesota. Il se penche sur plus de 90 personnes issues de 17 familles, réparties sur trois générations, qui ont quitté leur terre natale entre 1850 et 1890. Celles-ci ont pour nom Bédard, Bélisle, Bouillé, Cloutier, Darveau, Dufresne, Germain, Hardy, Marcotte, Morin, Morissette, Paquin, Perreault, Petit, Proulx, St-Amant et Tremblay. Mettant à profit les travaux des généalogistes américains Cora et Earl Belisle et quelques publications commémoratives pertinentes, il suit ses personnages à la trace. Pour ce faire, il s'appuie aussi sur l'*Index Généalogique des Registres des Baptêmes, Mariages, Sépultures de la paroisse de Deschambault* de l'abbé Rosaire Proulx, ouvrage inédit compilé dans les années 1940 auquel n'ont pas eu accès Cora et Earl Belisle. Il ne néglige pas pour autant les actes de baptême, de mariage et de sépulture ni les recensements canadiens et américains et consulte même parfois des notices nécrologiques. Il parvient ainsi à faire ressortir les liens familiaux qui unissaient les personnes à l'étude et tente du même coup de démontrer le mécanisme de leur migration dans le Midwest américain. À cette fin, il met en relief les caractéristiques des migrants, en particulier leur tendance à l'endogamie, et celles de leur migration, entre autres, en la situant dans le temps.*

Les Canadiens français qui ont émigré aux États-Unis au xix^e siècle n'ont pas tous pris le chemin de la Nouvelle-Angleterre et leur première destination dans le pays voisin n'a pas nécessairement été leur destination finale. Nombreux sont ceux qui ont opté pour le Midwest américain. Grâce aux travaux de l'historien Jean Lamarre¹, on a une bonne vue d'ensemble de l'établissement des Canadiens français au Michigan; en revanche, ceux qui se sont dirigés vers le Wisconsin et le Minnesota n'ont pas

fait l'objet d'études aussi poussées². Nous nous intéresserons ici à 90 d'entre eux, l'élément déclencheur de notre enquête étant le mariage de George Morin (1856-1930), de Deschambault, avec Lina Perreault (1862-1929), tous deux originaires de l'endroit. Surprise : c'est à Somerset, au Wisconsin, en 1878, qu'ils se sont mariés³. Et c'est à Argyle, au Minnesota, quelque 600 km plus loin, que le jeune couple ira se fixer des mois plus tard et que trois des frères de George, ainsi que d'autres personnes originaires de Deschambault, iront les retrouver. Comment cela se fait-il?

Le mariage de George et de Lina nous a fait découvrir que les époux étaient les maillons d'une chaîne. Si George est vraisemblablement celui qui a entraîné ses frères à Argyle parce qu'il est le premier des Morin à s'y être éta-

* La présente étude n'aurait pas été possible sans l'existence de l'*Index Généalogique des Registres des Baptêmes, Mariages, Sépultures de la paroisse de Deschambault*, de l'abbé Rosaire Proulx, vicaire à Deschambault de 1942 à 1949, et des travaux des généalogistes américains Cora et Earl Belisle sur les Bélisle et autres pionniers de Somerset, ni sans l'existence d'Internet. Nous tenons à remercier les personnes qui, aux États-Unis, nous ont aidé d'une manière ou d'une autre : M^{mes} Diane Drake, de la Thief River Falls Public Library et Norma Scott, de la Somerset Public Library, M. Charles Labine, de l'Argyle Historical Society, MM. Joseph Conwill et Cliff Parnell, tous deux photographes. Nos remerciements s'adressent également au professeur Yves Frenette, directeur de l'Institut d'études canadiennes de l'Université d'Ottawa, au professeur Yves Roby, retraité du Département d'histoire de l'Université Laval, au professeur Gratien Allaire, retraité du Département d'histoire de l'Université Laurentienne, ainsi qu'à M^{mes} Jocelyne Fournier, Martine Calvé, Denise Latrémouille et Chantal Lafrance, de la Société de généalogie de l'Outaouais, pour leurs commentaires sur les versions préliminaires de cet article. Merci enfin à M^{me} Andrée Héroux, notre cartographe.

¹ Jean LAMARRE, *Les Canadiens français du Michigan. Leur contribution dans le développement de la vallée de la Saginaw et de la péninsule de Keweenaw, 1840-1914*, Québec, Septentrion, 2000, 224 p.

² Voir tout de même D. Aidan McQUILLAN, « Les communautés canadiennes-françaises du Midwest américain au dix-neuvième siècle », dans Dean R. LOUDER et Éric WADDELL (dir.), *Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique française*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007 (1983), p. 97-115; Sarah P. RUBINSTEIN, « The French Canadians and French », dans June Drenning HOLMQUIST (dir.), *They Chose Minnesota: A Survey of the State's Ethnic Groups*, St. Paul (Minn.), Minnesota Historical Society Press, 1981, p. 36-54, http://books.google.ca/books/about/They_Chose_Minnesota.html?id=QWBhgz7AQPwC&redir_esc=y

³ Merci à M. Vincent Mallet, de la Société généalogique canadienne-française, de nous avoir fait connaître ce mariage. Notons qu'il n'y a pas de s à George dans le prénom de ce Morin; le prêtre qui l'a baptisé n'en a pas mis.

bli, il appartient lui-même à une autre chaîne formée, entre autres, de Germain, de Bélisle et de Proulx, c'est-à-dire de personnes de Deschambault avec lesquelles il avait des liens. À celles-ci s'ajoutent des représentants des familles Cloutier, Morissette, Paquin et Dufresne — toutes alliées aux Bélisle — et d'autres encore, tous des gens qui se sont fixés à Somerset. Faisons connaissance avec les personnes qui formaient les maillons de cette chaîne (on trouvera leurs noms en annexe qui paraîtra dans le n° 305) et découvrons le réseau dont faisaient partie George Morin et sa femme; cela nous instruira sur le départ des Canadiens français dans le Midwest américain, à une époque où l'émigration des Canadiens français vers les États-Unis était particulièrement intense⁴.

Dans *La Petite histoire de Deschambault*, Luc Delisle signale la migration de « quelques-uns des nôtres » à Somerset⁵, mais passe sous silence la migration à Argyle de certains d'entre eux; les noms de George et de Lina lui sont d'ailleurs inconnus. Qui sont donc ces gens qui ont quitté Deschambault pour le Midwest? Combien étaient-ils? Quand sont-ils partis? Quels liens avaient-ils entre eux et qu'est-ce qui les caractérisait? C'est ce que nous apprendrons dans les pages qui suivent. Mais, avant de parler d'Argyle et de nous pencher sur les caractéristiques des migrants étudiés, Somerset, destination première du courant migratoire partant de Deschambault, retiendra notre attention.

SOMERSET, PÔLE D'ATTRACTION DE CERTAINS HABITANTS DE DESCHAMBAULT

George Morin n'est pas allé directement de Deschambault à Argyle : il a d'abord émigré à Somerset, comté de St. Croix, au Wisconsin (carte 1, page 29). Cette localité se situe sur les bords de la rivière Apple, qui se jette non loin de là dans la rivière St. Croix, l'affluent du Mississippi qui sépare le Wisconsin du Minnesota. Somerset se trouve en fait à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de St. Paul, capitale du Minnesota. Cette collectivité rurale a vu le jour en 1850, à l'arrivée des frères Joseph et Louis Parent, de Baie-du-Febvre, dans une région ouverte à l'exploitation forestière depuis une dizaine d'années. D'autres colons n'ont pas tardé à les suivre pour

s'y livrer à l'exploitation forestière puis à l'agriculture, notamment des Canadiens français venus principalement de Baie-du-Febvre, de Lanoraie et de Deschambault⁶. Les frères Parent auraient fait connaissance avec la région de Somerset à la faveur d'une expédition à laquelle ils auraient participé; ils étaient à Chicago depuis un an ou deux, semble-t-il, au moment de cette expédition⁷. Il n'est pas impossible cependant que leur présence dans l'Ouest ait un lien quelconque avec la traite des fourrures, car les Canadiens français pratiquaient cette activité depuis longtemps au sud du lac Supérieur, le long des rivières Brule et St. Croix⁸.



Somerset au début du XX^e siècle (1 451 habitants en 1900).
Collection Somerset Public Library, Somerset (Wisconsin).
Carte postale ancienne de Somerset, Wisconsin. Fournie par l'auteur.

Ainsi Joseph et Louis avaient peut-être des proches qui y avaient pris part et qui auraient d'une manière ou d'une autre incité les deux frères à se tourner vers les « pays d'en haut ».

En 1880, la municipalité de Somerset comptait 968 habitants, dont 77 résidaient au village du même nom; dans le comté de St. Croix, il y avait 18 956 personnes⁹. Parmi les gens de Deschambault qui sont allés là figurent, outre George Morin, les frères Germain (fils de Paul et Marie Anne Amyot), Damase Cloutier (fils de Joachim

⁴ Pour une synthèse de l'histoire de la période, on lira avec profit Yves FRENETTE, « Le Canada français à l'unisson, 1840-1918 », dans *Brève histoire des Canadiens français*, Montréal, Boréal, 1998, p. 69-140, en particulier les pages qui portent sur le monde rural (p. 75-79), les Canadiens français de la diaspora (p. 81-90), l'importance des migrations (p. 90-92) ainsi que sur la famille et la parenté (p. 93-97), et « Le Québec au XIX^e siècle » dans Jean LAMARRE, *Les Canadiens français du Michigan*, p. 13-39.

⁵ LUC DELISLE, *La petite histoire de Deschambault, 1640-1963*, Québec, [s. n.], 1963, p. 138.

⁶ JOHN T. RIVARD, *Triple Centennial Jubilee Souvenir Book : Somerset, Containing the History of Village of Somerset, Somerset Township and St. Anne's Church*, [New Richmond, Wis., The Dairyland Press], 1956, p. 8-9, University of Wisconsin Digital Collections <http://digital.library.wisc.edu/1711.dl/WI.IHSomersetTriple>

⁷ ROSALIE PARNELL, « L'histoire raconte [sic] » [1952], dans CORA BELISLE, EARL BELISLE et ROSALIE PARNELL, *Somerset, Wisconsin: 125 Pioneer Families and Canadian Connection, 125th Year*, Minneapolis, [s. n.], 1984, p. 15-17, University of Wisconsin Digital Collections <http://digital.library.wisc.edu/1711.dl/WI.IHSomerset>

⁸ RIVARD, *op. cit.*, p. 7.

⁹ UNITED STATES, BUREAU OF THE CENSUS, 10th Census, 1880, *Population*, vol. I, tableau II (Aggregate Population by Counties: 1790-1880 — Wisconsin), p. 85, et tableau III (Population of Civil Divisions less than Counties — Wisconsin), p. 372 et 375, www.census.gov/prod/www/abs/decennial/1880.html

Augustin et Angèle Touzin) et ses cousins Isidore, Hubert et Olivier Cloutier (fils de Jean Baptiste et Hélène Gignac) ainsi que les frères Bélisle (fils d'Alexandre et Élisabeth Gosselin) et les frères Proulx (fils d'Onésime et Angèle Côté)¹⁰. Précisons d'emblée que toutes ces personnes étaient apparentées à des degrés divers.

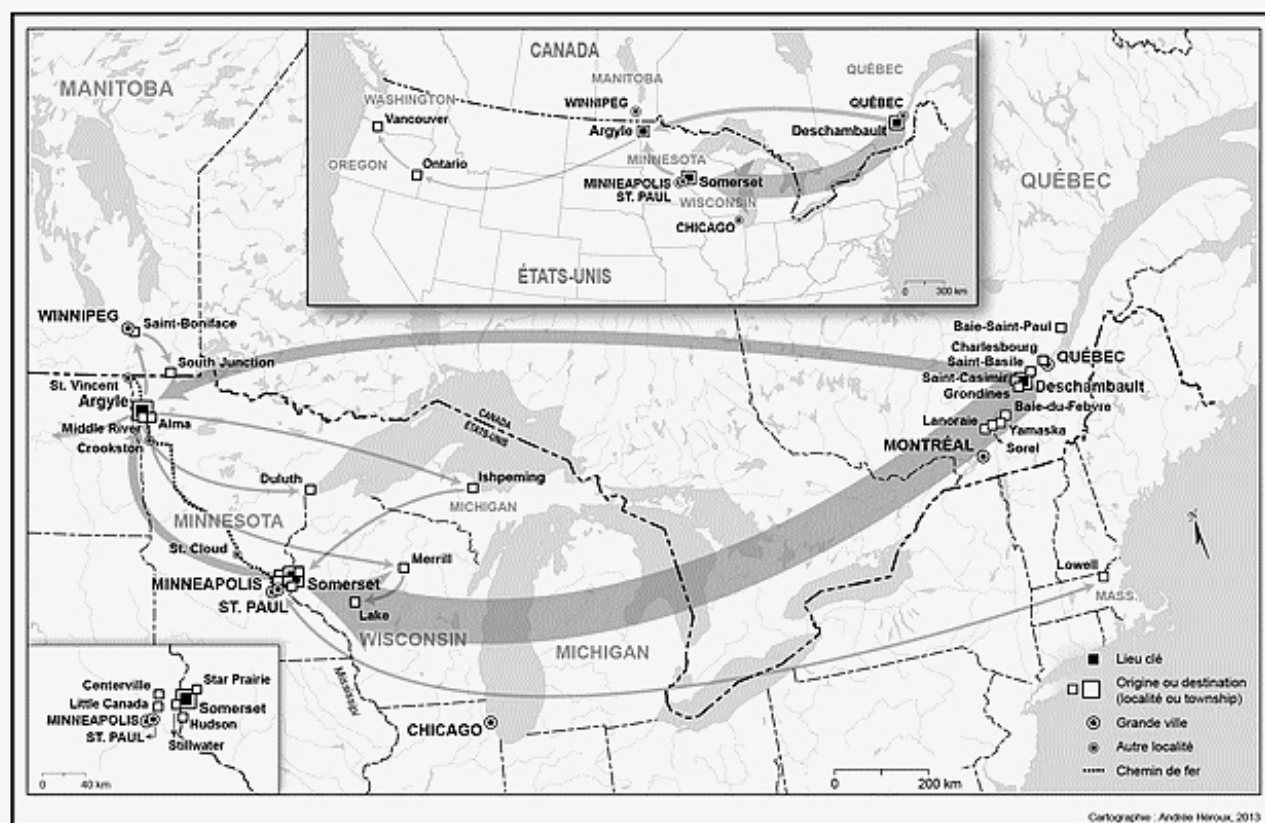
D'abord, les Bélisle étaient en fait des Germain dit Bélisle. Les Germain et les Bélisle étaient ainsi cousins éloignés; les uns et les autres descendaient en effet de Robert Germain et Marie Coignard, fondateurs de la lignée en Nouvelle-France en 1669. Les frères Germain étaient de la sixième génération de Germain en Amérique du Nord; les frères Bélisle, de la septième.

Pour leur part, les frères Proulx étaient parents avec les frères Bélisle par les Gosselin, parce que la grand-mère paternelle des Proulx, Françoise Gosselin, était la

sœur d'Élisabeth Gosselin susmentionnée; autrement dit, les frères Bélisle étaient les cousins germains d'Onésime Proulx, leur père. Cet Onésime Proulx était par ailleurs le petit-cousin de Damase Cloutier et les frères Bélisle étaient également les petits-cousins de ce dernier, puisqu'ils avaient en commun Gabriel Touzin et Françoise Mathieu comme arrière-grands-parents.

Quant à George Morin, il pouvait dire des frères Bélisle qu'ils étaient les petits-cousins de son père par les Bélisle, car son arrière-grand-mère paternelle, Marie-Louise Germain dit Bélisle, l'épouse de Joseph IV Morin, était la sœur d'Augustin Bélisle, grand-père des frères Bélisle dont il est ici question; par contre, George n'était pas parent avec les Proulx, mais il ne tardera pas à devenir le beau-frère de l'un d'eux et il avait un lien avec la femme d'un des trois frères Germain¹¹.

Carte 1
PRINCIPAUX FLUX MIGRATOIRES ET POINTS DE REPÈRE GÉOGRAPHIQUES



Carte établie par M^{me} Andrée Héroux, 2013.

¹⁰ Sur ces familles, voir BELISLE et autres, *Somerset: 125 Families*, Part II. Pour les besoins de la présente étude, nous avons reconstitué les familles Bélisle et Proulx. Voir André LAROSE, « Les Bélisle et les Proulx, deux familles de Deschambault qui ont émigré au Wisconsin et au Minnesota au XIX^e siècle », *L'Ancêtre* n° 305 (à paraître).

¹¹ Rosaire PROULX, *Index Généalogique des Registres des Baptêmes, Mariages, Sépultures de la paroisse de Deschambault*, vol. II, 1856-1946

exclusivement, dans « Quebec Catholic Parish Registers, 1621-1979 », base de données et images numériques, FamilySearch <https://www.familysearch.org/search/collection/show#uri=http://www.familysearch.org/searchapi/search/collection/1321742>, View Images in this Collection, sous Deschambault, Saint-Joseph-de-Deschambault, Index 1705-1876 [sic].

David et Isidore Germain se sont établis à Somerset au début des années 1850. David, le plus jeune des deux, y est arrivé en premier; il a d'ailleurs été le premier habitant de Somerset à demander un *homestead*¹² à Hudson (Wisconsin), tout près de Somerset; il s'y est établi le 18 juillet 1851, soit un peu moins d'un an avant son mariage. Isidore serait allé le rejoindre en 1853, deux ans après son mariage. Fait à signaler, les deux frères avaient épousé deux sœurs Rivard, à Grondines; Isidore s'est marié à Rose de Lima, le 27 janvier 1851, et David, à Anne, le 7 juin 1852¹³. Zéphirin Germain, leur frère, est allé les retrouver au Wisconsin en 1855, avec sa femme, Josephine Morin, et leurs huit enfants¹⁴. Cette Josephine Morin était la sœur de Joseph V, grand-père de George Morin. Comme George est né en 1856, il ne l'a vraisemblablement pas connue avant son arrivée à Somerset. Les trois familles Germain sont restées à Somerset, sauf une des filles de David qui a épousé un Bélisle d'Argyle¹⁵.

Trois des quatre Cloutier sont eux aussi arrivés à Somerset dans les années 1850. D'après le recensement de 1900, Isidore aurait ouvert la voie en 1854; Damase et Hubert auraient suivi en 1857, et Olivier les aurait imités en 1860. Au moins trois des quatre ont épousé des filles de là-bas et ont fait leur vie dans le *township* de Star Prairie, aux environs de Somerset. Parmi les Cloutier, seul un fils d'Isidore, Joseph Pete, ira vivre à Argyle, après son mariage à une Belisle en 1882¹⁶.

Si la famille Bélisle se retrouve presque au grand complet à Somerset en 1880, elle n'y est pas arrivée en bloc. Alexandre Bélisle et Marie Élisabeth Gosselin ont eu 15 enfants à Deschambault entre 1832 et 1855, mais ils en ont perdu six; il leur est resté sept garçons et deux

filles : Marie Julie, Augustin, Élisabeth, Olivier, Isidore, Alfred, Honoré, Joseph Hubert et Fleury¹⁷. C'est Augustin, l'aîné des garçons, qui est parti le premier pour Somerset, en 1855¹⁸; ses frères Honoré (connu sous le nom d'Henry aux États-Unis) et Joseph Hubert (Joseph) auraient suivi entre 1865 et 1867, puis Olivier en 1868; Isidore se serait d'abord rendu à Stillwater (Minnesota) en 1869 avant d'aller retrouver ses frères à Somerset en 1874; Élisabeth (Élise) serait arrivée à Somerset vers 1872; enfin, Alfred et Fleury leur auraient emboîté le pas entre 1875 et 1877¹⁹. Pour ce qui est des parents, on peut imaginer qu'une fois retraités, ils ont décidé d'aller retrouver leurs enfants vers 1877, car ils sont recensés chez leur fils Henry à Somerset en 1880, tout comme Fleury, le benjamin de la famille. Les autres fils d'Alexandre sont également chefs de ménage à Somerset en 1880; sauf Alfred (Fred), qui est forgeron, tous sont cultivateurs; ils sont aussi mariés et pères de famille²⁰. Seule Marie Julie n'est pas allée retrouver sa famille au Wisconsin : elle et son mari, Lin Darveau, sont en effet recensés à Deschambault en 1881 et 1891²¹.

Élise Bélisle — qui deviendra la belle-mère de George Morin — est certainement arrivée à Somerset entre 1871 et 1873. Elle n'est pas partie seule, puisqu'elle était mariée en secondes noces à un forgeron du nom de Joseph Tremblay, avec qui elle avait eu un fils à Deschambault en 1871; par la suite, elle aura six autres enfants avec lui aux États-Unis. De son premier mariage avec Jean Baptiste Noël Perreault, forgeron lui aussi, mort le 13 janvier 1866 à Deschambault à l'âge de 33 ans, elle avait eu neuf enfants et en avait perdu quatre; les cinq survivants, encore mineurs, la suivirent également. Le rema-

¹² Lot de 160 acres [65 ha] concédé par l'État à un colon, à certaines conditions. Ce lot correspond à un quart de section.

¹³ BELISLE et autres, *Somerset: 125 Families*, p. 397, 405 et 420.

¹⁴ Cora BELISLE et Earl BELISLE, *The Germain-Morin Family*, Minneapolis, [s. n.], 1976, p. 9 et 100.

¹⁵ Marie Anne Germain a épousé Henry Bélisle le 16 février 1874 à Somerset. BELISLE et autres, *Somerset: 125 Families*, p. 130 et 152.

¹⁶ *Ibid.*, p. 289, 295, 297, 298 et 302; RIVARD, *Triple Centennial Jubilee Souvenir Book*, p. 72. « United States Census, 1900 », base de données et images numérisées, FamilySearch <https://familysearch.org/pal:/MM9.3.1/TH-266-11130-176614-59?cc=1325221&wc=11734567>, Star Prairie Township (St. Croix), Wisconsin, familles n^{os} 20, 27 et 47. Joseph Pete Cloutier a épousé Emma Belisle, fille d'Alfred et Marie Melvina Laveau, le 4 mai 1882 à Somerset. Signalons que nous écrivons *Bélisle* avec l'accent aigu sur le e dans le cas des Bélisle nés au Canada, mais sans cet accent dans celui de leurs descendants nés aux États-Unis.

¹⁷ PROULX, *Index Généalogique*; voir aussi la fiche de famille d'Alexandre Bélisle et Marie Élisabeth Gosselin dans André LAROSE, « Les Bélisle et les Proulx... », *L'Ancêtre* (à paraître).

¹⁸ « AUGUSTINE BELISLE, Somerset, was born in Quebec; he was engaged on a farm and in sailing on the St. Lawrence River three years; came to Somerset in June, 1855; worked on Apple River and in the woods, and in a few years bought a farm of 300 acres; has sold 60 acres; was elected Supervisor; was also Road Surveyor for a year. He was married in July, 1859, to Miss Elenor Germain. They have nine children — Alexander,

Josephine, Elliot, Alvena, Eugene, Louise, Augustine, Ziphira and Silista. » *History of Northern Wisconsin* [...], Chicago, Western Historical Company, 1881, p. 959, Internet Archive

www.archive.org/details/historyofnorther00west

¹⁹ RIVARD, *Triple Centennial Jubilee Souvenir Book*, p. 10; fiche de famille d'Alexandre Bélisle, dans André LAROSE, « Les Bélisle et les Proulx... », *L'Ancêtre* (à paraître). BELISLE et autres, *Somerset: 125 Families*, p. 130, 133, 139, 144, 146, 152, 154, 156 et 168.

²⁰ « United States Census, 1880 », index, FamilySearch <https://familysearch.org/search/collection/show#uri=http://familysearch.org/searchapi/search/collection/1417683>, sous Belisle, résidence : Somerset, St. Croix, Wisconsin.

²¹ Elle épouse Lin Darveau à Deschambault le 30 janvier 1855; elle a quatre enfants avec lui à cet endroit entre janvier 1856 et novembre 1861. Julie s'éteint le 5 janvier 1899 à Deschambault; Lin décède le 19 mai 1922 à Saint-Marc-des-Carières. PROULX, *Index Généalogique*; Blaise A. Darveaux, *Darveau(x) Descendants of North America*, http://freepages.genealogy.rootsweb.ancestry.com/~darveaufamilytree/wc01/wc01_454.htm

²² PROULX, *Index Généalogique*, vol. II, p. 224, 230 et 278; recensement du Canada, 1871, base de données et images numérisées [En ligne], Bibliothèque et Archives Canada www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1871/001101-100.01-f.php, district 143, sous-district C, Deschambault, p. 44, lignes 15 à 19; Earl BELISLE, *The Belisle Family, Original Name: Germain dit Belisle*, [Minneapolis, Minn., 1977], p. 32.

riage d'Élise explique pourquoi les enfants Perreault sont recensés en 1871 chez Joseph Tremblay à Deschambault²².

En 1875, ce Joseph Tremblay est à la tête d'un ménage composé de cinq personnes de sexe masculin et de quatre personnes de sexe féminin à Somerset; comme seuls les chefs de ménage sont énumérés, il faut connaître la famille pour deviner que l'on dénombre ici Élise Bélisle, ses trois filles et ses deux fils Perreault ainsi que ses deux enfants Tremblay, le dernier étant né aux États-Unis²³.

Pour ce qui est des Proulx, il y en a au moins deux qui sont passés par Somerset avant d'aboutir à Argyle : Eustase (1854-1926) et Albert (1856-1927), tous deux fils d'Onésime Proulx et Angèle Côté. Par suite de son mariage à Grondines en 1850, ce couple a eu 15 enfants à Deschambault entre 1851 et 1875, où trois sont morts entre 1878 et 1882; les 12 autres ont pris la route des États-Unis, la plupart avec leur mère, devenue veuve. La famille semble être allée directement à Argyle, où Eustase et Albert l'auront précédée; la migration, sans doute collective, a vraisemblablement eu lieu en 1886. La famille d'Onésime Proulx et Angèle Côté a donc eu un comportement migratoire différent de celui des Bélisle; faute d'études généalogiques, son histoire est cependant plus difficile à suivre que celle des Bélisle²⁴.

Des deux frères Proulx susmentionnés, c'est Albert qui est arrivé le premier à Somerset — en 1876, paraît-il. Le 5 février 1878, il y épouse Léda Perreault, une des filles d'Élise Bélisle et feu Jean Baptiste Noël Perreault²⁵; le jeune couple partira pour Argyle l'année suivante. Quant à Eustase, il serait arrivé à Somerset en 1879, c'est-à-dire peu après la naissance de sa fille Claudie à Deschambault le 1^{er} septembre 1878. Eustase aurait d'abord travaillé comme ouvrier agricole à Somerset avant de s'y établir à son compte. Mais il a rapidement perdu sa femme, Alphonsine Perron, et s'est remarié à une demoiselle née à Somerset vers 1856 ou 1857 : Philomène Audette, fille de Charles et Florence Hamel²⁶. Où et quand Alphonsine est-elle morte? Nous n'avons pas réussi

à le savoir et nous ne connaissons pas non plus la date et le lieu du remariage d'Eustase²⁷.

Albert Proulx et George Morin sont célibataires au moment de leur départ de Deschambault pour le Wisconsin, et leur migration ne s'inscrit pas dans une démarche familiale. Albert et George partent peut-être en éclaireurs, mais ils finiront par être des précurseurs. Quand George part-il pour Somerset? Nous l'ignorons, mais nous savons qu'il se marie à cet endroit le 4 mars 1878, soit un mois après Albert²⁸. George a-t-il été attiré à Somerset par la famille Germain, par d'autres personnes originaires de Deschambault — l'un ou l'autre Bélisle, par exemple, ou encore Albert Proulx²⁹ —, par quelqu'un de l'extérieur ou par un tout autre facteur? Mystère. Chose certaine, par son mariage, il s'intègre à Somerset à des familles originaires de Deschambault. George a épousé Lina Perreault, une autre des filles de feu Jean-Baptiste Noël Perreault et Élise Bélisle. Il devient par le fait même le beau-frère d'Albert Proulx. Le plus étonnant, c'est que Lina n'avait que 15 ans au moment de son mariage. Dommage qu'on ne puisse pas vérifier aisément dans les registres de Sainte-Anne de Somerset si le couple a fait baptiser moins de neuf mois après son mariage³⁰.

L'aînée des filles d'Élise Bélisle, Marie Zéphire Perrault (Mary Z.), se marie à son tour le 24 juin 1878 à Somerset à un jeune homme de 27 ans, né lui aussi à Deschambault : Ferdinand Charles Morissette, fils de François et Marie Louise Gignac. Le nouveau beau-frère d'Albert Proulx et de George Morin n'est pas le seul de sa famille à avoir émigré à Somerset, puisque trois de ses frères et une de ses sœurs ont fait comme lui : Damase, Jean François Séraphin, William et Ida. Damase et Ferdinand Charles auraient émigré en 1870, et Jean François Séraphin en 1878; quant à William, il est recensé chez Damase en 1880. Ida a épousé un jeune homme de Saint-Basile, François Marcotte, à Deschambault en 1875; le couple a émigré au Wisconsin, où il a vécu en divers endroits, dont Somerset, avant de déménager au Massachusetts. Pour sa part, Ferdinand Charles ne va pas tarder à devenir veuf, puisqu'il se remarie en 1881. Après avoir longtemps vécu dans le *township* de Star Prairie, il émigre en Saskatchewan vers 1910. Ses frères Damase et Jean François Séraphin feront souche à Somerset, mais bon nombre de leurs enfants quitteront Somerset pour l'Ouest canadien ou américain. On ignore ce qu'il est

²³ En réalité, ce ménage comptait plus probablement quatre personnes de sexe masculin et cinq de sexe féminin, puisque le deuxième enfant de Joseph Tremblay serait une fille du nom de Mary, née au Wisconsin en 1872 ou 1873. « Wisconsin State Census, 1875 », index et images, FamilySearch <https://familysearch.org/pal:/MM9.1.1/MM93-FCV>. Joseph Trombly [sic], Somerset Town, St. Croix, Wisconsin; « Minnesota State Census, 1895 », index et images, FamilySearch <https://familysearch.org/pal:/MM9.1.1/MQDT-81X>. Joseph Tremblay [sic], Argyle Village, Marshall, Minnesota.

²⁴ PROULX, *Index Généalogique*, vol. I, p. 250 et vol. II, p. 249; BELISLE et autres, *Somerset: 125 Families*, p. 713; *St. Rose of Lima Parish, Argyle*, p. 107-108.

²⁵ BELISLE et autres, *Somerset: 125 Families*, p. 706.

²⁶ PROULX, *Index Généalogique*, vol. II, p. 249-250; BELISLE et autres, *Somerset: 125 Families*, p. 709; *St. Rose of Lima Parish, Argyle*, p. 107.

²⁷ Il n'y a pas de précision à ce sujet dans BELISLE et autres, *Somerset: 125 Families*, p. 709.

²⁸ *Ibid.*, p. 604.

²⁹ George avait trois mois de moins que Fleury Bélisle; or on dit que Fleury Bélisle est arrivé à Somerset en 1877 (RIVARD, *Triple Centennial Jubilee Souvenir Book*, p. 67). George avait par ailleurs neuf semaines de plus qu'Albert Proulx, qui serait arrivé à Somerset en 1876.

³⁰ Les registres de Sainte-Anne de Somerset ne semblent pas avoir été microfilmés. Le catalogue de FamilySearch ne les mentionne pas.

advenu de William après son mariage en 1890 à Deschambault, où il était domicilié³¹.

Olivier Bélisle est celui qui a amené la première représentante des Paquin à émigrer aux environs de Somerset, probablement en 1868. En 1862, il avait épousé à Deschambault Sophie Marie Paquin, fille de Joseph et Nathalie Groleau. Vers 1873, le couple déménage à Stillwater, au Minnesota; c'est là où Sophie Marie perdra la vie en 1876, un mois après la naissance de son huitième enfant. Sophie Marie semble être la seule de sa famille à avoir émigré; mais sa cousine Anna Paquin, fille d'Olivier et Zoé Touzin et elle-même cousine de Damase Cloutier par les Touzin et petite-cousine d'Onésime Proulx et des frères Bélisle par les Touzin également, fera de même après son mariage à Joseph Samuel Paquin quelques années plus tard³². Fils de Léon Paquin et Céline Sauvageau, ce dernier serait arrivé à Somerset dans les années 1870; son frère Désiré serait allé le rejoindre en 1885, semble-t-il. Après avoir travaillé comme bûcheron, Joseph Samuel s'établit sur la terre, puis rentre provisoirement à Deschambault pour se marier, le 4 février 1884. Joseph Samuel et Anna auront huit enfants à Somerset. Quant à Désiré, il restera célibataire et passera une grande partie de sa vie à Somerset, d'abord comme journalier puis comme marchand³³.

Le remariage d'un des frères d'Olivier Bélisle, Joseph, avec Marie Céline Dufresne, à Deschambault le 14 mars 1877, semble avoir eu un effet d'entraînement sur une partie de la famille Dufresne; le mariage de Caroline Dufresne, sœur de Marie Céline, avec Joseph Gédéon Paquin, à Deschambault, le 10 février 1880, également. Non seulement les deux couples émigrent à Somerset, mais les parents des jeunes mariées, Hilaire Dufresne et Marcelline Paquin (demi-tante de Joseph Samuel) en font autant :

ils sont en effet recensés à Somerset chez leur gendre Joseph Bélisle en 1880. Les frères de Marie Céline et de Caroline, Ludger et Narcisse Dufresne, auraient pour leur part émigré le premier en 1878 et le second en 1880; quant à la petite Marie Céline (Mary), qui a 9 ans au moment du mariage de Caroline, elle suit sans doute ses parents³⁴. Le mariage de Caroline Dufresne et de Joseph Gédéon Paquin semble également avoir eu un effet sur les parents de l'époux (François-Xavier Paquin et Rosalie Grenier), puisque ceux-ci iront finir leurs jours à Somerset, laissant derrière eux à Deschambault leurs cinq autres enfants³⁵.

Somerset a accueilli au moins deux autres fils de Deschambault : Napoléon Bouillé et Joseph Zéphirin Petit. Fils de David Bouillé et Félicité Proulx, Napoléon Bouillé (1857-1917) était le cousin germain d'Onésime Proulx, père d'Albert, même s'il avait quelques mois de moins qu'Albert Proulx. Quant à Joseph Zéphirin Petit (Zephie) (1861-1947), il était le fils de Charles et Céline Cloutier, et de ce fait, le neveu d'Isidore et d'Olivier Cloutier. Napoléon Bouillé aurait émigré en 1877 et Joseph Zéphirin Cloutier, en 1880. Tous deux fonderont une famille et finiront leurs jours à Somerset ou dans les environs; c'est d'ailleurs au Wisconsin qu'ils se sont mariés, le premier en 1881 et le second, en 1884. Toutefois, ils ne semblent pas avoir entraîné d'autres membres de leur famille à leur suite³⁶.

Une autre famille de Deschambault a aussi pris la route de Somerset en 1879 ou 1880 : celle d'Hector St-Amant. Outre sa femme, Lumina Sauvageau, et ses trois jeunes enfants, celui-ci a sans doute emmené sa sœur Cléopée et la fille de cette dernière, Arthémise Hardy³⁷. Arthémise épouse à Somerset, en 1881, Narcisse Hamelin, un veuf originaire de Grondines; quant à Lumina, elle s'y remarie à Fabien Desjarlais en 1897³⁸. Les St-Amant ne semblent cependant pas avoir eu de lien de parenté avec les personnes présentées ci-dessus.

³¹ BELISLE et autres, *Somerset: 125 Families*, p. 557 et 607 à 611. Damase et Ferdinand Charles sont cependant recensés chez leur père, à Deschambault, en 1871, mais en fin de liste et non suivant leur rang de naissance, ce qui pourrait vouloir dire qu'on les a recensés *de jure* et non *de facto*. Recensement du Canada, 1871, base de données et images numérisées, Bibliothèque et Archives Canada www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1871/001101-119.02-f.php?person_id_nbr=2369467&interval=20&i=jpg&PHPSESSID=vu20fhv7pj8763qigri4nbns01, district 143, sous-district C, Deschambault, p. 9, lignes 15 et 16.

³² *Ibid.*, p. 168, 616 et 619.

³³ *Ibid.*, p. 619 et 622; RIVARD, *Triple Centennial Jubilee Souvenir Book*, p. 87. Les auteurs ne s'entendent pas sur l'année d'arrivée de Joseph Samuel et de Désiré à Somerset : Rivard dit 1873; les Bélisle, 1878. Comme Rivard se trompe sur l'année de la naissance et du mariage de Joseph Samuel, peut-être se trompe-t-il aussi sur l'année de son arrivée à Somerset. Au recensement de 1900, Désiré déclare avoir immigré en 1885. « United States Census, 1900 », index et images, FamilySearch <https://familysearch.org/pal:MM9.1.1/MM2C-RZ9>, Désiré Paquin dans le ménage d'Edward E. Mason (Somerset Town, St. Croix, Wisconsin).

³⁴ BELISLE et autres, *Somerset: 125 Families*, p. 371 et 618.

³⁵ *Ibid.*, p. 614.

³⁶ PROULX, *Index Généalogique*, vol. I, p. 250 et vol. II, p. 241-242; BELISLE et autres, *Somerset: 125 Families*, p. 213 et 687.

³⁷ En 1871, Cléopée était vraisemblablement séparée de son mari, car elle est recensée avec sa fille, qui a alors 11 ans, chez Hector, pour lors célibataire; David St-Amant, le père de Cléopée et d'Hector, qui est veuf, fait également partie de la maisonnée. On peut penser que Cléopée et Arthémise ont continué de vivre chez Hector même après le mariage de celui-ci, en 1875. Voir recensement du Canada, 1871, base de données et images numérisées, Bibliothèque et Archives Canada www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1871/001101-119.02-f.php?person_id_nbr=1412221&interval=20&i=jpg&PHPSESSID=t7o4t4hr105qoo0i7umchifac4, district 143, sous-district C, Deschambault, p. 54, lignes 19 et 20, et 55, lignes 1 et 2.

³⁸ BELISLE et autres, *Somerset: 125 Families*, p. 357, 433 et 773.

ARGYLE, PÔLE D'ATTRACTION DE CERTAINS HABITANTS DE SOMERSET ORIGINAIRES DE DESCHAMBAULT

Si la petite localité de Somerset a attiré des gens de Deschambault, elle n'a pas réussi à les garder tous. Certains, en effet, se laissent séduire par le nord-ouest du Minnesota, qui s'ouvre à la colonisation en 1878 : tel est le résultat de l'inauguration cette année-là d'une ligne de chemin de fer allant de Crookston à St. Vincent, à la frontière du Manitoba, soit une distance d'environ 150 km en pleine vallée de la rivière Rouge. Or Crookston était déjà reliée à Minneapolis et à St. Paul via St. Cloud, et il existait aussi une ligne secondaire allant de St. Paul à Stillwater, sur les bords de la rivière St. Croix, aux limites orientales du Minnesota. Ainsi, on pouvait désormais aller facilement en train du sud-est au nord-ouest du Minnesota³⁹. Comme Somerset se trouve à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Stillwater, on comprend que des gens de l'endroit aient été sensibles aux perspectives offertes par le nord-ouest du Minnesota, à moins de 600 km de chez eux, d'autant plus que les conditions y étaient apparemment attirantes pour les colons⁴⁰. De nouvelles agglomérations y ont alors vu le jour.

C'est le cas en particulier d'Argyle, comté de Marshall, à 85 km au sud de la frontière du Manitoba; détachée du *township* de Middle River, Argyle obtiendra d'ailleurs le statut de village en 1883. Dès 1879, cependant, les catholiques commencent à s'organiser; la Catholic Society of Argyle est fondée et, en 1883, on construit une église placée sous le patronage de Sainte-Rose-de-Lima, la première sainte du Nouveau Monde. George Morin, les Bélisle et les Proulx ne sont pas étrangers à l'essor de cette nouvelle collectivité rurale : ils figurent même parmi les pionniers de l'endroit.

Ainsi, les Bélisle ne vont pas tous rester à Somerset. Dès les années 1870, la famille commence à se disperser.

Olivier déménage à Stillwater, puis, à une date indéterminée après la naissance de sa fille Anna à cet endroit en 1886, il s'en va vivre à Lowell au Massachusetts, où il est charpentier en 1900 ; il reviendra à Stillwater par la suite⁴¹. Alfred et Fleury, eux, prennent le chemin d'Argyle⁴²; ils y resteront de 1880 à 1888 et passeront ensuite deux ans à Ishpeming, au Michigan, avant de revenir à Somerset. Leur frère Henry les retrouvera à Argyle en 1883; il y vivra jusqu'en 1898 puis s'en ira en Oregon et finira ses jours à Vancouver, dans l'État de Washington, en 1920.

Pour sa part, Élise Bélisle précédera ses frères à Argyle : elle s'y trouve dès 1879 avec son mari, Joseph Tremblay — qui était d'ailleurs trésorier de Middle River en 1879⁴³ —, et ses enfants, sauf Zéphirine (Mary Z.), qui reste à Somerset avec son mari Ferdinand Charles Morissette⁴⁴. Les deux premiers garçons d'Élise, Olivier et Joseph Perreault, ont alors respectivement environ 20 et 15 ans. Olivier épousera sa cousine germaine, Mélanie Bélisle, fille de François et de Sophie Paquin, à Stillwater, le 30 juillet 1883, et le jeune couple s'établira à Argyle. Quant à Joseph Perreault, il épousera Marie Olive Bédard, fille de Joseph Alphonse et d'Euphémie Proulx, le 19 octobre 1891, à Argyle; il deviendra de ce fait le neveu par alliance de sa sœur Léda, puisque cette dernière était mariée à Albert Proulx, le frère d'Euphémie. Pour ce qui est des enfants issus du deuxième mariage d'Élise Bélisle — les petits Tremblay —, ils sont tous mineurs au moment de leur arrivée à Argyle : Élise a même donné naissance à deux filles à Somerset, entre 1877 et 1879, et elle aura deux autres enfants par la suite à Argyle⁴⁵. Les gendres d'Élise, Albert Proulx et George Morin, étaient-ils à cet endroit dès 1879? Vraisemblablement; chose certaine, ils sont recensés dans le *township* de Middle River en 1880⁴⁶. En somme, la majeure partie des Bélisle émigrent au Minnesota; seules les familles d'Augustin, d'Isidore et de Joseph Hubert ne quitteront pas Somerset.

Dans la famille Proulx, c'est Albert qui donne le ton. Déjà, en 1880, il est recensé avec sa femme dans le *township* de Middle River. Le reste de la famille ira les

³⁹ *St. Rose of Lima*, p. 10 et 11; *Argyle 1883-1883*, p. 9 et 11. Sur l'histoire des chemins de fer au Minnesota, voir GN History, « What was the Great Northern Railway? », Great Northern Railway Historical Society www.gnrhs.org/gn_history.htm. Voir aussi la carte du St. Paul. Minneapolis & Manitoba Railway, David Rumsey Historical Map Collection www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~24470~900018:St--Paul---Minneapolis-&Manitoba-R#

⁴⁰ « The railroad had obtained large land grants along the right-of-way, and this land was sold to settlers at \$5 per acre, with a rebate of \$2.50 per acre if 3/4 of the land was broken and another rebate of fifty cents for every acre cropped. This was a great incentive for settlers. Argyle was one of the many towns that sprang up as a direct result of the coming of the railroad. » *Argyle 1883-1883*, p. 11.

⁴¹ Il est recensé à Stillwater en 1875 et à Lowell en 1900. « Minnesota State Census, 1875 », base de données et images numérisées, FamilySearch https://www.familysearch.org/search/records/index#count=20&query=%2Bgivename%3AOlivier~%20%2Bsurname%3ABelisle~&collection_id=1503053; « United States Census, 1900 », index et images, FamilySearch <https://familysearch.org/pal:/MM9.1.1/M9T7-BZ5>, Oliver Belleisle, Lowell city, Middlesex, Massachusetts; BELISLE et autres, *Somerset: 125 Families*, p. 168.

⁴² Ils sont recensés dans le *township* d'Alma, tout près d'Argyle, en 1885; l'agent recenseur a transformé le prénom de Fleury en celui de Florence. « Minnesota State Census, 1885 », FamilySearch <https://familysearch.org/pal:/MM9.3.1/TH-267-12342-13836-50?cc=1503044> (*sign in*), Florence Belisle, Alma, Marshall, Minnesota, famille n° 10.

⁴³ *St. Rose of Lima*, p. 130, sous « Tremblay ».

⁴⁴ BELISLE et autres, *Somerset: 125 Families*, p. 144 et 609. Zéphirine va cependant mourir prématurément, car Ferdinand Charles se remarie à Somerset le 7 juin 1881.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 144.

⁴⁶ « United States Census, 1880, index, FamilySearch <https://familysearch.org/pal:/MM9.1.1/MZ9X-MBQ>, Albert Proulx, Middle River, Minnesota, et <https://familysearch.org/pal:/MM9.1.1/MZ9X-MBW>, George Moran [*sic*], Middle River, Marshall, Minnesota.

retrouver plus tard, sans doute après le mariage de Marie Félicité Proulx, l'une des sœurs d'Albert, à Georges Darveau, le 21 février 1882, à Deschambault. L'année précédente, la mère, la veuve Angèle Côté, est toujours à Deschambault, à la tête d'un ménage de 12 personnes comprenant, outre elle-même, sa belle-sœur Julie Proulx et 10 de ses enfants, soit six garçons et quatre filles de 5 à 22 ans. En 1885, on retrouve Eustase dans le *township* d'Alma, un des *townships* voisins de celui de Middle River. Apparemment veuf, il est à la tête d'un ménage complexe regroupant sa sœur, que l'agent recenseur appelle Mary Darvaux — on reconnaît ici Félicité —, sa fille, Clotilde Proulx, une enfant de 7 ans née au Canada dont le nom de baptême était en réalité Claudie, et deux enfants Darveau nés au Minnesota : une fille de deux ans et un garçon d'un an. On a ainsi la preuve que le jeune couple Darveau a émigré dans cet État peu après son mariage. Qu'est-il advenu alors de Georges Darveau? N'était-il que temporairement absent? Était-il séparé de sa femme? Nous ne le savons pas⁴⁷.

Comme les Proulx de Deschambault ne semblent pas avoir été recensés au Minnesota en 1885, ils pourraient bien y être arrivés plus tard. Ainsi, d'après le recensement de 1895, François Xavier (Frank), Clovis (Pluvius), Édouard (Edward) et Joseph sont au Minnesota depuis neuf ans, c'est-à-dire depuis 1886; d'après le recensement de 1900, c'est aussi en 1886 qu'Onésime Proulx, fils, et sa sœur Évelyne auraient émigré; c'est également vers 1886 qu'Angèle Côté, leur mère, serait arrivée à Argyle⁴⁸. Quoiqu'il en soit, à l'exception de François Xavier, les Proulx finiront leurs jours à Argyle ou ailleurs aux États-Unis.

Comme les Bélisle, les Proulx ne restent pas tous à Argyle, cependant. François Xavier ira s'établir au Manitoba, d'abord à Saint-Boniface, en 1900, puis à South Junction, où il obtient un *homestead* en 1910; Onésime

Proulx, fils, et sa sœur Évelyne partiront pour Merrill, une ville du Wisconsin, avec leur conjoint respectif, Sarah Barland et Archie Barland, et leurs beaux-parents, Nicholas Barland (Nicolas Berland, natif de Saint-Valentin dans le comté de Saint-Jean) et Philomène Béland (originaire de Louiseville)⁴⁹. Leur frère Clovis Proulx et sa femme iront les retrouver en 1925. Par contre, pour Euphémie, Eustase, Albert, Félicité et Marie Reine Angèle (Regina) Proulx, le mouvement migratoire s'arrête à Argyle⁵⁰. Il en va de même pour trois des quatre frères Morin — Charles Napoléon, George et Joseph Élisée —, Hercule étant rentré à Deschambault prendre possession de l'exploitation familiale après avoir passé quelques années à Argyle⁵¹.

À suivre.



Carte postale représentant la rue principale à Argyle, Minnesota en 1910.

Source : [www.north-trek.com/postcards/collection1/A168.0/\[M1.1\].html](http://www.north-trek.com/postcards/collection1/A168.0/[M1.1].html)

⁴⁷ Il serait retourné au Canada en 1903, après la mort de sa femme, dit-on (*St. Rose of Lima*, p. 59, sous « Darveau »); chose certaine, c'est chez sa fille, à Duluth, qu'il s'est éteint en 1906 (« George Darveau dies », *Duluth News Tribune*, Duluth, Minnesota, 20 octobre 1906, « Historical Newspaper Archives », GenealogyBank www.genealogybank.com/gbnk/newspapers/)

⁴⁸ « Minnesota State Census, 1895 », index et images, FamilySearch <https://familysearch.org/pal:/MM9.1.1/MQDT-4JT>, Frank Proulx, Middle River township, Marshall, Minnesota; « United States Census, 1900 », FamilySearch <https://familysearch.org/pal:/MM9.3.1/TH-266-11780-30768-4?cc=1325221>, Ozine Rue [= Onésime Proulx] et Eustier [= Eustase] Proulx, familles n^{os} 142 et 147, Argyle village, Marshall, Minnesota; notice nécrologique d'Angèle [Côté] Proulx, *Marshall County Banner*, Argyle (Minn.), 14 avril 1898, p. 1.

⁴⁹ « Joseph Eustase Proulx », *ibid.*, 30 décembre 1926, p. 1; « Albert Proulx, Here 46 years, To Be Buried Today », *ibid.*, 25 août 1927, p. 1; Larrydesaire, « Re: Nicolas Barland and Philomene Beland », [message électronique à jogauthier], 22 octobre 2010, [Message Boards d'Ancestry.com], <http://boards.ancestry.com/surnames.barland/1.1/mb.ashx>; « United States Census, 1910 », index et images, FamilySearch <https://familysearch.org/pal:/MM9.1.1/MPV1-NKY>, <https://familysearch.org/pal:/MM9.1.1/MPVB-BV5> et <https://familysearch.org/pal:/MM9.1.1/MPV1-NKY>, Onezime Proulx, Archie J Barland, et Nicklas B Barland, Merrill Ward 7, Lincoln, Wisconsin; « Clovis Proulx, 80, Dies at Merrill, Wisconsin », *Marshall County Banner*, Argyle (Minn.), 20 novembre 1941, p. 1.

⁵⁰ BELISLE et autres, *Somerset: 125 Families*, p. 706 et 709; *St. Rose of Lima*, p. 49, sous « Bedard »; p. 59, sous « Darveau »; p. 89, sous « Landreville, Damas (Tom) »; p. 108, sous « Proulx, Eustace » et « Proulx, Albert ».

⁵¹ *ibid.*, p. 98, sous « Morin, George E. » et « Morin, Joseph Elisies »; « Charles N. Morin », *Marshall County Banner*, Argyle (Minn.), 13 juillet 1922, p. 1; « George Morin », *ibid.*, 14 août 1930, p. 1; « Funeral Held for Aged Pioneer [Joseph Élisée Morin] », *ibid.*, 20 février 1947, p. 1; donation entre vifs de Joseph Olivier Morin et ux. à Hercule Morin, greffe du notaire Antoine Olivier Mayrand, n^o 4640, 30 décembre 1887 BAnQ, CN301, S363, http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/notaires/03Q_CN301S363/index.html?region=03Q&district=301



FRANÇOIS DROUIN, CAPITAINE DE MILICE À CHARLESBOURG

Ghislaine Drouin (6203)

L'auteure a exercé sa profession d'infirmière aux hôpitaux Hôtel-Dieu de Québec et Saint-François-d'Assise de Québec jusqu'à sa retraite. Ensuite, ayant toujours aimé l'histoire et la généalogie, intérêt lui venant de ses parents, elle s'est inscrite à la SGQ comme bénévole au Comité de la Roue de paon et, à l'occasion, aux activités de la SGQ.

Résumé

L'ancêtre en ligne directe de l'auteure, François Drouin, devait jouir du respect de ses concitoyens pour assumer les fonctions de capitaine de milice sous le Régime français à Charlesbourg. Sa participation à la bataille des plaines d'Abraham ne peut être confirmée, bien que de nombreux miliciens de Charlesbourg aient joint à marches forcées les combattants qui affrontaient les troupes de l'envahisseur à Québec.

- Le texte qui suit est tiré en partie du bulletin de l'Association des Drouin d'Amérique (ADA) de janvier 2011.

En recevant le bulletin n° 105 du printemps 2010 de la Société d'histoire de Charlesbourg, quelle ne fut pas ma surprise d'y trouver un article qui traitait, entre autres, d'un de mes ancêtres en ligne directe! En effet, cet article sur la milice de Charlesbourg durant le Régime français citait François Drouin comme 2^e capitaine d'une de ces compagnies. François Drouin y est bien cité comme le fils d'Étienne Drouin et Catherine Loignon, donc petit-fils de l'ancêtre Robert dont on a rappelé la mémoire en octobre 2010. François est né à Château-Richer le 18 août 1698 et il a épousé à Charlesbourg, le 3 février 1732, Marie Madeleine Roy dit Audy de la 3^e génération d'une des plus anciennes familles de Charlesbourg. Le frère de Marie Madeleine sera lui aussi capitaine de milice d'une autre compagnie de Charlesbourg.

C'est au recensement de 1762, ordonné par le gouvernement vainqueur, qu'on trouve la liste de ces miliciens. François Drouin y est 2^e capitaine de la deuxième compagnie. Il a fort probablement participé à la funeste bataille des plaines d'Abraham qui a eu lieu trois ans auparavant. On dit que les valeureux miliciens de Charlesbourg, demeurant à une distance relative des lieux de combat, étaient descendus à marches forcées prêter main-forte à leurs compatriotes de Québec, contre l'attaque de Wolfe. En effet, tous les chefs de famille avaient été recrutés comme miliciens, ainsi que leurs garçons de plus de 15 ans, durant toutes ces années si difficiles de la guerre de Sept Ans.

François était donc un des deux capitaines de la deuxième compagnie des trois qui défendaient Charlesbourg. C'était la plus nombreuse avec 114 hommes chefs de famille, 15 réfugiés et 158 garçons, dont un des fils de François. Elle était formée des résidents des villages ou des rangs suivants de Charlesbourg : Saint-Joseph, Saint-Bernard, Saint-Bonaventure, une partie de Pincourt, Saint-Jacques (La Misère), Saint-Pierre, une partie du Trait-Carré, Saint-Romain et Lac-Saint-Charles. C'était au rang Saint-Bonaventure que vivait

le couple François Drouin et Marie Madeleine Roy dit Audy qui y possédait une terre.

Pour décrire un peu la milice, on peut affirmer que son organisation et son rôle étaient bien perçus par la population sous le Régime français. Les habitants croyaient que c'était là leur contribution aux affaires militaires et sociales de la colonie. La milice servait de lien entre la population orgueilleuse et indépendante et les autorités. Avec son esprit particulier, le milicien était loyal à son pays et au roi de France. Il participait aux exercices du maniement des armes et de la marche en rang. Son rôle était lié étroitement aux cérémonies religieuses et au folklore, et favorisait un respect mutuel entre les autorités et les habitants.

François Drouin, pour être capitaine, devait avoir une notoriété de brave homme reconnue dans la communauté. Il devait jouir d'une certaine aisance financière, car le milicien ne recevait pas de salaire habituellement. Il était cependant gratifié par l'honneur et l'influence qu'il exerçait. Sa place lui était réservée à l'église, juste derrière le banc du seigneur; il recevait le pain béni après le seigneur, juste avant les autres paroissiens, etc.

Entre autres privilèges, il ne payait pas les taxes royales; il n'était pas obligé de loger des soldats chez lui, comme les autres habitants; il n'avait pas à participer aux travaux de voirie, etc. Ses devoirs étaient ceux d'un organisateur du bon fonctionnement et du recrutement des miliciens. Il devait afficher et faire respecter la loi, prêter assistance à la police et accomplir maintes autres tâches.

Bref, François Drouin était certainement un personnage respecté et reconnu, qui faisait honneur à sa famille et à nous, ses descendants, qui sommes fiers de son apport à la communauté, à cette époque.

DÉVOILEMENT D'UN MONUMENT EN HOMMAGE À NOTRE ANCÊTRE

Afin de commémorer le 325^e anniversaire du décès de l'ancêtre Robert Drouin



Dévoilement de la plaque commémorative sous l'œil attentif de Robert Drouin, Marie Chapelier, Anne Cloutier, Denis Drouin, Claude Drouin, Frédéric Dancause et Raymond Bernier.

(1607-1685), ses descendants se sont réunis le 2 octobre 2010 dans le but d'inaugurer un magnifique monument sur la terre ancestrale, en l'extrémité est de Château-Richer, à proximité de la rivière aux Chiens, plus précisément au 8955 de l'avenue Royale.

Le monument comprend le blason de l'Association des Drouin d'Amérique (ADA), le nom de Robert Drouin en grosses lettres, une plaque où se trouve gravée une courte notice biographique et, sous cette plaque, une tuile et deux briques provenant de sa maison natale ou de ses environs de Pin-la-Garenne, au Perche.

Il s'agissait là d'une façon de souligner les métiers de tuilier et briquetier que Robert Drouin exerçait. Cette tuile

et ces deux briques nous ont été généreusement fournies par les propriétaires actuels de la maison natale de Robert Drouin à Pin-la-Garenne (maison bien nommée *Les Tuileries*), le couple Jean et Joëlle Du Plessis, et transportées ici avec l'aimable complicité de M^{me} Caroline LeCerf, présente à l'inauguration.

Son 400^e anniversaire de naissance (1607) avait déjà été souligné lors d'un voyage de groupe en France, en 2007.



ASCENDANCE PATRILINÉAIRE DE GHISLAINE DROUIN

Robert Drouin (Robert et Marie Dubois de Pin-la-Garenne, au Perche)	1 ^{re} génération 29 novembre 1649 Québec	Marie Chapelier (Jean et Marguerite Dodier)
Étienne Drouin	2 ^e génération 3 novembre 1682 Sainte-Famille, I. O.	Catherine Loignon (Pierre et Françoise Roussin)
François Drouin	3 ^e génération 3 février 1732 Charlesbourg	Marie Madeleine Roy-Audy (Jean Roy-Audy et Thérèse Jobin)
Charles Drouin	4 ^e génération 23 octobre 1758 Charlesbourg	Marie Charlotte Lefebvre (Claude et Marie Thérèse Parent)
Jean Drouin	5 ^e génération 24 janvier 1801 Charlesbourg	Josette Giroux (Raphaël et Marie Josette Audy)
François-Xavier Drouin	6 ^e génération 31 janvier 1843 Québec	Cantin Julie (Louis Quentin et Félicité Vézina)
Louis-Ferdinand Drouin	7 ^e génération 1 ^{er} août 1877 Saint-Roch de Québec	Falardeau M. Mathilda (Ferdinand et Éléonore Cantin)
Jules-Odilon Drouin	8 ^e génération 27 octobre 1913 Sainte-Angèle-de-Mérici à Saint-Malo de Québec	Lelièvre Lumina (Napoléon et Florida Desrochers)
Louis-Philippe Drouin	9 ^e génération 6 juin 1944 Saint-Michel de Sillery	Alice St-Germain (Jean-Baptiste et Lauda Grandbois)
Ghislaine Drouin	10 ^e génération 6 septembre 1977 Québec	Jean Lavigne (Ernest et Léonie Bourda, Orthez, Béarn, France)



HISTOIRE, ARCHITECTURE, ET GÉNÉALOGIE CHEZ LES THIBAUT

Monique Thibault-Grenon (4089)

Monique Thibault-Grenon a fait ses études en diététique à l'Université Laval. Elle a occupé plusieurs postes aux hôpitaux Saint-François-d'Assise et Saint-Sacrement à Québec. À la retraite, la généalogie et l'histoire occupent une bonne partie de ses loisirs. Après avoir suivi deux séries de cours en généalogie, elle est devenue membre de la Société de généalogie de Québec. Elle fait aussi partie de l'Association des Thibault d'Amérique et de l'Association des familles Grenon pour lesquelles elle collabore régulièrement aux périodiques.

Résumé

Surprises lors d'une randonnée à Saint-Augustin-de-Desmaures.

En passant par la route 138, à Saint-Augustin-de-Desmaures, on pouvait remarquer à l'été 2012, planté sur le terrain d'une vieille maison délabrée, un grand panneau indiquant « Maison Thibault-Soulard ». Immédiatement, la curiosité généalogique me pousse à amorcer une recherche car il s'agit de mon patronyme, « Thibault ». Je me doutais bien qu'il s'agissait de **Michel Thibault**, et non de François, mon propre ancêtre.

Néanmoins, voilà une raison intéressante de fouiller l'histoire très diversifiée des Thibault. On sait qu'environ une quinzaine de Thibault sont venus en Amérique et qu'il n'y avait aucun lien de parenté connu entre eux. Je vous en présente quelques-uns.

François Thibault, né en 1647, originaire de l'île de Ré, arrive en Nouvelle-France en 1665; marié en 1676 à Sainte-Anne du Petit-Pré à Élizabeth-Agnès Lefebvre, il s'établit à Cap-Saint-Ignace. Ils auront 12 enfants. Il décède en 1724 à cet endroit. Il s'agit de la souche qui compte le plus grand nombre de descendants.

Guillaume Thibault, né en 1618, originaire de Rouen, arrive au pays en 1643; marié à Marie-Madeleine Lefrançois en 1665, il s'établit à Château-Richer. Ils auront huit enfants. Il décède à Château-Richer en 1686.

Michel Thibault, né en 1629 environ, arrive en Nouvelle-France vers 1663; marié en France en 1660 à Jeanne Sohier, il s'établit d'abord à Sillery dans la côte Saint-Ignace, puis à Saint-Augustin-de-Desmaures. Sa famille compte six enfants et c'est de cette famille dont il sera question plus loin.

Pierre Thibault dit l'Éveillé, soldat, né en 1654, est originaire d'Agen, en Guyenne. Il épouse Catherine Beaudry dit Lépinette à Montréal en 1687. Ils auront dix enfants. Il décède le 6 janvier 1740 à Sault-au-Récollet.

Denis Thibault, né en 1630, originaire de Bourgogne, arrive ici vers 1663. Il épouse en 1668 Andrée Caillaud, une Fille du roi, et s'établit à l'île d'Orléans. Ils auront

neuf enfants. Cette souche patronymique s'est éteinte après six générations.

Louis Thibault, originaire de La Rochelle, marié à Françoise Mauchaille, s'établit à Port-Royal, en Acadie.

Jérôme Thibault dit Bellerose, originaire de Lille, en France; il épouse Françoise Duval en 1749 à Montréal. Ils auront cinq enfants.

UN PEU D'HISTOIRE

Revenons à Michel Thibault de Saint-Augustin-de-Desmaures, dont l'histoire est reliée à celle de cette vieille paroisse qui remonte au XVII^e siècle. En 1647, la seigneurie de Maur est octroyée à Jean Juchereau de Maur. Le développement de ces terres se fait très lentement sur quelque 20 ans. La famille de Michel Thibault est l'une des premières à s'y établir en 1666. Les concessions longent le bord du fleuve Saint-Laurent et le chemin qui deviendra ultérieurement le « chemin du Roi ». La paroisse est érigée canoniquement en 1691. Trois ans plus tard, une chapelle est bâtie sur la rive, à L'Anse-à-Maheu. Michel Thibault et ses descendants ont habité cet endroit jusqu'au début du XIX^e siècle.



Maison Thibault-Soulard. Photo : Pierre Grenon.

LA DESCENDANCE DE MICHEL THIBAUT

La date et l'endroit de la naissance de ce pionnier posent interrogation. On le dit originaire du Poitou, né le 27 mai 1629. René Jetté, dans son *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, sème le doute en mentionnant qu'il serait décédé le 16 février 1715 à l'âge de 100 ans et 3 mois à Saint-Augustin, ce qui est peu probable pour l'époque. La date de sa naissance en 1629 est donc plus plausible que celle de 1615.

Il épouse Jeanne Sohier, fille d'Étienne Sohier et Claude Paré, le 28 juillet 1660 à Poitiers. Ils auront six enfants :

1. **Marie**, née en France en 1661, mariée à Québec le 24 avril 1680 à Jean Laurendeau et décédée à Montmagny, le 18 août 1711.
2. **Louise**, née à Sillery en 1667, mariée le 17 février 1681 à Neuville à René Alary et décédée le 18 décembre 1749, à Saint-Augustin.
3. **Marguerite**, née à Sillery le 25 novembre 1668, baptisée par le père Albanel, mariée à Étienne Gilbert le 1^{er} mars 1683 à Neuville et décédée à Neuville le 19 octobre 1702.
4. **Anne**, née à Saint-Augustin le 11 juin 1670, décédée en 1681.
5. **Jean-Baptiste**, né à Saint-Augustin le 28 août 1672, marié à Françoise Amiot dit Villeneuve le 24 novembre 1699 à Saint-Augustin et décédé le 6 juin 1760, au même endroit. Unique garçon, il reçoit en donation le 2 octobre 1696 la terre de ses parents. Douze enfants naîtront de son union avec Françoise. La même terre passe en donation à leur fils **Pierre**, en 1740. **Étienne**, le huitième enfant de Jean-Baptiste et Françoise, vit aussi à Saint-Augustin; marié à Angélique Chalifour, il aura 12 enfants. Un de ses fils, **Augustin-François** marié à Madeleine Côté contribue à la descendance des Thibault avec sa famille de 20 enfants. Un de ceux-ci, le septième, nommé **Joseph**, sera le premier propriétaire de la maison « Thibault-Soulard », dont il a été question plus haut. Son ascendance directe avec Michel Thibault s'établit comme suit : Joseph (1779-1854); Augustin-François (1746-1772); Étienne (1712-1762); Jean-Baptiste (1672-1760) et Michel (1629-1715) le premier ancêtre.
6. **Jeanne**, née à Saint-Augustin le 11 avril 1674, mariée à Guillaume Fabas dit St-Germain, soldat, le 11 juillet 1703 à Québec et décédée à Québec le 26 décembre 1744.

JOSEPH ET SA MAISON

Resté à Saint-Augustin, Joseph y acquiert vers 1803 une terre bordée par le fleuve et habite, pendant quelques années, une maison un peu délabrée, bâtie pièce

sur pièce. Durant cette période, il achète une autre terre située au 2^e rang de cette paroisse. Joseph se marie deux fois. Le premier mariage, avec Marie Juneau à Saint-Augustin le 18 avril 1803, reste sans descendance. Il se remarie en juin 1807 avec Marie-Thérèse Lavoie; de cette union naissent 14 enfants, dont plusieurs décèdent en bas âge.



Centre-ville de Saint-Augustin-de-Desmaures.
Source : publication de la Ville de Saint-Augustin.

L'histoire de Saint-Augustin nous révèle qu'entre 1814 et 1816, le 2^e rang s'est ouvert d'est en ouest, c'est-à-dire vers Gaudarville (aujourd'hui Cap-Rouge) et Pointe-aux-Trembles (aujourd'hui Neuville). L'église paroissiale y est construite et Joseph, comme plusieurs de ses voisins, délaisse le bord de l'eau pour plus de commodité. C'est à cette époque qu'il fait construire la maison ancestrale que l'on peut voir actuellement sur la route 138, au cœur de Saint-Augustin-de-Desmaures. C'est une construction de 44 pieds sur 28, qui ne comportait pas de lucarnes à l'origine. La famille Thibault l'a habitée pendant un siècle environ.

Vous direz peut-être que cette maison de 200 ans n'est pas la seule à exister encore dans le paysage de nos villages anciens. Néanmoins, il faut préciser qu'elle présente un intérêt certain, non seulement à cause de son âge, mais aussi à cause de son mode de construction qui reprend l'ensemble des éléments des maisons plus anciennes, en y ajoutant des éléments nouveaux caractéristiques du XIX^e siècle. Jusque-là, on construisait pièce sur pièce en assemblant par une méthode dite « à glissière ». La maison Thibault-Soulard est aussi bâtie pièce sur pièce, mais assemblée par tenons et mortaises et à clous forgés. Au toit à deux versants, on ajoute un larmier arrondi pour couvrir l'avant de la maison. Les ouvertures sont disposées de façon symétrique et les lucarnes, ajoutées au fil des ans, témoignent de l'utilisation de l'étage supérieur comme aire d'habitation. Les garnitures extérieures qui ornent les fenêtres et les portes, ainsi

que les planches cornières, sont des éléments de l'architecture néo-classique du XIX^e siècle.



Détails de construction selon les années.
Photo des détails de construction tirée de l'étude architecturale de la maison : Michel Martel, www.piecesurpiece.com.

Comme beaucoup d'autres, cette maison a subi des transformations et des réparations. Le premier recouvrement extérieur était de planches verticales blanchies à la chaux. Puis fut apposé un déclin de bois horizontal, pour terminer par du papier brique selon la mode du temps ou le goût des propriétaires subséquents. De même, les murs intérieurs affichent plusieurs étapes, allant du bois à la tapisserie en passant par le crépi.

LES CONTRATS

- Le 24 mars 1807, avant son second mariage, Joseph a dû faire l'inventaire de ses biens. Le document précise qu'il habite, dans sa vieille maison, sur une terre dans le 1^{er} rang. Il possède en plus une terre dans le 2^e rang (l'actuelle route 138).
- Vers 1814, il construit sur cette terre une nouvelle maison qu'il habite avec sa famille (maison décrite plus haut).
- Le 27 décembre 1843, Joseph, à nouveau veuf, fait son testament et vend meubles et immeubles à son fils Basile.

- Le 30 octobre 1898, Basile Thibault lègue la propriété à son fils, Joseph Thibault.
- Le 2 juillet 1911, Joseph vend à Onésime Côté la terre de 3 arpents sur 30, avec les bâtiments et le roulant.
- Le 30 juin 1920, Onésime Côté cède la propriété, par contrat de mariage, à Alphonse Côté et Émilie Goulet, son épouse.
- Le 16 mai 1940, Alphonse Côté vend à Albert Angers.
- Le 10 juillet 1940, Albert Angers vend à François Soulard.
- En 1969, François Soulard vend à Jean-Claude Soulard qui la gardera pendant 40 ans.

Finalement, la ville de Saint-Augustin-de-Desmaures l'acquiert et souhaite en faire une « Maison de la culture ». Déclarée bien historique en 2009, elle est maintenant démenagée au centre de la municipalité où elle sera intégrée à la « Place des générations », comme la Maison Omer-Juneau. Au printemps 2013, les rénovations sont très avancées et les matériaux employés respectent son architecture d'origine.

Les descendants de Michel Thibault et Jeanne Sohier auront alors sous les yeux une relique architecturale qui rappellera leur appartenance à cette lignée des **familles Thibault**. C'est heureux qu'une municipalité et une société d'histoire s'intéressent à ces témoins du passé, car notre patrimoine bâti est trop souvent oublié. Bravo! L'Association des Thibault d'Amérique les en remercie.

SOURCES

- Inventaire architectural de Saint-Augustin-de-Desmaures, 1984.
- PAULETTE, Claude et Jean PROVENCHER, *À l'aube d'un quatrième siècle, Saint-Augustin-de-Desmaures 1691-1991*, 1991, Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures, 138 p.
- PRDH (Programme de recherches en démographie historique), Université de Montréal.
- Répertoire informatisé des Thibault, J. Nanette Thibault.

NOS MEMBRES PUBLIENT



LORANGER-TESSIER, MONIQUE. *LA TERRE À MATHURIN, MATHURIN TESSIER 1640-1703*, LÉVIS, [s. n.], 2008, 647 p.

La terre de Mathurin Tessier à Sainte-Anne-de-la-Pérade longeait la rivière Sainte-Anne sur 2 km (2 x 40 arpents). Acquis par Mathurin en 1677, et la revendit à Daniel-Jean Lemerle 12 ans plus tard. Elle fut rachetée par son petit-fils, Pierre Tessier, en 1732. Reconstituer la chaîne de titres de propriété de cette terre a été difficile. On a même prétendu que le « vieux bien » n'avait jamais changé de main et s'était toujours transmis dans la famille. Il est aujourd'hui occupé par Marcel St-Arnaud. Abondante documentation, croquis et cartes expliquent toute cette saga.

L'auteure est membre de la Société de généalogie de Québec et a remis, à cette dernière, un exemplaire du volume. Elle ne désire pas vendre son œuvre, qui peut être consultée à la SGQ. Son volume a également été remis à certaines sociétés de généalogie et aussi à des sociétés historiques.

NOS MEMBRES PUBLIENT

Par solidarité avec ses membres, la Société de généalogie de Québec offre, sous cette rubrique, un espace publicitaire gratuit aux auteures et auteurs :

1. qui sont membres en règle de la Société;
 2. qui ont fait don à la Société d'un exemplaire de leur œuvre à caractère généalogique ou historique;
 3. qui fournissent une présentation (maximum 100 mots) de leur œuvre, telle qu'ils souhaitent la voir paraître dans les pages de *L'Ancêtre*, en indiquant le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, la maison, le lieu et l'année d'édition, le nombre de pages, l'endroit de mise en vente, le prix et les frais postaux.
- N. B. : Le membre doit satisfaire aux trois conditions. La revue *L'Ancêtre* se réserve le droit de modifier le contenu soumis par l'auteur.



Exemple (fictif) :

CANUEL, MARIE. RECENSEMENT 1851, COMTÉ DE PORTNEUF : NOMS, PROFESSIONS, ADRESSES, ÉTAT CIVIL, RELIGION, ETC., CAP-SANTÉ, LES ÉDITIONS DONNACONA, 2009, 255 PAGES.

(Courte description du contenu du volume)

En vente chez l'auteure,
1452, rue du Golf, Québec, QC G1Y 3H5
23 \$, + 7 \$ frais de poste et manutention.

Pour paraître dans *L'Ancêtre*, un avis devra nous parvenir au plus tard :

- le 15 septembre pour parution en décembre;
- le 15 décembre pour parution en mars;
- le 15 mars pour parution en juin;
- le 15 juin pour parution en septembre.

Envoyez vos demandes à sgq@uniserve.com au nom de Diane Gaudet.

RASSEMBLEMENTS DE FAMILLES

L'Ancêtre publie, sur demande d'un membre de la SGQ, les avis de rassemblements d'associations de famille dûment constituées ou qui veulent former une nouvelle association de famille. Vous devez nous faire parvenir un court texte renfermant :

- les renseignements au sujet de la tenue de cette assemblée;
- le blason de votre famille.

Nous vous prions toutefois de nous faire parvenir vos avis suffisamment à l'avance et de tenir compte de la date de tombée pour la parution dans notre revue.

Pour paraître dans *L'Ancêtre*, un avis devra nous parvenir au plus tard :

- le 15 septembre pour parution en décembre;
- le 15 décembre pour parution en mars;
- le 15 mars pour parution en juin;
- le 15 juin pour parution en septembre.

Envoyez vos demandes à sgq@uniserve.com au nom de Diane Gaudet.





350 ANS DE NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC LES « FAMILLES FONDATRICES »

Jacques Fortin, Guy Parent et Louis Richer



Fondée en 1664 par M^{gr} François de Laval, la paroisse de Notre-Dame-de-Québec célébrera son 350^e anniversaire de fondation en 2014. Il s'agit de la première paroisse catholique française en « terre d'Amérique » et la pionnière de toutes celles qui, depuis, ont essaimé dans tout le continent.

La Société de généalogie de Québec (SGQ) participera à la commémoration de cet anniversaire par la présentation de certificats à des descendants des « familles fondatrices » de Notre-Dame-de-Québec, soit celles qui y ont fait baptiser un enfant au cours de l'année de sa fondation. Ces documents seront remis lors d'une activité spéciale qui aura lieu en 2014 en collaboration avec les autorités de la paroisse.

À l'époque, les familles de Québec et des environs immédiats représentaient un noyau important du peuplement de la Nouvelle-France. Elles sont les ancêtres d'un grand nombre de francophones d'Amérique.

Nous vous invitons à présenter votre lignée démontrant un lien direct avec une de ces « familles fondatrices » dont la liste est jointe. Vous devez répondre à l'un des deux critères suivants :

- 1^o être descendant ou descendante d'un des fils d'une des « familles fondatrices » par la lignée patrilinéaire;
- 2^o être descendant ou descendante d'une des filles par alliance d'une des « familles fondatrices » par la lignée patrilinéaire : la famille par alliance est celle de l'époux d'une des filles.

Pour chacune des « familles fondatrices », la SGQ n'acceptera que les deux premières lignées validées par son Service de recherche : une descendance directe par les fils et une descendance directe par les filles. Avant de soumettre votre lignée, consultez la liste des « familles fondatrices » sur notre site web à l'adresse suivante www.sgg.qc.ca afin de vérifier les lignées déjà acceptées.

Vous devez faire parvenir votre lignée ascendante au directeur du Service de recherche de la SGQ à l'adresse suivante au plus tard le 31 mars 2014 : lrichersgg@videotron.ca

« FAMILLES FONDATRICES » DE LA PAROISSE DE NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC

Nom du père		Nom de la mère		Prénom de l'enfant	Baptême
AMOT DIT VILLENEUVE	Mathieu	MIVILLE	Marie	Catherine-Ursule	1664-04-22
AUBERT	Charles	COUILLARD	Catherine-Gertrude	Charles	1664-11-17
BÉDARD	Isaac	GIRARD	Marie	Marie	1664-05-18
BIRON	Pierre	POIREAU	Jeanne	Pierre-Joseph	1664-04-01
BISSOT	François	COUILLARD	Marie	Charles-François	1664-02-08
CARREAU DIT LAFRAÎCHEUR	Louis	LEROUGE	Jeanne	Louise	1664-04-18
CHAUVEAU DIT LAFLEUR	Jean	ALBERT	Marie	Jean-Baptiste	1664-05-31
CHENAY	Bertrand	BÉLANGER	Marie-Madeleine	Anne	1664-10-12
CHÉNIER	Jean	SEDILLOT	Jacqueline	François-Joseph	1664-08-25
CONSTANTIN DIT LAVALLÉE	Guillaume	MASSE	Jeanne	Jeanne	1664-02-19
CRESTE (CRÊTE)	Jean	GAULIN	Marguerite	Jean	1664-04-23

Nom du père		Nom de la mère		Prénom de l'enfant	Baptême
DAMOIRS	Mathieu	MARSOLET	Marie	Joseph-Nicolas	1664-05-11
DENIS (DENYS)	Pierre	LENEUF	Catherine	Françoise-Jeanne	1664-07-03
DENIS (DENYS)	Simon	DUTARTRE	Françoise	Jacques	1664-08-28
DUQUET	Denis	GAUTHIER	Catherine	Joseph	1664-08-12
FONTAINE	Louis	BRASSARD	Marie-Madeleine	Jean-François	1664-06-21
FOURNIER	Jacques	DUFIGUIER	Hélène	Marie-Louise	1664-08-23
GAUDRY DIT BOURBONNIÈRE	Nicolas	MORIN	Agnès	Nicolas	1664-08-16
GIRARD	Joachim	HALAY	Marie	Antoine	1664-02-25
GIROUX	Toussaint	GODARD	Marie	Jean	1664-10-26
GOSSELIN	Gabriel	LELIÈVRE	Françoise	François	1664-06-08
GUYON	Michel	MARSOLET	Geneviève	Joseph	1664-01-24
GUYON DIT DESPRÉS	François	MARSOLET	Marie-Madeleine	Marie	1664-04-08
HAMEL	Jean	AUVRAY	Marie	Pierre	1664-03-14
HUBOUT DIT DESLONGCHAMPS	Mathieu	BETFER	Susanne	Charles	1664-09-09
JÉRÉMIE DIT LAMONTAGNE	Noël	PELLETIER	Jeanne	Catherine-Gertrude	1664-09-22
JUCHEREAU	Nicolas	GIFFARD	Marie	Thérèse	1664-11-09
LARUE	Jean (de)	PAIN	Jacqueline	Jean-Baptiste (de)	1664-12-06
LEDUAN	Toussaint	MENACIER	Louise	Louise	1664-08-24
LEFEBVRE	Pierre	CHÂTAIGNÉ	Marie	Marie	1664-07-06
LEGARDEUR	Jean-Baptiste	NICOLET	Marguerite	Charles	1664-11-29
LEMAÎTRE (LEMAISTRE)	Pascal	DUVAL	Louise	Jean	1664-05-18
LEMARCHÉ DIT LAROCHE	Jean	HURAU	Catherine	Jean	1664-11-29
LEMELIN	Jean	BRASSARD	Marguerite	Louis	1664-03-22
LEMIRE	Jean	MARSOLET	Louise	Anne	1664-03-16
LESPINASSE	Jean (de)	DELAUNAY	Jeanne	François (de)	1664-11-21
LEVASSEUR	Pierre	CHANVERLANGE	Jeanne (de)	Jeanne	1664-03-21
MARCOUX	Pierre	RAINVILLE	Marthe (de)	Pierre	1664-02-03
MARIÉ (LEMARIÉ)	Jacques	MORIN	Marie	Jacques	1664-09-29
MATOU DIT LABRIE	Philippe	DOUCINET	Marguerite	Jeanne	1664-01-06
MEZERAY	René	GAREMAN	Nicole	Marie-Catherine	1664-05-01
NORMAND (LENORMAND)	Jean	LELABOUREUR	Anne	Jacques	1664-02-26
PELLERIN DIT SAINT-AMAND	Pierre	MONCEAUX (MOUSSEAUX)	Louise	Charlotte-Louise	1664-01-14
PEUVRET	Jean-Baptiste	NAU	Marie-Catherine	Alexandre	1664-10-06
PEUVRET	Jean-Baptiste	NAU	Marie-Catherine	Claude-Armand	1664-10-06
RABOUIN	Jean	ARDION	Marguerite	Marie	1664-08-15
ROUER	Louis	SEVESTRE	Catherine	Augustin	1664-06-13
ROUILLARD DIT LARIVIÈRE	Antoine	GIRARD	Marie	Pierre	1664-05-30
ROY (LEROY)	Nicolas	LELIÈVRE	Jeanne	Marie-Jeanne	1664-08-17
SIMON DIT LAPOINTE	Hubert	VIÉ	Marie	Guillaume	1664-09-24
SOUMANDE	Pierre	CÔTÉ	Simone	Louise	1664-05-17
SUREAU	Théodore	BRUNET	Françoise	Geneviève	1664-10-07
TREFFLÉ DIT ROTOT	François	MATHIEU	Catherine	Catherine	1664-08-23
TURGEON	Charles	LEFEBVRE	Pasquière	Zacharie	1664-05-22
VACHON	Paul	LANGLOIS	Marguerite	Marie-Madeleine	1664-08-15

RÉFÉRENCES

1. Registres numérisés de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec (Fonds Drouin).
2. JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, 1176 p.



MABEL NORMAND, PIONNIÈRE DU CINÉMA

Lucie Normand

Lucie Normand est née en 1951 à Garthby (Beaulac-Garthby), localité située à environ 30 km de Thetford Mines. Elle a fait ses études primaires et secondaires dans son village natal et dans la région de Thetford Mines puis ses études en informatique au cégep de Sherbrooke. Elle a écrit plusieurs articles pour le bulletin *Le Normand*. Elle s'intéresse particulièrement aux pans de l'histoire qui touchent les femmes et le style de vie des gens dits *ordinaires*.

Le présent article fait suite à un échange entre la revue *L'Ancêtre* et le bulletin *Le Normand*, vol. 11, n° 1, hiver 2005.

Parmi les métiers pratiqués par les Normand, on trouve à quelques reprises celui d'acteur ou d'actrice. Dans ce domaine, nous connaissons, entre autres, Marie-Josée fille de Gilbert Normand, et Sacha-Dominique, fille d'Antoine Normand. Mais saviez-vous que celle qui fut surnommée la *Chaplin féminine* n'est nulle autre que Mabel Normand, une descendante de Jean Le Normand et Anne Le Laboureur? Cette femme a été une grande vedette comique et une pionnière du cinéma muet. Ce n'est cependant que depuis peu que son apport a été reconnu et que son nom a repris la place qui lui revient dans les annales du cinéma.

QUI EST-ELLE?

Mabel Ethereid Normand est la fille de Claude Normand et Mary Drury. La date de sa naissance (1892, 1893 ou 1894) et le lieu (Boston, Providence, Atlanta ou Staten Island) varient selon les sources. Son grand-père, Claude Elmiere Normand, est né à Trois-Rivières et émigre, comme bien d'autres, en Nouvelle-Angleterre, dans l'État de New York, vers 1855. Il participe à la guerre de Sécession (1860-1865), puis la famille s'installe à Providence (Rhode Island). Claude, le père de Mabel, est un menuisier qui travaille souvent dans les théâtres. Il est également un musicien itinérant. Mabel est la plus jeune des enfants du couple Claude Normand et Mary Drury, une catholique d'origine irlandaise. Durant sa prime jeunesse, Mabel est pensionnaire au couvent St. Mary, à North Westport (Mass) près de Martha's Vineyard. Elle ne va chez ses parents à Staten Island (New York) qu'une fois par mois car les frais de transport sont trop élevés. Elle rêve de devenir une grande musicienne et s'intéresse également au dessin. À 14 ans, elle revient chez ses parents et décide de poursuivre ses études le soir, tout en posant pour des illustrateurs et des photographes de New York pendant la journée.

En 1910, pendant une séance de pose chez un photographe, elle rencontre une actrice qui l'invite à venir chez Vitagraph voir comment on fait du cinéma. Lors de sa visite, le producteur ayant besoin de figurants lui de-

mande si elle est intéressée à participer au film. Elle fait trois essais décevants et se dit que le cinéma n'est certainement pas fait pour elle. Elle retourne donc à ses séances de pose chez les illustrateurs.

En 1911, Mack Sennett, qu'elle a connu chez Vitagraph, lui présente D. W. Griffith, le directeur de Biograph, maison de production très connue à l'époque. Mabel accepte de faire un nouvel essai. On l'engage sur la base d'un salaire hebdomadaire. C'est donc chez Biograph (New York) que Mabel Normand commence sa vraie carrière. La grande vedette de l'époque chez Biograph est Mary Pickford*.

Les autres acteurs peuvent tenir un rôle important une semaine, et la semaine suivante se retrouver parmi les figurants. Pour Mabel, c'est une période merveilleuse où elle apprend les rudiments du métier. Chez Biograph, les acteurs forment une grande famille et Mabel dira de M. Griffith qu'il sait toujours donner confiance à ses acteurs et les faire se sentir comme de grandes vedettes. Griffith tourne des tragédies; Mabel a pour ambition de devenir une très grande tragédienne.



C'est par hasard qu'elle se dirigera vers la comédie. À un moment où on n'a pas besoin d'elle pour un tournage, M. Griffith la *prête* à la section comédie de Biograph. Après un premier film, on l'*emprunte* à nouveau et, finalement, elle est définitivement cédée à cette section sous la direction de Mack Sennett. Ainsi se terminent pour Mabel ses espoirs de devenir une grande tragédienne [...] mais à partir de ce moment, elle évolue jusqu'à devenir la plus grande star comique féminine de son époque.

À la fin de l'été 1912, Sennett décide de déménager sa troupe en Californie pour y faire des films durant l'hiver. Mabel, sa préférée, se retrouve parmi les acteurs qui le suivent. C'est à ce moment qu'il décide de mettre sur pied ses *Keystone Comedies*, célèbres pour leurs poursuites folles et leurs policiers dans des wagons décrépits.

* NDLR : *Mary Pickford*, de son vrai nom Gladys Louise Smith, est née le 8 avril 1892 à Toronto, et est décédée à Santa Monica, Californie, le 29 mai 1979.

Lorsqu'en 1913 Sennett cherche un nouveau comédien, on lui suggère d'engager un jeune anglais nouvellement arrivé aux États-Unis. Son nom est Charles Chaplin. C'est donc avec Keystone que le grand Charlie fera ses débuts au cinéma, aux côtés de Mabel qui, elle, est déjà une grande vedette et a à son actif une soixantaine de films. Chaplin travaillera pendant un an avec Mabel et Keystone et c'est pendant cette période qu'il développera son personnage du *little tramp*. Son contrat terminé, il ira travailler à Chicago où on lui offre un contrat beaucoup plus lucratif.



En 1917, Mabel signe un contrat avec Goldwyn pour qui elle travaillera pendant cinq ans avant de retourner avec Sennett. Au début des années 1920, Mabel est en pleine gloire. Malheureusement, elle sera impliquée dans deux scandales qui ébranleront la communauté cinématographique hollywoodienne. À partir de ce moment, le public qui l'avait adulée, la délaisse. Sa carrière est pratiquement terminée. Elle épouse Lew Cody en 1926, pour tenter de rétablir sa réputation. En 1930, souffrant de tuberculose et victime des excès de sa vie, elle meurt des suites d'une pneumonie au sanatorium de Monrovia (Californie).

Sa disgrâce en fin de carrière a fait que pendant longtemps son nom est tombé dans l'oubli. Cependant, lorsqu'on a recommencé à analyser le cinéma du début du siècle, on s'est aperçu que, dans son genre, elle était le *Charlie Chaplin féminin* des années 1910.

CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES

Mabel était une femme d'une grande beauté. Elle mesurait à peine 5 pieds (152 cm). Elle avait une épaisse chevelure brun foncé et de grands yeux bruns très expressifs. Son allure de petite fille naïve lui permettait des drôleries qui auraient semblé caricaturales de la part de n'importe qui d'autre.

LE CINÉMA À SES DÉBUTS

Mabel est une pionnière du cinéma. Au moment où elle a commencé, l'équipement était rudimentaire et les effets spéciaux inexistants. Les scénarios s'écrivaient au fur et à mesure de l'action, selon l'inspiration du moment. Mabel dira même que la troupe se spécialisait dans le vol d'images. Si un événement important était annoncé, les acteurs arrivaient sur place et une poursuite s'organisait. Les participants faisaient office de figurants bien malgré eux. Mais à cette époque, tout était bon, pourvu que ce soit drôle.

Les films de Keystone contenaient une grande part d'improvisations et Mabel n'était jamais à court d'idées, au dire même de Roscoe « Fatty » Arbuckle, son partenaire habituel. Selon lui, Mabel était la source d'une douzaine de nouvelles suggestions dans chaque film. Mabel, en plus d'être une actrice, pouvait également être directrice ou même productrice. Elle exerçait une bonne influence sur les autres acteurs. Elle avait un talent spontané et inventif. Ses partenaires principaux ont été Dell Henderson, Mack Sennett, Fred Mace, Ford Sterling, puis Charlie Chaplin et Roscoe Arbuckle.

Mabel est reconnue pour avoir été la plus grande comique de son époque. C'était une actrice énergique et enthousiaste et une grande passionnée. Les spécialistes reconnaissent deux éléments clés dans son art : sa capacité d'être à la fois belle et comique, et son habileté à passer d'une émotion à une autre instantanément et d'une manière très convaincante.

Mabel, tout comme son père, aimait beaucoup la musique. La fluidité et le rythme de ses gestes le prouvent. Sa technique cinématographique incorpore trois éléments principaux : les gestes physiques, les expressions faciales et les expressions visuelles. Ses antécédents de modèle lui ont grandement servi à ce chapitre.



Le burlesque est un art délicat, surtout à l'époque du cinéma muet. Il faut de la retenue car trop d'exagération vient ruiner la performance, et Mabel a cultivé cet art au maximum. Elle savait trouver la juste mesure dans chaque posture, chaque geste, chaque mimique de façon à arriver au résultat escompté. Elle savait aussi bien jouer la coquette, la grande sœur attentive, la vamp, la joueuse de tours, le garçon manqué, la ménagère, la femme jalouse, la jeune mariée, le professeur, la secrétaire, la mauvaise fille, la débutante, la nymphe, la fermière, la serveuse, la mère tendre ou la mère irresponsable, l'héroïne comique ou tragique.



Elle faisait son métier passionnément et elle a créé son propre standard de comique en laissant sa spontanéité et son sens inné la guider. Elle faisait également ses propres cascades, que ce soit pour plonger ou nager dans l'océan déchaîné, combattre un ours, sauter d'une auto en marche ou du deuxième étage d'un édifice. Tout cela pour faire rire son public.

Avant l'arrivée de Charlie Chaplin tôt en 1914, il n'y avait aucune vedette (féminine ou masculine) qui pouvait rivaliser avec le talent de comique de Mabel Normand.

SA FILMOGRAPHIE

À l'époque de Mabel Normand, les films, pour la plupart des courts métrages, se font à un rythme effréné. En 1911, Mabel apparaîtra dans au moins 25 films; en 1912, dans 50; en 1913 dans 64 et en 1914, dans 74. Chaque semaine, les cinéphiles se demandaient ce que Mabel avait inventé pour les faire rire.

En 1915, Mabel ralentit son rythme et ne fait que 20 films, la plupart avec Roscoe « Fatty » Arbuckle, tous des succès auprès des amateurs de *petites vues*. Par la suite, elle ne fera plus que quelques films par année. L'improvisation est moins fréquente. Les techniques de tournage évoluent. Le public se raffine et les acteurs doivent s'adapter pour répondre aux exigences toujours plus grandes des spectateurs.

Au total, la filmographie de Mabel Normand comporte plus que 250 titres. La plupart de ces films sont malheureusement perdus ou inutilisables. Cependant, ceux qui restent sont assez nombreux pour que les experts du cinéma aient la preuve du grand talent de cette pionnière du cinéma.

LES DEUX SCANDALES QUI ONT BRISÉ SA CARRIÈRE

La carrière de Mabel a été brisée par deux scandales auxquels son nom a été mêlé.

En février 1922, un de ses amis, William Desmond Taylor, est assassiné dans sa maison de Hollywood. Mabel est considérée comme étant la dernière personne à l'avoir vu vivant. Les soupçons de la police se tournent donc vers elle. Elle est interrogée longuement et à plusieurs reprises. Aucune preuve n'est retenue contre elle. Cette affaire n'a d'ailleurs jamais été résolue. Cependant, les journaux se sont emparés de l'affaire et leur enquête a fait ressortir le style de vie quelque peu erratique (drogue, alcool, mauvaises fréquentations) de Mabel.

Quelques mois plus tard, Mabel sera encore impliquée dans un nouveau meurtre. En effet, au moment où elle rend visite à Courtland Dines, celui-ci est tué par le chauffeur de Mabel. Il plaide la légitime défense.

Encore une fois, Mabel est interrogée par la police et son nom fait la une des journaux du pays. Son public ne lui pardonnera pas. Elle, que l'on considérait comme une jeune femme candide, ne peut plus être un modèle. Elle tournera encore quelques films, mais le succès la fuit. Elle tombera bientôt dans l'oubli.

L'intransigeance du public face à ses vedettes est cruelle. Heureusement, les historiens du cinéma ont préféré étudier les apports de Mabel à son art, plutôt que

de juger sa vie privée. De cette façon, nous avons pu redécouvrir Mabel et nous pouvons être fiers de sa contribution.

NDLR : Les images de Mabel Normand sont tirées de l'un ou l'autre site internet.

MÉDIAGRAPHIE

- TRENT, Paul, et Richard LAWTON. *The Image Makers – Sixty Years of Hollywood Glamour*, 1972, 326 pages.

Sites internet :

- <http://silentladies.com/PNormand.html>
Galleries de photos.
- www.imdb.com/name/nm0635667/
- Filmographie de Mabel Normand. www2.southeastern.edu/Academics/Faculty/wparrill/Reviews/normanmabel.html
Mabel Normand 1890-1930.
- www.silentera.com/people/actresses/Normand-Mabel.html
Silent Era People - Mabel Normand.
- <http://silent-movies.org/Taylorology/>
Mabel Normand's own life story.
- www.collections.ic.gc.ca/heirloom_series/volume6/80-81.htm
Mack Sennett 1880-1960 King of Comedy.
- www.udenap.org/groupe_de_pages_08/normand_mabel.htm
Mabel Normand.
- www.geocities.com/dennyjackson.geo/normand.html
(lien incomplet sur le site).
Mabel Normand one of the motion picture earliest actresses.
- www.allmovie.com (on doit inscrire le nom).
All movie Guide: Mabel Normand.
- www.silentsaregolden.com/mabelnormandarticle.html
The film comedy of Mabel Normand: 1911-1916 (Thomas Sherman).
- www.angelfire.com/mn/hp/index.html
Site de Mabel Normand.
Part 1: None was talented and touching more innovative and funny.
Part 2: A leading star and director.
Part 3: On screen with other famous laugh makers.

Données diverses fournies par Barbara Parker et Claude Normand.

Ajout d'André Normand (3076)

On connaît deux frères et une sœur de Mabel : Ralph, né en mai 1886 à New York; Claude, né le 4 juillet 1889 à Staten Island, NY, qui épouse Winifred Theresa Brennan le 12 novembre 1921 à Staten Island, NY, et décède le 26 novembre 1945 au même endroit; Gladys, née en 1900 à Staten Island, NY.

Si vous désirez en savoir plus sur Mabel Normand, le Comité de la revue vous suggère le site suivant (en anglais) : www.findagrave.com/cgi-bin/fg.cgi?page=gr&GRid=1258

GÉNÉALOGIE DE MABEL NORMAND

Première génération

Gervais Le Normand

Léonarde Jouault

Mariage à Igé, au Perche

Deuxième génération

Jean Le Normand

Anne Le Laboureur

18-07-1656
Notre-Dame-de-Québec

Troisième génération

Joseph Normand

Marie Choret

29-10-1693
Notre-Dame-de-Québec

Quatrième génération

François Normand

Thérèse Parant

23-01-1736
Notre-Dame-de-Québec

Cinquième génération

Augustin-Nicolas Normand

Marie Lessard

08-02-1779
Saint-Charles-Borromée, Charlesbourg

Sixième génération

Nicolas François Normand

Claire Dufresne

02-02-1802
Saint-Antoine-sur-Richelieu

Septième génération

Joseph Normand

Marie Matte

22-05-1832
Notre-Dame-de-Québec

Huitième génération

Claude Elmiro Normand
Né le 08-05-1835 et décédé le 22-01-1925

Date et lieu du mariage inconnus

Mary Edwidge Gobin
Née en 1837 et décédée le 01-01-1888

Neuvième génération

Claude Georges Normand
Né en 1855, et décédé en 1930

01-03-1885
Providence, R

Mary Drury
Née en mai 1867 à New York, NY et
décédée en 1932 à Los Angeles, CA



Lew Cody et Mabel Normand

Dixième génération

Mabel Normand
Née le 09-11-1892, à Staten Island, NY et
décédée le 23-02-1930 à Los Angeles, CA

Mabel mariée à Lew Cody (Louis-Joseph Côté)
le 17-09-1926
Ventura, CA



Source : http://2009and-scene.blogspot.ca/2009/08/marriage-among-stars_08.html

Photo pouvant être sujette à des droits d'auteur autres que ceux de cette source.



GENS DE SOUCHE

La revue *L'Ancêtre* offre de publier quatre fois l'an un article à contenu généalogique et concernant un patronyme des premiers arrivants. La plupart des ancêtres sont arrivés par voie de mer, même au XX^e siècle. Par définition, nous incluons tous les arrivants ayant eu une descendance au Québec.

LE PATRONYME GARNEAU

Jacques Garneau (6328)

Les Garneau vivant aujourd'hui en Amérique du Nord ne sont pas tous des descendants du même ancêtre. La très grande majorité de nos contemporains de ce patronyme sont issus de deux immigrants venus dans la vallée du Saint-Laurent durant le Régime français, à environ un siècle d'intervalle : Louis Garneau et Jean-Philippe Garnot dit Brindamour. Des deux, c'est Louis qui a aujourd'hui la descendance la plus nombreuse. Quelques lignées, plus récentes celles-là, sont issues de changements de nom effectués au fil des ans, par exemple lors de baptêmes à cause d'erreurs d'inscription dans certains actes. C'est ainsi que des GRENON, des GUERNON, des GALARNEAU ou des CORNEAU ont des descendants qui portent aujourd'hui le patronyme GARNEAU, mais ils demeurent très peu nombreux. Le présent texte permettra de suivre le parcours de Louis, le premier de tous les GARNEAU à s'être marié en terre d'Amérique en 1663, il y a donc 350 ans, et l'itinéraire de certains de ses descendants.

LOUIS GARNEAU ET MARIE MAZOUÉ

La première présence documentée de l'ancêtre Louis Garneau en Nouvelle-France remonte au 7 juillet 1658 lorsqu'il achète avec Jean Jacquereau une terre à la Longue-Pointe, aujourd'hui L'Ange-Gardien, sur la Côte-de-Beaupré près de Québec (greffe de Guillaume Audouart). Le 11 avril 1656 à La Rochelle, sous le nom de Louis Guérineau, il s'était engagé pour trois ans devant le notaire Cherbonnier comme journalier au service du marchand François Peron. C'est à bord du vaisseau *Le Taureau* que le jeune homme fait la traversée; il débarque à Québec le 24 juillet 1656.

La date de naissance de Louis Garneau est inconnue; on admet généralement que ce fils de Pierre Garneau et Jeanne Barrault, originaire de La Grimaudière près de Mirebeau dans le Poitou, soit né vers 1634¹. Au moment de sa confirmation en février 1660 à Québec, on dit qu'il a 26 ans; on inscrit 32 ans au recensement de 1667 à Beaupré et 40 ans à celui de 1681 à L'Ange-Gardien². Après avoir travaillé durant quelques années comme journalier à Québec et comme défricheur et agriculteur à l'île d'Orléans et sur la côte de Beaupré, il semble bien décidé à s'établir en permanence dans la région de Québec et à y fonder une famille. C'est

sans doute pour concrétiser ce projet qu'il fait l'acquisition, le 23 décembre 1662, d'une terre de deux arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur, à l'est de la rivière Montmorency à L'Ange-Gardien (greffe de Guillaume Audouart). Il se mariera quelques mois plus tard.

Sa future épouse, Marie Mazoué, est née le 3 décembre 1643 et a été baptisée le 8 au temple calviniste de La Rochelle (Charente-Maritime) en France. Fille d'Étienne Mazoué et Marie Mérand, elle est orpheline de père (1652) et de mère (1661)³ quand elle s'embarque pour la Nouvelle-France. Certains auteurs l'incluaient dans la liste des Filles du roi que Louis XIV a envoyées dans la colonie entre 1663 et 1673. L'historien Yves Landry, dans son ouvrage de 1992 sur le sujet⁴, précise au contraire que Marie Mazoué ne doit pas être comptée parmi elles parce qu'arrivée chez nous en 1662, donc avant le premier contingent de 1663. L'historien Marcel Trudel, dans son *Catalogue des immigrants 1632-1662*⁵, mentionne que 11 navires sont venus de France en 1662, dont 8 en partance de La Rochelle. Le nom de Marie Mazoué n'est sur aucune liste de passagers, mais on peut présumer qu'elle serait débarquée à Québec entre le 5 juin et le 4 août, ou à Tadoussac le 27 octobre, après plus de trois mois de traversée. C'est le vaisseau *L'Aigle-d'Or*, jaugeant 300 tonneaux, commandé par Nicolas Gargot, qui transporta le plus grand nombre d'immigrants cette année-là et qui termina son périple à Tadoussac. On ne sait pas si Marie se trouvait à son bord, mais il est certain qu'elle était à Québec au plus tard fin octobre ou début novembre 1662.

C'est devant le notaire Guillaume Audouart que Louis Garneau et Marie Mazoué contractent mariage le lundi 9 juillet 1663. On apprend alors que la future épouse apporte avec elle des biens « hardes & Ustancilles de Mesnage » d'une valeur de 150 livres et une somme de 300 livres venant de sa défunte marraine Marie Flacquemesle. Le 23 juillet, les deux se marient à la paroisse de Notre-Dame-

¹ Fichier Origine, n° 241669.

² René JETTÉ, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 466.

³ Bertrand DESJARDINS, PRDH, *Dictionnaire généalogique du Québec ancien des origines à 1765*, Gaëtan Morin éditeur, Les Éditions de la Chenelière, 2006 [Cédérom - Version 1.4] et Fichier Origine.

⁴ Yves LANDRY, *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII^e siècle* (suivi d'un répertoire des Filles du roi), Montréal, Leméac, 1992, 434 p.

⁵ Marcel TRUDEL, *Catalogue des immigrants 1632-1662*, Cahiers du Québec - Collection Histoire, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1983, p. 476-500 (pour l'année 1662).

de-Québec. On n'a pas trouvé l'acte d'abjuration du protestantisme de la jeune épouse.

Louis décède le 27 novembre 1712⁶ et Marie, le 8 août 1715⁷. Leur mariage aura duré plus de 49 ans, ce qui n'est sans doute pas un record mais un fait digne de mention, compte tenu des conditions de vie souvent difficiles de l'époque. Entre 1665 et 1679, le couple a eu huit enfants dont quatre sont décédés en bas âge. Les autres, tous des garçons, se sont mariés et ont des descendants jusqu'à aujourd'hui.

LES ENFANTS DE LOUIS ET MARIE

1. François, né le 28 septembre 1665, a épousé Louise CARREAU dit LAFRAÎCHEUR le 7 février 1689 à L'Ange-Gardien. Le couple aura sept enfants, dont un seul garçon, François, marié à Marie CANTIN, qui transmettra le patronyme. La date du décès de François (père) demeure inconnue.
2. Louis, né vers 1668 (13 ans au recensement de 1681), s'est marié deux fois : le 14 avril 1692 à L'Ange-Gardien avec Marie-Anne HUOT, au lendemain d'un contrat passé devant le notaire seigneurial Étienne Jacob; de cette union naîtront cinq enfants, un garçon et quatre filles. Un peu plus de deux ans après le décès de Marie-Anne survenu en mars 1703, Louis épouse à Beauport le 25 juin 1705 (ct. Jean-Robert Duprac, notaire seigneurial, passé la veille) Catherine SOULARD, veuve de Pierre VACHON décédé lui aussi au début de l'année 1703. Le couple VACHON-SOULARD avait eu quatre enfants dont deux, comme leur père, sont décédés au début de l'année 1703. De cette union avec Louis GARNEAU, Catherine SOULARD a eu quatre autres enfants dont deux ont laissé des descendants. Sur les neuf enfants de Louis, seuls ces deux derniers transmettront le patronyme jusqu'à nos jours : il s'agit de Pierre, qui épousa Thérèse HUOT, et de Jacques marié à Marie-Josephte CARREAU. Louis est décédé le 5 octobre 1750.
3. Un enfant anonyme, de sexe inconnu, baptisé le 2 février 1670 à L'Ange-Gardien, est décédé le 5 à Château-Richer.
4. Charles, né et baptisé le 9 août 1671 à L'Ange-Gardien, est décédé avant le recensement de 1681.
5. Un enfant anonyme, de sexe inconnu, né le 14 septembre 1673, est décédé le même jour à Château-Richer.
6. Jean, baptisé le 9 octobre 1675 à L'Ange-Gardien, s'est marié à deux reprises : le 8 avril 1698 à L'Ange-Gardien avec Louise HUOT, sœur de Marie-Anne (contrat le 2 avril devant le notaire Étienne Jacob); de cette union naîtront 14 enfants entre 1699 et 1717; neuf d'entre eux n'atteindront pas l'âge adulte; les cinq autres (quatre filles et un garçon) se marieront et quatre auront une descendance. Devenu veuf en 1730, Jean se remarie à Charlesbourg près de cinq ans plus tard, le 7 mars 1735 (ct. Jacques Pinguet de Vaucour, not. royal, passé la veille) avec Ursule MARTIN, célibataire âgée de 27 ans, donc 32 ans plus jeune que lui. De cette deuxième union de Jean GARNEAU naîtront quatre filles qui, toutes, se marieront et auront des enfants. Il décède en 1749 à 74 ans. Des 18 enfants de Jean issus de ses deux mariages, seul Jean-Baptiste, marié à Élisabeth RENAUD, transmettra le patronyme.
7. Louis, né le 22 mars 1678 et baptisé le 23 à L'Ange-Gardien, est décédé avant le recensement de 1681.
8. Jacques, né et baptisé le 1^{er} mai 1679 à L'Ange-Gardien, a épousé Angélique TRUDEL le 6 février 1701 à L'Ange-Gardien (contrat passé la veille devant Étienne Jacob). De cette union naîtront cinq enfants (deux garçons et trois filles) dont deux se marieront et auront des enfants. Jacques est décédé avant le 15 juillet 1711, jour de l'inventaire de ses avoirs effectué par le notaire Étienne Jacob. Seul son fils Pierre, marié à Marguerite HUOT, transmettra le patronyme.

Sur les 39 petits-enfants de Louis et Marie, parmi ceux qui se sont rendus à l'âge adulte et qui se sont mariés, cinq sont de sexe masculin et ont pu contribuer à perpétuer le patronyme GARNEAU jusqu'à maintenant : il s'agit de **François**, marié en 1718 à Marie CANTIN; de **Pierre**, marié en 1729 à Thérèse HUOT; de **Jacques**, marié en 1736 à Marie-Josephte CARREAU; de **Jean-Baptiste**, marié en 1736 à Élisabeth RENAUD; et de **Pierre**, marié en 1726 à Marguerite HUOT.

QUELQUES GARNEAU NOTOIRES

La très grande majorité des GARNEAU présents de nos jours en Amérique du Nord sont des descendants de l'un de ces cinq couples. Quelques-uns se sont fait connaître dans différents domaines et y ont laissé leur marque. La contribution de plusieurs d'entre eux est encore reconnue aujourd'hui. On ne peut passer sous silence François-Xavier, historien national, Richard, commentateur sportif, et Marc, le premier astronaute canadien. Voyons donc une liste plus complète (présentée selon l'ordre des naissances) de ces descendants de Louis et Marie ayant connu une certaine notoriété :



François-Xavier Garneau (1809-1866) (François-Xavier et Gertrude AMIOT dit VILLENEUVE), notaire, fonctionnaire, poète et historien, auteur de la réputée *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours* (trois tomes publiés entre 1845 et mars 1849); aujourd'hui, un grand nombre de lieux et d'institutions, dont un cégep de Québec, rappellent le souvenir de celui que l'on considérerait déjà de son vivant comme notre « historien national ».

Pierre Garneau (1823-1905) (François-Xavier et Julie-Henriette GIGNAC), homme d'affaires et politicien, il commence aux plus bas échelons pour devenir un commerçant prospère. Tout en poursuivant sa carrière dans les affaires, il se lance en politique active comme maire de la ville de

⁶ Michel LANGLOIS, *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*, Québec, La Maison des Ancêtres et Les Archives nationales du Québec, 1998-2001, tome II, p. 300.

⁷ Fichier *Origine*, n° 242850.

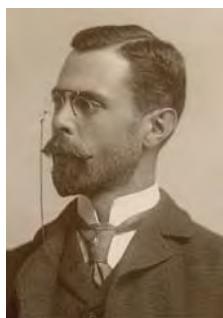
Québec de 1870 à 1874, puis comme député conservateur à Québec (1873-1878 et 1881-1886) et ministre dans le gouvernement de Boucher de Boucherville. Pour contester l'attitude des conservateurs fédéraux dans l'exécution de Louis Riel, il se rallie au Parti national d'Honoré Mercier en 1886; il siège au Conseil législatif de 1887 à 1904 et occupera entre 1887 et 1891 les fonctions de commissaire des Terres de la couronne, puis des Travaux publics⁸.

Charles Garneau (1828-1875) (Gaspard et Caroline CHAMBERS), avocat, sergent d'armes de l'Assemblée législative du Québec entre 1867 et 1875⁹; né le 25 septembre 1828, il a été baptisé le même jour à la paroisse de Notre-Dame-de-Québec¹⁰. Il est décédé à Sainte-Foy, encore en fonction, le 17 mai 1875.

Alfred Garneau (1836-1904) (François-Xavier et Marie-Esther BILODEAU), poète, avocat, traducteur au Sénat à Ottawa et fils de l'historien.

Némèse Garneau (1847-1937) (Jean-Baptiste et Nathalie RINFRET dit MALOIN), homme d'affaires, agriculteur et politicien. Député libéral à Québec de 1897 à 1901, puis conseiller législatif de 1901 à 1937.

Édouard-Burroughs Garneau (1859-1911) (Pierre et Cécile BURROUGHS), homme d'affaires et politicien (Conseil législatif du Québec de 1904 à 1911).



Jean-Georges Garneau
par J. E. Livernois, BAnQ,
P560,S2,D1,P394.

Sir Jean-Georges Garneau (1864-1944) (Pierre et Cécile BURROUGHS), ingénieur, professeur de chimie analytique à l'Université Laval, homme d'affaires, maire de la ville de Québec de 1906 à 1910, fut responsable de la tenue du Tricentenaire de Québec; le succès des célébrations lui valut le titre de *Knight Bachelor* attribué par le prince de Galles (futur roi George V) et la Légion d'honneur du gouvernement français; premier président, de 1908 à 1939, de la Commission des champs de bataille

nationaux (chargée de la protection des Plaines d'Abraham, où une statue du sculpteur Raoul Hunter est érigée en son honneur en 1958).

Hector Garneau (1871-1954) (Alfred et Élodie GLOBENSKY), petit-fils de l'historien et fils du poète Alfred, diplômé en droit, journaliste, traducteur et bibliothécaire; conservateur de la bibliothèque de la Ville de Montréal de 1915 à 1930. Il publie les *Poésies* de son père en 1906 et contribue aux rééditions de *l'Histoire du Canada* de son grand-père, entre 1913 et 1944.

⁸ Dictionnaire biographique du Canada en ligne :

www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=6728

⁹ Gaston DESCHÊNES, « CHARLES GARNEAU Premier sergent d'armes de l'Assemblée législative (1867-1875) », *Bulletin*, Bibliothèque de l'Assemblée nationale, volume 27, numéros 1-2, septembre 1998, p. 14 à 19 et 23.

¹⁰ Registre paroissial microfilmé en ligne sur www.familysearch.org (consulté le 12 novembre 2012).

Joseph-Pierre Garneau (1871-1962) (Joseph-Prudent et Julie BOUCHARD), homme d'affaires, libraire et éditeur. Fondateur en 1899 de la Librairie Garneau. Très tôt, il ajouta l'édition de livres et de cartes postales aux activités de son commerce. Son entreprise connut une grande notoriété et prospéra grâce à ses talents de libraire et de gestionnaire¹¹.

Elzébert Garneau (1891-1965) (Joseph-Elzébert et Séraphine Roy), artiste peintre sourd et muet, auteur de près de 500 tableaux et de nombreux fusains et dessins immortalisant souvent des scènes champêtres des régions de Portneuf et de Charlevoix¹².

Blanche Garneau (1899-1920) (Théophile et Rosanna PARÉ), orpheline adoptée dès l'âge de cinq ans par Michel Baribeau et Émilie Sanfaçon, un couple du quartier Stadacona à Québec; tristement rendue célèbre par son assassinat¹³ qui donna lieu à un procès retentissant (1921) et à une commission royale d'enquête (1922), sans que l'on réussisse à trouver et faire condamner le ou les coupables parce que, selon certains, trop proches des élites de l'époque.

René Garneau (1907-1983) (François-Pierre et Jeanne LANGELIER), journaliste, critique littéraire et diplomate. Attaché culturel à l'ambassade canadienne à Paris durant une quinzaine d'années, ambassadeur en Suisse et au Maroc, consul général à Bordeaux et ambassadeur à l'UNESCO¹⁴.



Hector de Saint-Denys Garneau (photographie inconnue). Source : Bibliothèque et Archives Canada, image libre de droits provenant de Wikipedia : <http://commons.wikimedia.org/w/index.php?search=garneau&title=Special%3ASearch>

Hector de Saint-Denys Garneau (1912-1943) (Paul et Hermine PRÉVOST), poète et peintre, petit-fils d'Alfred. Connu principalement pour son recueil de poèmes *Regards et Jeux dans l'espace* publié en 1937, il a été le premier auteur de chez nous à publier en vers libres. Son « rôle de précurseur de la modernité¹⁵ » n'a été reconnu que quelques années après sa mort. Ses talents de peintre n'ont pas tout de suite été perçus; en effet, il faut attendre jusqu'à 1993, au 50^e anniversaire de sa mort, pour qu'une partie importante de son œuvre picturale soit redécouverte. En 1998, le groupe montréalais Villeray produisit un disque et

¹¹ Jean-Marie LEBEL, « Il était une fois la Librairie Garneau », *Prestige*, avril 2009, p. 76-77.

¹² Voir l'article de Rodrigue Leclerc qui est consacré au peintre et à sa famille élargie dans *L'Ancêtre*, n° 292, vol. 37, automne 2010, p. 85-86.

¹³ Ce crime et ses suites retentissantes sont relatés dans deux ouvrages dignes de mention : d'abord une recherche très fouillée de Réal BERTRAND, *Qui a tué Blanche Garneau?*, Montréal, Quinze, 1983, 230 p.; ensuite le roman historique de Jean-Pierre CHARLAND, *Haute-Ville Basse-Ville*, Montréal, Hurtubise, 2009, 595 p.

¹⁴ Willie CHEVALIER, « René Garneau : hommage » dans *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, n° 33, 1984, p. 26-27, en ligne sur <http://id.erudit.org/iderudit/39378ac> (site consulté le 23 novembre 2012).

¹⁵ Pour en savoir plus sur l'écrivain et peintre qu'il a été, on consultera en ligne avec grand intérêt le site de la Fondation de Saint-Denys Garneau à l'adresse www.saintdenysgarneau.com

un spectacle intitulés *Musique sur Saint-Denys Garneau* à partir des textes d'une quinzaine de ses poèmes.

M^{gr} Jacques Garneau (1918-1990) (Édouard-Laterrière et Jeanne DUPUIS), ordonné prêtre le 7 juin 1941; aumônier militaire en Europe de 1942 à 1946; il a assumé diverses fonctions au sein de l'Université Laval entre 1949 et 1962, dont celle de secrétaire général.

Jean-Paul Garneau (1924-2011) (Aimé et Germaine DELISLE), sculpteur-fondeur ayant laissé sa marque, entre autres, dans son village natal de Saint-Antoine-de-Tilly (armoiries du village, une sculpture - *Le vol d'oies blanches* - installée devant la Caisse populaire, par exemple); décédé le 4 mars 2011 dans sa nouvelle maison-atelier de Havre-Aubert, aux Îles-de-la-Madeleine où il s'était installé il y a quelques années avec son épouse, l'artiste Huguette Joncas.

Renée Garneau (1925-1989) (Orens et Alice GENDRON), écrivaine, auteure de *L'Œuf de coq : chronique d'une enfance à Québec*, en 1975 (Éditions du Jour) et de plusieurs articles dans *Les Cahiers de la femme* illustrant son militantisme féministe et politique¹⁶.

Sylvain Garneau (1930-1953) (Antonio et Germaine DAMOURS), poète, publie deux recueils : *Objets trouvés* en 1951 et *Les Trouble-fête* en 1952; le 15 janvier 1953, il épouse Huguette LAURENDEAU (comédienne née en 1928 connue sous le pseudonyme d'**Amulette Garneau**, décédée en novembre 2008); frère du poète et dramaturge Michel GARNEAU, il s'enlève la vie en octobre 1953. Une bibliothèque de Laval porte son nom.

Richard Garneau (15 juillet 1930 – 20 janvier 2013) (Jean-Charles et Marthe DEVARENNES), annonceur, animateur, journaliste, écrivain; sa carrière d'une soixantaine d'années débute en 1953 dans un poste de radio de Québec; en 1957, il entre à l'emploi de Radio-Canada et y restera 33 ans; spécialiste de l'athlétisme, il détient le record mondial de couverture de Jeux olympiques, 23 au total, à titre de journaliste, analyste et commentateur; depuis 1960, il n'a raté que ceux d'été à Atlanta et ceux d'hiver à Nagano; lauréat de cinq prix Gémeaux; en 1999, il est intronisé au Temple de la renommée du hockey. Richard est décédé quelques jours seulement après sa dernière participation comme chroniqueur à l'émission *Samedi et rien d'autre* à la



Photographie officielle de Richard Garneau et de sa médaille de chevalier de l'Ordre national du Québec, en 2000. www.ordre-national.gouv.qc.ca

¹⁶ Union des écrivains québécois, *Dictionnaire des écrivains québécois contemporains 1970-1982*, Montréal, Québec-Amérique, 1983, p. 169.

radio de Radio-Canada du 29 décembre 2012, animée ce jour-là par son fils **Stéphane** (1963-).

Dom Jacques Garneau (1934-) (Louis-Philippe et Germaine LAURIN), père bénédictin, ordonné le 1^{er} août 1964; il fut abbé du monastère de Saint-Benoît-du-Lac de 1983 à 2006.

Raymond Garneau (1935-) (Daniel et Valérie GOSSELIN), économiste, homme d'affaires et politicien. Député libéral à l'Assemblée nationale du Québec de 1970 à 1978, il fut un ministre influent dans le gouvernement de Robert Bourassa : Fonction publique (1970), Finances (1970-1976), Conseil du trésor (1971-1976) et Éducation (1975-1976). Candidat défait par Claude Ryan en avril 1978 à la direction du Parti libéral pour succéder à Robert Bourassa, il démissionne comme député en décembre de la même année. Il retourne alors dans le secteur de la finance où il fait sa marque jusqu'à aujourd'hui, exception faite d'un court passage en politique fédérale comme député libéral de 1984 à 1988¹⁷.

Michel Garneau (1939-) (Antonio et Germaine DAMOURS), animateur de radio, poète, dramaturge, musicien et comédien. Il quitte l'école à 14 ans peu après le suicide de son frère, le poète **Sylvain Garneau**. Artiste autodidacte, il est surtout connu comme poète (10 recueils entre 1955 et 1987), animateur et homme de théâtre. Il a écrit, traduit ou adapté une cinquantaine de pièces et enseigné pendant plus de 20 ans à l'École nationale de théâtre à Montréal. Emprisonné durant la crise d'Octobre 1970, il refusera pour des raisons politiques le prix du Gouverneur général en 1978. Il reçut à nouveau ce prix en 1989 dans la catégorie théâtre de langue française¹⁸.

Richard Garneau (1947-) (Joseph-Alphonse et Gabrielle VILLENEUVE), comptable agréé. Il a occupé diverses fonctions dans la direction d'entreprises de l'industrie papetière à Saint-Félicien, Québec et Vancouver¹⁹. Depuis juin 2010, il est président et chef de la direction de Produits forestiers Résolu (anciennement Abitibi-Bowater).

Marc Garneau (1948-) (André et Jean RICHARDSON), militaire, ingénieur naval, capitaine de frégate, astronaute et homme politique; fils et petit-fils de militaires de carrière. Après avoir obtenu un baccalauréat en génie physique en 1970, puis un doctorat en génie électrique en 1973 à Londres en Angleterre, il se joint à la Marine canadienne où il a servi pendant une dizaine d'années. En octobre 1984, il devient le premier astronaute canadien à bord de la navette américaine *Challenger*. Président de l'Agence



Marc Garneau, astronaute. Image libre de droits provenant de Wikipedia : <http://commons.wikimedia.org/w/index.php?search=garneau&title=Special%3Asearch>

¹⁷ Source : www.bilan.usherb.ca/bilan/pages/biographies/990.html (site consulté le 10 janvier 2013).

¹⁸ Source : www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/michel-garneau (site consulté le 10 janvier 2013).

¹⁹ Jules GARNEAU, *Les Garneau de Beauport à Saint-Prime 1764-2004*, édité à compte d'auteur, 2004, p. 97.

spatiale canadienne de 2001 à 2005, il se lance par la suite en politique fédérale. Défait à sa première tentative comme candidat libéral dans Vaudreuil-Soulanges en 2006, il est député de la circonscription de Westmount-Ville-Marie à Ottawa depuis les élections d'octobre 2008²⁰.

Michel Garneau (1951-) (Paul-André et Lucette STE-MARIE) caricaturiste depuis 1996 au quotidien montréalais *Le Devoir*. Auparavant, on pouvait savourer ses « coups de griffes » humoristiques, toujours teintés de critique sociale, dans le bulletin d'information *Nouvelles CSN* et également dans des magazines comme *Le Temps fou* et *Croc*²¹.

Johanne Garneau (1954-) comédienne connue surtout dans les années 1980 et 1990.

Louis Garneau (1958-) (Paul et Jeannine LEHOUX) sportif, homme d'affaires; champion canadien de cyclisme en 1978, il participe aux Jeux olympiques de Los Angeles de 1984; diplômé en arts plastiques de l'Université Laval, il lance sa propre entreprise de création de vêtements de sport et de



Photo : Monique Arsenault, épouse de Louis Garneau, via Associated Press. <http://veloptimum.net/Velop/documents/8-industrie/Garneau/LGarneauLizII.html>

plein air; au fil des ans, Louis Garneau Sport est devenue une entreprise florissante vendant ses produits dans de nombreux pays; on se souvient aussi de lui pour la controverse qu'il a provoquée en 2002 en touchant la reine Élisabeth II à l'épaule lors de la prise d'une photo.

DES FILLES GARNEAU MARIÉES À DES HOMMES CONNUS

Elmina Garneau (1893-1958) (Joseph et Anna LORD) : épouse de **Victor Delamarre** (1888-1955), célèbre homme fort né à Hébertville (Lac-Saint-Jean); il a été le premier (et peut-être le seul, ce serait à vérifier) à battre un record de Louis CYR (le 2 avril 1914 au théâtre Arcade à Montréal)²².

Gabrielle Garneau (1898-1981) (Pierre-Uldéric et Dorilla BRUNELLE) : épouse de **Paul Gouin** (1898-1976), avocat, homme politique, fils du premier ministre Lomer Gouin.

Lucille Garneau (1901-1979) (Jean-Georges et Marie-Alma BENOÎT) : épouse de **Antoine Rivard** (1898-1985), avocat, député de l'Union nationale à Québec, ministre des gouvernements Duplessis, Sauvé et Barrette.

Jacqueline Garneau (1918-2001) (Émile et Eugénia PARADIS) : épouse de **Marius Fortier** (1926-2005), grand bâtisseur du sport à Québec et dans l'est du Québec. Il mit sur pied la concession des Remparts de Québec en 1969 et est considéré comme le « père des Nordiques de Québec ».

Francine Garneau (1934-) (Marcel et Françoise CHAMPOUX) : épouse de **Guy Saint-Pierre** (1934-), ingénieur, militaire, politicien et homme d'affaires; il a été ministre de l'Éducation (1970-1972) puis de l'Industrie et du Commerce (1972-1976) dans le cabinet de Robert Bourassa²³.

PERSONNAGES CONNUS DONT LA MÈRE EST UNE GARNEAU
Évangéline Garneau (1901-1975) était la mère de **Fernand Gignac** (1934-2006), comédien et surtout célèbre chanteur dont la carrière dura une soixantaine d'années.

Noëlla Garneau (1912-2011) était la mère de **Gérald Larose** (1945-), ancien président de la CSN.

Jacqueline Garneau (1924-2008) était la mère de **Roger Pomerleau** (1947-), ex-député du Bloc québécois à Ottawa de 1993 à 1997 (dans Anjou-Rivière-des-Prairies au Québec) et du 14 octobre 2008 au 2 mai 2011 (dans Drummond)²⁴.

CONCLUSION

Au début de cet article, nous avons indiqué que les GARNEAU du Québec ne sont pas tous issus du principal couple d'ancêtres, Louis GARNEAU et Marie MAZOUÉ, et que certains descendent de Jean-Philippe GARNOT dit BRINDAMOUR ou de quelques autres souches (à cause de changements de noms). En approfondissant les recherches sur la descendance de Louis et Marie, on peut également remarquer que certains GARNEAU sont devenus des GUERNON vers le milieu du XIX^e siècle à Saint-Jacques, MRC de Montcalm, dans Lanaudière. Ce sont là des pistes susceptibles d'intéresser quiconque désire poursuivre l'étude de ces différentes lignées.

²⁰ Sources : www.asc-csa.gc.ca/fra/astronautes/biogarneau.asp et <http://marcgarneau.liberal.ca/biographie/> (sites consultés le 10 janvier 2013).

²¹ Voir en ligne le site <http://fr.wikipedia.org/wiki/Garnotte> (consulté le 7 janvier 2013).

²² Abbé Elzéar DELAMARRE, *Victor Delamarre - Le roi de l'haltère*, Lac-Bouchette, Ermitage Saint-Antoine du Lac-Bouchette, 1924 (réédition 1998), 235 p.

²³ Pour un résumé de ses carrières et sa généalogie patrilinéaire, voir l'article qui lui est consacré dans *L'Ancêtre*, n° 292, vol. 37, automne 2010, p. 11-12.

²⁴ Renseignements obtenus en ligne sur le site de la Chambre des communes www.parl.gc.ca



CORRECTIONS AU N° 303 – DELAROSBIL

À la page 266, au 1^{er} paragraphe, il faudrait lire : « autour de 1650 dans un lieu proche de Bidart où le nom de **ROSPIDE** est très fréquent; il s'agit de Bardos ».

À la page 269, au 2^e paragraphe, il faudrait lire : « **Cinq blasons sont représentés sur des écus espagnols, décrits en espagnol et traduits au meilleur de ma connaissance, à part le premier** », et reprendre la lecture à 1, 2, 3, 4 et 5.



LES GLANURES DE *L'Ancêtre*

Rodrigue Leclerc (4069)

La revue *L'Ancêtre* pige dans divers contenus des informations d'intérêt général ou à caractère particulier, dans le seul but de renseigner son lectorat. Plusieurs de nos lecteurs poursuivent des recherches en généalogie. Les sources auxquelles puiser varient beaucoup : certaines sont contemporaines; d'autres peuvent dater mais sont toujours utiles. Une rubrique comme **Les Glanures** permet d'identifier des outils de recherche des plus utiles. Les éléments publiés sont colligés par Rodrigue Leclerc et approuvés par le Comité de *L'Ancêtre* avant publication. Pour nous joindre : sgg@uniserve.com

LA LOI DES DOUZE ENFANTS

Dans un épisode de l'ancien téléroman *Les Belles histoires des pays d'en-haut*, le colon Basile Fourchu, père de 13 enfants vivants, recevait du gouvernement une « terre en bois deboute ».



Source : www.radio-canada.ca/special/les_belles_histoires/emissions/

En 1890, le gouvernement d'Honoré Mercier observant « qu'il convient, à l'exemple de tous les siècles, de donner des marques de considération à la fécondité du lien sacré du mariage », fait voter une loi intitulée *Acte portant privilège aux pères ou mères de famille ayant douze enfants vivants*. Cette loi accordait gratuitement 100 acres (45 ha) de terre publique, ou bien une prime d'un montant de 50 \$, aux parents de 12 enfants vivants, nés en légitime mariage.

Pour se prévaloir des dispositions de la loi, tout père ou mère de famille admissible devait présenter une requête au secrétaire de la province, accompagnée de son acte de mariage, d'un extrait de naissance de chacun de ses enfants ainsi que d'un certificat devant un juge de paix, constatant le nombre de ses enfants et leurs noms. Les 100 acres de terre devaient être choisis parmi les terres publiques propres à la culture, en vente et disponibles au moment du choix, dans le canton, la paroisse ou le territoire non organisé où le requérant demeurait ou, sinon, dans celui le plus rapproché de son domicile.

En vertu de cette loi, Elzéar Bourassa et Odélie Gélinas du Grand Quatre de Saint-Boniface ont reçu le lot n° 48 du 6^e rang du canton de Shawinigan (Saint-Boniface). Leur demande d'octroi est datée du 26 décembre 1901. Elle a été signée par le curé Joseph-Télesphore Gravel, de Saint-Boniface, sur un formulaire intitulé « Certificat des pères (mères) à l'effet qu'il (elle) a douze enfants vivants ». Le formulaire est accompagné d'une copie de l'acte de mariage inscrit au registre de la paroisse de Saint-Boniface. En guise de signature, Elzéar Bourassa a marqué ce formulaire d'une croix.

Cinq autres familles de Saint-Boniface ont profité de cette mesure qui a été abolie en 1905 :

- Jean-Alexis Gélinas et Adéline Pellerin;
- Prosper Lamy et Élisabeth Milot;
- Jean Matteau et Adéline Desaulniers;
- Augustin Lambert et Philomène St-Onge;
- Antoine St-Onge et Eutychiane Lamothe.

Les familles de 12 enfants n'ont pas toutes profité de ces octrois. Les formalités administratives ont pu en décourager certaines. D'autres ignoraient peut-être même l'existence de cette mesure.

Les dossiers de demande d'octrois gratuits de terres aux familles de 12 enfants vivants sont conservés à Québec à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

Source : <http://leflaneur.blogspot.ca/2009/12/la-loi-des-douze-enfants.html>

LES MORMONS ET LA GÉNÉALOGIE

Aux États-Unis, les Mormons sont la quatrième religion du pays. Le mormonisme, ou Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, est un mouvement religieux fondé par Joseph Smith (1801-1844), qui aurait retrouvé les textes d'un ancien prophète : Mormon. La généalogie est un élément à part entière du mormonisme : ses membres pratiquent le « baptême pour les morts », qui consiste à baptiser leurs ascendants...

Les Mormons partent donc en quête de leurs racines afin de rétrobaptiser toute leur famille, et ce dans le monde entier. Ce qui donne lieu à une base de données généalogiques des plus impressionnantes!

Pour pratiquer ces baptêmes, les Mormons ont créé en 1894 la Société généalogique de l'Utah, un organisme à but non lucratif consacré à la recherche généalogique et à l'histoire familiale. Au départ, cette société était une bibliothèque généalogique. Par la suite, les Mormons ont commencé à microfilmer les registres de l'état civil et des registres paroissiaux. Ces derniers sont centralisés à Salt Lake City, où se trouve leur siège mondial (plus de la moitié de la ville est mormone).

En 1987, un accord entre l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours et les Archives nationales de France a été conclu : les Mormons peuvent microfilmer les registres de plus de 100 ans à condition d'en procurer un exemplaire aux archives. Ils ont collecté de la sorte plus de 80 % de l'état civil français ancien en 50 ans.

Si récemment de gros projets de numérisation ont été mis en place, les dépouillements français ne sont plus accessibles pour l'instant sur le site <https://www.familysearch.org/>. Les données consultables lorsqu'elles étaient en ligne étaient toutefois très lacunaires. Contrairement aux idées reçues, un généalogiste ayant ses racines en France ne pouvait que rarement trouver la possibilité de faire des recherches poussées grâce aux Mormons. Les plus anciens d'entre nous se souviennent d'avoir pu consulter aux archives départementales proches de chez eux les microfilms mormons d'autres départements grâce à un procédé d'échange entre les dépôts d'archives, mais en quelques années cette solution a évolué : la plupart de ces microfilms ont maintenant été numérisés et mis en ligne sur les sites d'archives français (voir [http://fr.geneawiki.com/index.php/Archives en ligne](http://fr.geneawiki.com/index.php/Archives_en_ligne)). Pas de problèmes, en revanche, pour la Suisse et la Belgique dont on peut retrouver les dépouillements en ligne, les derniers étant photographiques. Ont été ajoutées en mars 2013, pour la Suisse, 138 011 photos de sépultures entre 1613 et 1875, qui complètent une base de données comprenant déjà des registres protestants ou encore les actes du canton de Vaud. Pour la Belgique, les registres d'état civil de Liège de 1621 à 1910, ceux de la région du Luxembourg de 1608 à 1912 est une base de données des décès et sépultures de 1564 à 1900 ont été ajoutés au site, toujours au même mois de mars.



simple de mener à bien des recherches à l'international (les Mormons viennent d'ailleurs d'ajouter des collections de documents pour la République Dominicaine, l'Italie, le Pérou et l'Espagne). Il est possible à cet effet de commander et de louer les microfilms dans un des centres d'archives mormons ou d'étudier leur base de données sur Internet, qui n'est cependant pas complète. On peut effectuer dans ce cadre une recherche par lieu. Les pays ont été répartis dans diverses catégories : Afrique, Asie et Moyen-Orient, Australie et Nouvelle-Zélande, Canada, Antilles et Amérique centrale et du Sud, Europe, Mexique, Océanie, Royaume-Uni et Irlande, États-Unis.

Une fois la catégorie sélectionnée, le site vous propose une liste de documents par pays ou par région et par ordre alphabétique. Pour la Chine, par exemple, le site donne l'accès à une collection généalogique de 1229 à 2011 ainsi qu'un lien vers l'IGI (Index Généalogique International). Une aide précieuse, donc, bien que tous les pays ne soient pas encore représentés. L'emprunt des microfilms est payant mais, bonne nouvelle, des projets de diffusion sont en cours pour un accès gratuit à tous de l'ensemble des registres microfilmés en cours de numérisation.

Outre la location de microfilms, vous pouvez entamer une recherche par pays en utilisant le wiki du site Family Search. Celui-ci recense des outils (liens vers des associations anglophones spécialisées dans la généalogie du pays, recensements et autres) afin d'aider les généalogistes qui tentent de trouver des ancêtres dans d'autres pays. Cette partie du site étant contributive, ne vous étonnez pas que certaines pages de pays, bien que listées, soient vides : difficile de trouver des sites web concernant des registres d'état-civil en Azerbaïdjan par exemple...

Source : <http://blog.geneanet.org/index.php/post/2013/04/Les-Mormons-et-la-g%C3%A9n%C3%A9alogie-%28III%29%2%A0%3A-queelles-possibilit%C3%A9s-pour-les-g%C3%A9n%C3%A9alogistes%2%A0.html>



Les premiers colons Mormons de l'Utah.
Source : www.franceculture.fr



Lieu de culte principal des Mormons, aujourd'hui, à Salt Lake City, UT. Source : www.franceculture.fr



GÉNÉALOGIE INSOLITE

Louis Richer (4140)

QUI DIT MIEUX?

À l'occasion d'un séjour à Saguenay, nous avons visité la très belle exposition intitulée *Des racines et des rêves : un regard neuf sur le Saguenay—Lac-Saint-Jean* au Musée du fjord situé dans l'arrondissement de La Baie, à Saguenay. À partir des registres paroissiaux et inspirée du fichier BALSAC¹, l'exposition présente certaines caractéristiques de la population du Québec mais aussi de cette région. Avons-nous ailleurs au Québec des exemples semblables?

D'abord, rappelons que des 21 membres reconnus fondateurs du Saguenay—Lac-Saint-Jean arrivés en 1838 en provenance de Charlevoix, seulement 10 ont laissé des descendants. Entre 1838 et 1911, un total de 28 656 immigrants venus de Charlevoix, du Québec et d'ailleurs se sont installés dans la région. La population régionale actuelle descend de ces individus et non seulement des membres fondateurs, comme le veut un mythe fort répandu.

Aussi, les mariages consanguins et, comme conséquence, la consanguinité, ne sont pas plus répandus dans cette région qu'ailleurs au Québec. De plus, il n'y a pas plus de maladies héréditaires dans cette région qu'ailleurs. Chacune d'entre elles a ses particularités à ce sujet. On connaît mieux celles répandues au Saguenay—Lac-Saint-Jean, tout simplement, car elles ont été davantage étudiées.

De son mariage en 1847 jusqu'à son décès en 1887, Tharsile Tremblay est inscrite dans les registres paroissiaux sous dix prénoms différents. On y retrouve le patronyme Thibault rédigé de 38 manières différentes. Des dix couples les plus prolifiques, nous en retenons deux : Marie-Judith Potvin et Sauveur Pradet dit Saint-Gelais, originaires de Baie-Saint-Paul, qui ont



Monument des vingt-et-un à La Baie. Inauguré en 1924, ce monument rend hommage aux 21 colons partis de La Malbaie en bateau pour remonter la rivière Saguenay. Quatorze d'entre eux débarquent à la Grande Baie pour fonder un premier établissement sur des terres réservées à la compagnie de la Baie d'Hudson. Le semeur au haut du monument représente Alexis Simard qui a été le premier agriculteur de cette nouvelle région du Québec.

Photo : Louis Richer, juin 2013.

eu 11 enfants, 90 petits-enfants, 556 arrière-petits-enfants et, après sept générations, 12 761 descendants. Le couple Ursuline Saulnier dit Lacouline et François Belley, marié en 1823 à Baie-Saint-Paul, compte 12 361 descendants.

Parmi les prénoms notés, on trouve Trefflé, Castule, Restitue, Sauveur, Gracieuse, Innocent, Exurie et Dydimé. On rencontre Estelle, une mère de 12 garçons : Honoré, Vilmond, Joseph, Jean, Médéric, Rosario, René, Henri, Arthur, Liguori, Marcellin et Louis. Vingt-trois couples ont eu plus de 20 enfants en autant de grossesses, le maximum étant de 22. Les mères se sont mariées aussi tôt que 17 ans et ont eu leur dernier enfant aussi tard qu'à 44 ans. Leur vie fertile a duré 27 ans avec un accouchement à tous les 16 mois, en moyenne.

Les deux frères Tremblay, Athanase et Marcellin, mariés en premières noces aux deux sœurs Larouche, Mélanie et Mathilde, ont eu chacun deux femmes et 26 enfants.

À ce jour, au Québec, la famille Galarneau, de Charlesbourg, détient le record du plus grand nombre de naissances, soit 26 du même père et de la même mère. Le mois d'octobre est celui qui est le plus fécond : après les récoltes, on sème à nouveau. La période observée des naissances vient contredire le mythe des accouchements à la pleine lune.

Six familles marient quatre de leurs enfants le même jour. L'une d'elle s'est déplacée le même jour dans deux églises de deux villes différentes. Au Saguenay—Lac-Saint-Jean, le nombre record de maria-

ges pour une seule personne est détenu par un homme qui s'est marié cinq fois à la suite de quatre veuvages.

Une famille compte quatre jumeaux, trois triplés et trois enfants uniques pour un total de 20 enfants en dix grossesses. Entre 1902 et 1917, à Saint-Prime, six des douze enfants de Cyril Grenier et Octavie Giroux ont épousé sept (et non six) des douze enfants de Louis Plourde et Virginie

¹ Le fichier BALSAC a été mis sur pied en 1971 et comprend aujourd'hui une banque de données totalisant 5 millions d'actes de naissance, de mariage et de décès se rapportant à 3 millions d'individus. À l'origine, il s'agissait d'un programme de recherche sur la population du Saguenay—Lac-Saint-Jean. Depuis, il s'étend à l'ensemble de la population du Québec.

Chamberland : cinq fils Grenier à autant de filles Plourde et une sœur Grenier qui a épousé (successivement) deux fils Plourde.

L'exposition présente certaines données quant à l'ensemble de la population québécoise actuelle. Un Québécois sur deux qui retrace ses origines en Nouvelle-France possède au moins un Amérindien dans son arbre généalogique; plus de 90 % comptent un ancêtre britannique et neuf sur dix portent les gènes des immigrants français arrivés en Nouvelle-France.

Pour en connaître plus, nous vous suggérons une visite au Musée du fjord. Le déplacement, par une des plus belles routes du Québec, en vaut la peine.

DEUX FAMILLES TISSÉES SERRÉES

Nous allons maintenant changer de siècle et de région en présentant deux familles tissées serrées, les Parent et les Marcoux, de Beauport. André Parent et Marguerite Côté se sont mariés le 29 octobre 1692 à Saint-Pierre, île d'Orléans. Un de leurs voisins, Noël Marcoux, épouse Ursule Chapleau le 17 novembre 1698 à Québec. Huit mois plus tard, le 15 juillet 1699, sans doute lors d'une promenade en chaloupe sur le fleuve Saint-Laurent, André et Ursule se noient. Ils sont inhumés les jours suivants à Beauport. Pour se consoler, le veuf et la veuve, Noël et Marguerite, se marient six mois plus tard, le 1^{er} février 1701. Marguerite décède le 2 mars 1709 et est inhumée le lendemain.

Pour rester dans la famille Parent, Noël épouse Jeanne-Thérèse Baugis, la nièce d'André, le 4 août 1710. Il est âgé d'environ 35 ans; elle en a 20. Enfin, rappelons que le frère de Noël, André, avait épousé Marie, la fille d'André et Marguerite, le 18 janvier 1712, toujours à Beauport.

LES FILLES DU ROI (PRISE 2)

Dans notre dernière chronique (*L'Ancêtre*, n° 303, volume 39, été 2013), nous avons présenté les *filles à marier*, mieux connues sous le nom de Filles du roi, qui sont venues au Canada en renfort de peuplement entre 1663 et 1673. D'autres colonies de l'Empire français en Amérique ont connu des recrues semblables financées en tout ou en partie par les autorités royales. D'ailleurs, le Canada avait déjà reçu en 1654 des *filles à marier* envoyées par la Reine.

La Guadeloupe reçoit un premier contingent dès 1643. La Guyane emboîte le pas en 1680; d'autres suivent en 1694 et en 1716. En 1665, Saint-Domingue accueille une centaine de filles. Pour sa part, la Louisiane en obtient un premier groupe en 1704, sous la gouverne de M^{gr} de Saint-Vallier, puis en 1713, en 1719 et en 1720. Les filles arrivées cette dernière année (1720), au nombre de 88, sont connues sous le nom de *filles à la cassette*, car elles recevaient un trousseau au départ de France.

Certaines de ces *filles à marier* provenaient des hôpitaux généraux de Paris et de Rouen. Elles étaient souvent accompagnées de religieuses. Malgré ces précautions, les

autorités coloniales se plaignent souvent de leur mauvaise réputation. On parle de *mauvais sujets*.

Elles sont parfois *si laides et mal faittes* qu'aucun homme n'en veut. Une d'entre elles a battu une religieuse accompagnatrice, une a *débauché* l'aumônier au cours de la traversée tandis qu'une autre a défendu sa personne sous la menace de pistolets. Au nombre de 16, celles arrivées en 1719 en Louisiane étaient des filles prisonnières. Celles envoyées à Saint-Domingue en 1665 étaient des *chaisnes de France*, soit enchaînées et littéralement mises aux enchères à leur arrivée.

Le mouvement des Filles du roi arrivées à Québec se distingue de plusieurs façons : la durée limitée du programme dans le temps, soit de 1663 à 1673, le nombre important de filles, soit près de 800 et, selon Paul-André Leclerc qui a étudié l'émigration féminine à l'époque, *la qualité extraordinaire de l'émigration féminine vers le Canada*².

Dernière constatation : les Filles du roi ont mérité le titre de *Mères de la Nation*. Mais il ne faut pas oublier qu'elles constituent environ 40 % de l'émigration féminine entre 1608 et 1760. Les femmes pionnières arrivées avant elles et après elles, même après la fin du Régime français, méritent aussi le titre de Mères de la Nation.

PRÉCISION : Dans cette chronique intitulée *Les Filles du roi pour les nuls*, nous avons écrit que 770 d'entre elles ont foulé le sol de la Nouvelle-France. Selon la deuxième édition du livre de Yves Landry, *Orphelines en France, pionnières au Canada : Les Filles du roi au XVII^e siècle, suivi d'un Répertoire biographique des Filles du roi*, recueil publié tout récemment dans *Bibliothèque québécoise*, Montréal, 1993, le nombre est maintenant de 764 filles qui se sont établies en Amérique. Aussi, ce chiffre peut toujours changer au gré de nouvelles recherches, principalement en France.



UN PRÉNOM ANNONCIATEUR

Isidore (Izidor) Tranquille.
En connaissez-vous d'autre?

Merci à Guy Parent pour le cas Parent-Marcoux.

Si vous connaissez d'autres exemples semblables, n'hésitez pas à nous les faire parvenir.

Commentaires et suggestions : richersgq@videotron.ca

² Pour en savoir plus, voir Paul-André LECLERC, *L'émigration féminine vers l'Amérique française aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Musée François-Pilote, La Pocatière, 2008, p. 232. Cette thèse de doctorat renferme de nombreux témoignages de l'époque.



L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

Claire Boudreau
Héraut d'armes du Canada

LES DRAPEAUX (3^e PARTIE) ET LES FAMILLES D'EMBLÈMES HÉRALDIQUES

Nous avons vu récemment que les drapeaux entretiennent souvent des liens étroits avec les armoiries¹. Cette troisième chronique montre des drapeaux de différentes formes et usages. On y présente aussi une sélection de « familles » d'emblèmes héraldiques créés à partir d'armoiries, d'insignes et de drapeaux dans le but de constituer une identification à la fois complexe et harmonieuse de groupes et de personnes.

Le vocabulaire de la vexillologie (science des drapeaux) est déroutant à plus d'un titre. Il varie considérablement selon les pays, les époques et les langues. Les formes et les usages des drapeaux ne sont pas toujours sous-entendus dans leurs noms². Ainsi :

- **Les drapeaux rectangulaires** sont aujourd'hui les plus fréquents pour l'identification des institutions, des villes et des pays ou nations. Leurs proportions sont variables.
- **Les drapeaux carrés** sont également utilisés mais beaucoup moins souvent. Les drapeaux de la Suisse et du Vatican font à cet égard exception au sein des drapeaux de pays. La forme carrée fut cependant aussi répandue sinon plus que la forme rectangulaire durant tout le Moyen Âge. Les drapeaux de régiments (par exemple ceux du Régime français) et les drapeaux de cérémonie adoptent traditionnellement cette forme.



Compagnies franches de la marine, vol. V, p. 209.



Régiment de Béarn vol. V, p. 212.

- **Les gonfanons** désignent au Moyen Âge des bannières à plusieurs langues ou pointes. De nos jours, les gonfanons, ou gonfalons, désignent plutôt des drapeaux civils ou religieux attachés verticalement à une lance transversale

(ex. 1d et 2d). Ils peuvent notamment être utilisés dans des processions. La bannière religieuse de Carillon, créée pour être suspendue verticalement, est de ce type³. Selon la légende, elle aurait été témoin de la victoire de Montcalm sur l'armée britannique à Carillon, en 1758.



Drapeau de Carillon, vol. V, p. 207.

- **Le terme étendard** (*standard* en anglais) a désigné au fil des siècles des drapeaux de plusieurs formes et usages. À l'Autorité héraldique du Canada (AHC), ce terme désigne des drapeaux de forme très allongée au bout arrondi ou fendu d'une ou de plusieurs pointes, chargés des armoiries, du cimier, d'insigne(s) et d'une devise dans des combinaisons variables (ex. 3d et 6c).
- **Le terme bannière** a lui aussi connu plusieurs significations. Dans le langage courant, il est employé comme synonyme de « drapeau » et parfois même « d'étendard ».
- **Les fanions** sont de petits drapeaux de diverses formes (ex. 5c).

DES « FAMILLES » D'EMBLÈMES HÉRALDIQUES

De tout temps, des « familles » d'emblèmes ont combiné les couleurs et les meubles d'armoiries et d'insignes à des drapeaux de divers usages et formes. De nombreuses créations de l'Autorité héraldique du Canada perpétuent cette façon de faire, qui ne se démode pas. Ces groupes d'emblèmes ont l'avantage d'être complémentaires et cohérents, deux qualités fort souhaitables dans le monde de l'identification visuelle.

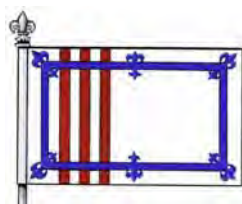
¹ Voir *L'Ancêtre*, n° 301, vol. 39, p. 129-130 et n° 302, vol. 39, p. 201-202.

² Les ouvrages de Whitney Smith, *Les drapeaux à travers les âges et dans le monde entier*, Fayard, trad. Georges Pasch, 1975, et d'Alfred Znamierowski, *Encyclopédie mondiale des drapeaux*, Manise, trad. Gisèle Pierson, 2000, constituent de bonnes introductions.

³ À ce sujet, voir l'excellent article d'Yves Bergeron « Drapeau de Carillon », dans *L'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française* www.ameriquefrancaise.org/fr/article-212/



a) Armoiries



b) Drapeau inspiré des armoiries



c) Insigne



d) Gonfanon chargé de l'insigne

Richelieu International (ON), vol. V, p. 70.



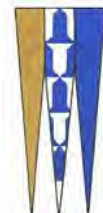
a) Armoiries



b) Drapeau chargé de l'insigne



c) Insigne



d) Gonfanon inspiré des armoiries

Town of Penhold (AB), vol. IV, p. 386.



a) Armoiries



b) Drapeau inspiré des armoiries



c) Insigne



d) Étendard composé des armoiries, du cimier, de l'insigne et de la devise

Pierre Daniel Bellemare (ON), vol. IV, p. 537.



a) Armoiries



b) Drapeau aux armes



c) Insigne du Service de police



d) Drapeau avec l'insigne du Service de police

City and Police Service of Medicine Hat (AB), vol. III, p. 260 et 264.



a) Armoiries



b) Insigne



c) Fanion avec insigne

Alan Roy, Hudson (ON), vol. IV, p. 523.



a) Armoiries



b) Insigne



c) Étendard composé des armoiries, du cimier, de l'insigne et de la devise

Marc-Philippe Robert Joseph Vincent (QC), vol. II, p. 85.



LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

Raymond Deraspe (1735)

GEORGES-MICHEL GIROUX : NOTAIRE D'UNE ÉRUDITION EXCEPTIONNELLE

« Le droit civil, je ne connais pas ça! » déclarait le notaire Georges-Michel Giroux. Pourtant, sa thèse de doctorat soutenue en 1933 portant sur un point de droit civil tenait sur 400 pages et faisait autorité. Pourquoi s'exprimait-il ainsi? C'est qu'en droit civil, il n'avait pas en tête tout ce qui s'était publié sur la question tandis qu'en droit public, il était au courant. L'entretenir d'un jugement ou d'une opinion doctrinale dans ce droit, c'était illico se faire assommer par les lacunes de la référence alléguée. Ses ancêtres Giroux étant identifiés, je dirai un mot de sa famille et de sa carrière.

UNION À L'ÉGLISE DE SAINT-SAUVÉUR, PRÈS DE QUÉBEC

Les père et mère du notaire Giroux avaient contracté mariage le 7 juin 1886 en l'église de Saint-Sauveur. Là, Rosario-Léopold Giroux, majeur, sous-secrétaire de la municipalité de Saint-Sauveur, épouse Marie-Théodora-Joséphine Magnan, majeure, originaire aussi de cette paroisse, *mais ci-devant de St-Roch de Québec, fille de Thomas Magnan, charpentier de Charlesbourg et de feu Marie-Louise Binet*. L'acte indique la dispense de deux bans accordée par Messire Cyrille Légaré Vicaire Général de Monseigneur Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec... ainsi que la publication du troisième ban faite au prône de notre messe paroissiale ainsi qu'à St-Roch de Québec. Signent les époux avec leurs pères et témoins et le célébrant : Louis-Eugène Charles, o.m.i., (Metz, 1855 – Ancy-sur-Moselle, 1937), vicaire. Notons que trois ans plus tard, la municipalité de Saint-Sauveur sera annexée à la ville de Québec.

MARIAGE À L'ÉGLISE DE SAINT-ROCH À QUÉBEC

Le 10 février 1846 en l'église de Saint-Roch à Québec, Pierre Giroux, majeur, menuisier, épouse Marie-Mathilde Delage dit Lavigueur, fille mineure de Joseph Delage dit Lavigueur et Marie Élot dit Julien. Tous sont de Saint-Roch. Le père déclare consentir au mariage de sa fille mineure. Trois publications de bans ont précédé la cérémonie. Sont soulignées les présences de Pierre et Jean Giroux, ainsi que Jean Delage dit Lavigueur. Ont signé :

ces trois personnes, l'épouse et le père de l'époux, suivis du célébrant, le curé Zéphirin Charest (Sainte-Anne-de-la-Pérade, 1813 – Québec, 1875).

CÉRÉMONIE À LORETTEVILLE

À l'église de Saint-Ambroise à Loretteville le 23¹ octobre 1820 après publication des trois bans de mariage localement et à Charlesbourg, Joseph Giroux, charron, majeur, domicilié à Charlesbourg, s'unit à Josephte Pepin, majeure aussi, fille de Joseph Pepin, cultivateur, et défunte Josephte Savard, tous trois de Saint-Ambroise. Dispense de l'empêchement de consanguinité au quatrième degré a été accordée par monseigneur Joseph-Octave Plessis, archevêque² de Québec. L'acte indique les présences du père de l'époux; de Pierre Giroux, frère de l'époux; du père de l'épouse; de Laurent Pepin (*sic*), frère de l'épouse. Tous sauf le frère de l'époux ont déclaré ne savoir signer. Aussi seuls apposent leur signature : Pierre Giroux, fils, et Antoine Bédard (Charlesbourg, 1771 – Charlesbourg, 1839), curé de Loretteville.



Notaire Georges-Michel Giroux.

CÉLÉBRATION À CHARLESBOURG

En l'église de Saint-Charles-Borromée à Charlesbourg située à l'angle de la 1^{re} Avenue (longtemps connue comme chemin du Roi) et du boulevard Louis XIV, désigné sous l'appellation 24^e Rue jusqu'en 2006, deux enfants de la paroisse publient leur engagement le 20 janvier 1795. Ce sont Raphaël Giroux, capitaine de milice au mariage de son fils Joseph, et Agathe Paquet, fille de Louis Paquet et Marie Chalifour. Nulle indication quant à l'âge et l'occupation des époux, donc présomption de majorité. Trois publications locales de bans ont été faites et avec une dispense de parenté au

¹ Pour le mariage Giroux-Pepin, le 23 octobre 1820 est la date mentionnée à la copie religieuse mais illisible sur la copie civile; des répertoires indiquent le 24 octobre.

² Plessis reçut de Rome le titre d'archevêque qu'il refusa de porter, comme son successeur Panet. Pourquoi? Le premier statut de la grande reine Élisabeth en 1558 interdit à « tout potentat étranger d'exercer juridiction spirituelle ou temporelle dans le royaume (britannique) ».

quatrième degré accordée par monseigneur l'évêque. À part les présences des époux et de leurs père et mère, on souligne celles de quatre personnes : Raphaël Giroux, frère de l'époux; Pierre Paquet, frère de l'épouse; et les curés de Charlesbourg et de Beauport. L'acte contient cinq signatures : celle du père de l'épouse, de Joseph Paquet dont j'ignore la parenté avec l'épouse, d'Alph. D. Leblond, de Derome, curé de Charlesbourg, qui a autorisé à célébrer Pierre-Simon Renault (Québec, 1731 – Beauport, 1808), curé de Beauport et oncle maternel de l'époux.

À BEAUPORT

Le 16 janvier 1764, Raphaël Giroux, veuf de Marie Gauvin, paroissien de Québec, épouse en l'église La Nativité-de-Notre-Dame à Beauport Marie-Jeanne Renault, fille de Pierre Renault et Marie Gariépy, tous trois Charlesbourgeois. Aussi y eut-il publications aux trois endroits d'un ban de mariage et dispense des deux autres (accordée par le célébrant, vicaire général du diocèse durant la vacance du siège).

Il y en a du monde à cette célébration; les époux; les parents de l'épouse; Marie Gauvin, Pierre Govin, Marie-Magdeleine Giroux et François Paquet; Antoine Juchereau-Duchesnay, seigneur de Beauport; Pierre Renault, curé de Beauport; Charles de Rigaudville, prêtre, chanoine de la cathédrale de Québec; Angélique, Charlotte et Alexis Renault. Le célébrant est Jean-Olivier Briand (Plérin, Côtes-d'Armor, Bretagne, 1715 – Québec, 1794) qui assumera d'abord, sans porter le titre, la fonction d'évêque de Québec.

C'est aussi à Beauport près de 50 ans plus tôt qu'Étienne Boullard (Château-du-Loir, Maine, 1658 – Québec, 1733), prêtre et curé, a été le témoin de l'Église au mariage d'un autre Raphaël Giroux, plus précisément le 11 novembre 1716, qui s'unissait à Marie-Jeanne Maillou, fille de Noël Maillou et Louise Marcoux. Chaque conjoint a pour témoin son père. Les mères sont aussi présentes en plus de Jean Turgeon, Vincent Vachon Laminée, capitaine de milice, et Jean-Robert Duprac, greffier.

L'union précédente avait été aussi célébrée à Beauport le 26 novembre 1681 quand Raphaël Giroux avait épousé Madeleine Vachon, fille du notaire royal de la Prévôté de Québec Paul Vachon et Marguerite Langlois. Tous sont de Beauport. Il y eut une publication et dispense des deux autres. Sont indiquées les présences des époux, de leurs pères et mères, et de six autres personnes : Joseph Giffard, écuyer et notaire; Bermen de la Martinière, écuyer et conseiller du roi au Conseil souverain; Juchereau de Saint-Denis, écuyer; René Remy; Michel Fillion, notaire royal, et Charles-Amador Martin (Québec, 1648 – Sainte-Foy, 1711), premier desservant de Beauport. Ajoutons qu'il est le fils d'Abraham, qui a donné son nom aux plaines de Québec.

À NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC

Le premier mariage de cette lignée de Giroux en Nouvelle-France a eu lieu le 29 septembre 1654. Je n'ai pas eu accès à l'acte. Toussaint Giroux, veuf de Thérèse Leblanc, laquelle est dite veuve de Pierre Vallée, tisserand, épouse Marie Godard d'origine inconnue. L'époux est fils de Jean Giroux, aussi tisserand, et Marguerite Quilleron ou Cuilleron, de Réveillon, arrondissement de Mortagne, évêché de Sées, au Perche (Orne). Selon le PRDH, cinq personnes étaient présentes à la cérémonie : les époux, Gisfar, Denys et le célébrant Paul Ragueneau (Paris, 1608 – Paris, 1680), jésuite. Cette source précise que l'événement s'est passé dans la maison dudit Gisfar (Giffard). L'acte de mariage est consigné aux registres de la paroisse.

BAPTÊME, MARIAGES ET CARRIÈRE PROFESSIONNELLE DU NOTAIRE GIROUX

Né le 10 août 1895, Georges-Michel Giroux fut baptisé le lendemain à l'église de Saint-Sauveur à Québec. Il eut pour parrain et marraine Georges Lamontagne, horloger, et Marie-Louise Lépinay, épouse du parrain, tous de la paroisse de Saint-Roch à Québec. Le célébrant est Nicolas-V. Burtin (Metz, 1828 – Québec, 1902), oblat et vicaire.

Le 11 août 1925 à l'église de Sainte-Pétronille de l'île d'Orléans, il épousa Marie-Dianne (*sic*) Joséphine Cécile Mathieu, fille majeure de Joseph-Louis Mathieu *ci-devant pharmacien à Sherbrooke et de Cécile Gagnier de Saint-Cœur de Marie, à Québec*. Une dispense de deux bans est accordée par M^{gr} Joseph-Alfred Langlois, administrateur du diocèse et la publication de l'autre ban est faite localement à Sainte-Angèle-de-Mérici de Saint-Malo, ville de Québec. Chaque époux a pour témoin un frère : le mari dont le père est dit décédé, son frère Léopold; l'épouse, son frère Joseph-Louis. En plus des époux et témoins, signent : Irène Mathieu, M^{me} François Auclair, Gilberte M. Lemieux, Yvonne Giroux, M^{me} L. Giroux, M^{me} Denise G. Cantin; puis le célébrant Joseph Paradis, curé (Sainte-Famille, Î. O., 1872 – Québec, 1951).

Devenu veuf, père d'une fille prénommée Cécile, le notaire Giroux épousa à la basilique de Notre-Dame-de-Québec le 15 décembre 1927, Marie-Louise-Adrienne Roy, *fille majeure de Ferdinand Roy, magistrat en chef de la Province et de Marie-Amélie LeGendre. Dispense de deux bans accordée... par Sa Grandeur Monseigneur Omer Plante, évêque de Dobéro, administrateur du Diocèse de Québec*, publication locale et à Saint-Cœur-de-Marie à Québec. L'épouse a pour témoin son père; l'époux, son frère tantôt nommé. Signent en plus des époux et de leurs témoins : Mariette L. Roy, M^{me} François Auclair, M^{me} Denise G. Cantin, M^{me} L. Giroux, Louise Roy, Y. Giroux, G. L. Hecof (?), Arthur Roy, Damasse (?) Roy, Gaspard Huot, (?) Roy, Étienne Poitras, Madeleine F. Trudelle, J.-Octave Roy, Thérèse R. Livernois, (?) Roy, Sarah B. Roy, Corinne L. Michaud, Lucienne C. Roy,

Marg. ou Mary C. Roy, Geneviève L. Aubin, Simone L. Huot, Adrien Poitras, R.-Fernand Raymond, Alice A. Raymond, Juliette Benoît, Irène Benoît, Rosario Benoît, prêtre, B. Michaud, Edmond L. Denoncourt, Anna-Marie D. Denoncourt, Corinne Denoncourt et Annette Fortier. Clôt l'acte, Eugène-Charles Quémeneur dit Laflamme (Sainte-Hénédine, 1874 – Québec, 1950), curé de la cathédrale.

La formation du notaire Giroux lui fut donnée par le Petit séminaire de Québec et l'Université Laval dont il était licencié en droit, puis en philosophie. Le doctorat en droit lui fut conféré en 1933. Sa commission de notaire date de 1919. Après l'exercice professionnel en pratique privée, il accepta un poste de conseiller technique à la Commission du salaire minimum du Québec.

Sa vaste érudition, patente dans tous ses écrits, lui valut l'ire d'un confrère du barreau dans une cause en jugement. Le procureur de la partie adverse, qui s'occupait d'un problème de droit du travail en milieu rural, était sûr de ne faire qu'une bouchée de son confrère. Il n'avait pas prévu que chaque soir, ce dernier viendrait chez le notaire Giroux recharger ses batteries!

Chargé du cours de droit paroissial à la Faculté de droit de l'Université Laval, et professeur titulaire depuis 1943, il a fait profiter ses élèves de son immense savoir, exprimé toutefois avec moins de clarté à l'oral que dans ses écrits savants. Les étudiants en notariat ont pu compter sur lui à partir de l'année de formation universitaire ajoutée en 1953.

Le notaire Giroux décéda à Québec le 22 avril 1961. À part son épouse Adrienne Roy (sœur de l'archevêque de Québec, M^{gr} Maurice Roy), il laissa dans le deuil, entre autres, sa fille Cécile (D^r Lévis Chouinard), les enfants issus de son second mariage : ses fils Maurice, père blanc, Michel (Diane Lacasse) et Yves (Louise Roy); et ses filles Mariette (Jean-Paul Lacasse), Monique et Françoise (Gérard Plante). À l'occasion d'un décès en 2012, l'on a su que seuls survivent Cécile, Michel et Françoise.

Lors du décès en 1961, aux dires de son épouse, Georges-Michel Giroux aurait aimé être ingénieur mais son origine dans le quartier de Saint-Sauveur le situait dans un milieu trop modeste, où l'argent était rare. Quelle perte pour le génie! Quel gain pour le droit!

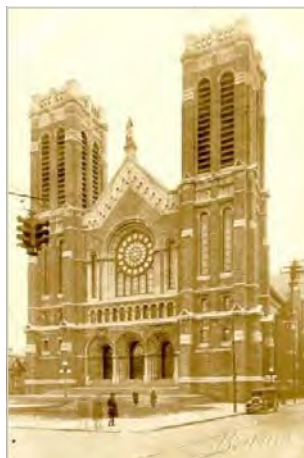
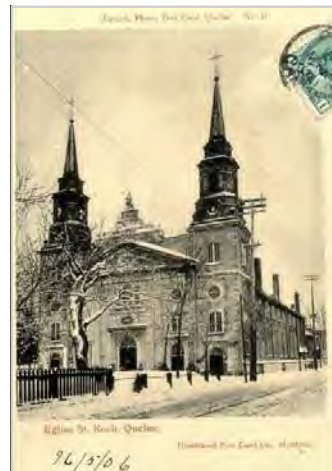
MÉDIAGRAPHIE

- ALLAIRE, Jean-Baptiste-Arthur. *Répertoire du clergé canadien-français*, Montréal, Imprimerie de l'École catholique des sourds-muets, 1910-1934, 6 vol.
- Baptêmes, mariages et sépultures (BMS) à Bibliothèque et Archives nationales à Québec (BAnQ) jusqu'à 1900.
- BERNIER, Paul (prélat). *Revue du notariat*, vol. 46, 1943, p. 171 et suivantes (29 pages consacrées au même sujet, ce que complète, voire contredit, le notaire Giroux en 1945).
- BMS à la Société de généalogie de Québec (SGQ) jusqu'à 1941.

- BMS pour la Ville de Québec (1850-1980), BAnQ et SGQ.
- Cause Despaties c. Tremblay (1921-02-11), Cour du banc du Roi, vol. 47, p. 46 (Lord Moulton), au Conseil privé.
- Cause Guibord [Refus de sépulture ecclésiastique], Brown c. Les curé et marguilliers de N.-D. de Montréal (Appeal cases, vol. 7) p. 293-330 en date du 21 novembre 1874, Conseil privé – Lord Selborne.
- COMTOIS, Roger et Jean-Guy CARDINAL. Table des matières de la *Revue du Notariat* où sont notés pour la période 1920 à 1958 une trentaine d'articles du notaire Giroux.
- Dictionnaire biographique du Canada (DBC) [En ligne].
- DROUIN (Institut). *Répertoire alphabétique des mariages canadiens-français (1760-1935)*.
- GIROUX, Georges-Michel. *Le privilège ouvrier* – Thèse de doctorat (1933), 500 p.
- JETTÉ, René. *Dictionnaire des familles du Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1983, 616 p.
- PONTBRIAND, Benoît. *Mariages de Notre-Dame de Québec (1901-1980)*, n° 102, SGQ, 1981.
- Programme de recherches en démographie historique (PRDH), Université de Montréal, [Cédérom], Éd. De la Chenelière, 1999-2012.
- *Revue du Notariat*, vol 48, octobre-novembre 1945, p. 97-117 et p. 137-152 [La situation juridique de l'Église au Canada].
- TANGUAY, Cyprien. *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, édition 1975.

Carte postale montrant en 1896 la deuxième église de Saint-Roch à Québec. Source : BAnQ - P547,S1,SS1,SSS1,D1PO374.

Construite en 1818 et agrandie en 1842 par Thomas Baillairgé. L'édifice a été détruit lors de l'incendie du faubourg le 28 mai 1845, reconstruit et ouvert au culte le 25 décembre 1845. Cette église sera démolie en 1914. La première église, construite en 1811, était disparue dans l'incendie de 1816. Commentaires dans *Québec : trois siècles d'architecture* de Luc NOPPEN, Claude PAULETTE et Michel TREMBLAY, Libre Expression, 1979, 440 p.



Carte postale montrant vers 1930 la troisième église de Saint-Roch à Québec. Source : BAnQ - P547,S1,SS1,SSS1,D1PO374. Construite de 1915 à 1920.

MARIAGES ET FILIATION PATRILINÉAIRE ASCENDANTE DE GEORGES-MICHEL GIROUX

GIROUX Georges-Michel (Rosario-Léopold; MAGNAN Joséphine)	1927-12-15 Notre-Dame-de-Québec	ROY Adrienne (Ferdinand; LEGENDRE M.-Marianne)
GIROUX Georges-Michel (Rosario-Léopold; MAGNAN Joséphine)	1925-08-11 Sainte-Pétronille, î. O.	MATHIEU Cécile (Jos.-Louis; GAGNIER Cécile)
GIROUX Rosario-Léopold (Pierre; DELAGE dit LAVIGUEUR Mathilde)	1886-06-07 Saint-Sauveur de Québec	MAGNAN Jos.-Théodora (Thomas; BINET M.-Louise)
GIROUX Pierre (Joseph; PEPIN Josephite)	1846-02-10 Saint-Roch de Québec	DELAGE dit LAVIGUEUR Mathilde (Joseph; ÉLOT dit JULIEN Marie)
GIROUX Joseph (Pierre; PAQUET Agathe)	1820-10-23 Loretteville	PEPIN Josephite (Joseph; SAVARD Josephite)
GIROUX Pierre (Raphaël; RENAULT M.-Jos.)	1795-01-20 Charlesbourg	PAQUET Agathe (Louis; CHALIFOUR Marie)
GIROUX Raphaël (Raphaël; MAILLOU Marie-Jeanne) (veuf de GOVIN Marie)	1764-01-16 Beauport	RENAULT Marie-Jeanne (Pierre; GARIÉPY Marie)
GIROUX Raphaël (Raphaël; VACHON Madeleine)	1716-11-1 Beauport	MAILLOU Marie-Jeanne (Noël; MARCOUX Louise)
GIROUX Raphaël (Toussaint; GODARD Marie-Jeanne)	1681-11-26 Beauport	VACHON Madeleine (Paul; LANGLOIS Marguerite)
GIROUX Toussaint (Jean; QUILLERON Marguerite)	1654-09-29 Notre-Dame-de-Québec	GODARD Marie (origine inconnue)



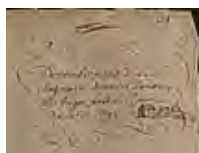
RASSEMBLEMENT DES FAMILLES

Ducharme, Tétreault, Charron et Provencher

Les 19 et 20 octobre 2013, l'Association des descendants de Louis Tetreau, l'Association des Provencher d'Amérique ainsi que l'Association des Charron et Ducharme tiendront un rassemblement conjoint à Trois-Rivières, terre d'accueil de Louis Tetreau et Sébastien Provencher.

Il n'est pas évident pour une seule Association de famille d'organiser un grand rassemblement. Chacune de nos trois associations en ayant manifesté l'intention pour commémorer un 350^e anniversaire, nous avons décidé de nous unir afin d'offrir à nos membres un rassemblement de plus grande envergure. Le surnom de Ducharme, porté par de nombreux descendants de Louis Tetreau, Sébastien Provencher et Pierre Charron, aura servi de prétexte à nos trois associations pour organiser conjointement ce grand événement.

Au programme : conférence, saynètes, cérémonie de mariage, visites guidées, souper de noces, etc. Pour consulter le programme détaillé, rendez-vous sur notre site web : www.associationtetreau.org/index.php/fr/anniversaire ou contactez Josée Tétreault au 514-498-2995, Georges Provencher au 514-259-0303 ou Robert Charron au 819-849-6945



LES ARCHIVES VOUS PARLENT DES...

Rénald Lessard (1791)

Coordonnateur, Centre d'archives de Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

DROITS SUCCESSORAUX AU QUÉBEC, 1892-1985

Le 16 décembre 1891, le lieutenant-gouverneur Auguste-Réal Angers destitue le premier ministre québécois Honoré Mercier à cause du scandale du chemin de fer de la baie des Chaleurs et demande à Charles-Eugène Boucher de Boucherville de former un gouvernement. Boucher de Boucherville entre en fonction le 21 décembre suivant. La situation financière de la province est catastrophique.

De 1885 à 1895, une longue période de récession frappe le monde occidental. Au Québec, cette situation se traduit par une croissance rapide de la dette consolidée de la province qui passe de 18 155 013 \$ au 30 juin 1887 à 25 209 873 \$ au 17 décembre 1891. Malgré des augmentations de taxes, le déficit se creuse, au point qu'on estime que les revenus pour 1892 n'atteindront que la moitié des dépenses. Il faut réagir.

Pour régler le problème, Boucher de Boucherville fait adopter une série de projets de lois fiscaux : l'un impose une taxe à tout commerçant et à toute entreprise faisant de la fabrication; un deuxième taxe les membres des professions libérales, par exemple les avocats et les ingénieurs; un troisième augmente les impôts des sociétés commerciales; d'autres imposent des droits sur les transferts de biens immobiliers et instaurent les droits de succession. Cette dernière mesure est instaurée par la Loi relative aux droits sur les successions et les transports d'immeubles, sanctionnée le 24 juin 1892 (55-56 Vict., Chap. 17). En ce qui concerne l'instauration de droits successoraux, les provinces du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et de la Nouvelle-Écosse avaient précédé le Québec de quelques mois à peine (avril). Le gouvernement fédéral instaure également des droits successoraux par une loi sanctionnée le 14 juin 1941 (4-5 Geo. VI, Chap. 14).

En vertu de la loi québécoise de 1892, *Tout héritier, légataire universel, légataire à titre universel ou légataire à titre particulier, exécuteur, fidéicommissaire, administrateur ou notaire qui a reçu un testament, doit, dans les trente jours qui suivent le décès du testateur ou du de cujus, transmettre au percepteur du revenu de la province, du district où le testateur est mort ou dans lequel la succession est ouverte, une*

copie du testament, s'il en existe, dans les trois mois, entre les mains de ce percepteur, une déclaration sous serment contenant les nom, surnoms et domicile du testateur ou du de cujus, la valeur réelle des biens transmis, le montant des dettes et la valeur réelle de la part du déclarant dans la succession.

En 1997, le Centre d'archives de Québec des Archives nationales du Québec reçoit du ministère du Revenu 1 022 boîtes de dossiers (rapports sur les actifs et testaments) couvrant la période allant de 1892 à 1976. Les dossiers de successions de ce versement touchent l'ensemble du Québec, moins l'île Jésus ou la ville de Laval et l'île de Montréal. Les dossiers concernant Montréal sont conservés au Centre d'archives de Montréal dans le fonds du ministère du Revenu (E19).

Cet ensemble documentaire intégré dans le fonds de l'Agence du revenu (E19) se répartit ainsi :

Série 1997-04-009/1 à 225 (Série ancienne), 1892-1917. Il s'agit de 73 212 dossiers pliés en trois regroupés par district de perception. Tous les dossiers ont été conservés.



Charles-Eugène Boucher de Boucherville (1822-1915).

Source : www.assnat.qc.ca/fr/deputes/boucher-de-boucherville-charles-eugene-2203/biographie.html

1. District de Rimouski, n^{os} 1 à 437 (boîte 1).
2. District de Bedford, n^{os} 371 à 4803 (boîtes 2 à 16).
3. District de Saguenay, n^{os} 1 à 50 (boîte 16).
4. District de Gaspé, n^{os} 1 à 61 (boîte 16).
5. District de Gaspé-Ouest, n^{os} 1 à 18 (boîte 16).
6. District d'Arthabaska, n^{os} 1 à 3924 (boîtes 17 à 28).
7. District de Charlevoix, n^{os} 1 à 821 (boîtes 28 et 29).
8. District d'Iberville, nos 1 à 2772 (boîtes 30 à 37).
9. District de Témiscouata, n^{os} 1 à 1400 (boîtes 38 à 42).
10. District de Beauce, n^{os} 1 à 1838 (boîtes 43 à 49).
11. District de Saint-Hyacinthe, n^{os} 1 à 6203 (boîtes 50 à 67).
12. District de Québec, n^{os} 1 à 21759 (boîtes 68 à 139).
13. District d'Ottawa-Est, n^{os} 1 à 368 (boîtes 140 et 141).
14. District d'Ottawa-Ouest, n^{os} 1 à 1475 (boîtes 141 à 145).
15. District d'Ottawa-Centre, n^{os} 1 à 273 (boîtes 145 et 146).
16. District de Montmagny, n^{os} 1 à 1234 (boîtes 146 à 149).
17. District de Terrebonne, n^{os} 1 à 4006 (boîtes 149 à 165).
18. District de Kamouraska, n^{os} 1 à 1346 (boîtes 165 à 169).
19. District de Chicoutimi, n^{os} 1 à 637 (boîtes 169 et 170).
20. District de Joliette, n^{os} 1 à 4133 (boîtes 170 à 182).
21. District de Trois-Rivières, n^{os} 1 à 3418 (boîtes 183 à 194).
22. District de Matane, n^{os} 1 à 205 (boîtes 194 et 195).
23. District de Saint-François, n^{os} 1 à 7509 (boîtes 195 à 212).

24. District de Pontiac, n^{os} 1 à 1525 (boîtes 213 à 215).
25. District de Beauharnois, n^{os} 1 à 2997 (boîtes 216 à 225).

Série 1997-04-009/226 à 228 (Série B), 1918-1925. Il s'agit de dossiers pliés en trois regroupés par district de perception ayant été sélectionnés selon le critère d'une valeur minimale de 100 000 \$.

Série 1997-04-009/229 à 238 (Série B), 1918-1925. Il s'agit d'un échantillon de 5 % prélevés.

Série 1997-04-009/239 à 243 (Série A), 1909-1925. Il s'agit de dossiers sélectionnés selon le critère d'une valeur minimale de 100 000 \$.

Série 1997-04-009/244 à 253 (Série A), 1924-1929. Les dossiers sont classés selon l'ordre alphabétique et ne sont pas pliés. Il s'agit d'un échantillon de 5 % prélevés.

Série 1997-04-009/254 à 257 (Grande série), 1929-1964. Registre des dossiers de succession comprenant le nom de la personne décédée et le numéro de dossier. Les dossiers sont numérotés séquentiellement de 1 à 449499 plus quelques numéros supplémentaires et portent sur les successions des résidents et des non-résidents du Québec (successions étrangères).

Série 1997-04-009/258 à 391. Dossiers sélectionnés :

1. 1929-1939 : valeur minimale de 100 000 \$.
2. 1940-1949 : valeur minimale de 150 000 \$.
3. 1950-1964 : valeur minimale de 200 000 \$.

Série 1997-11-001/1 à 32. Dossiers sélectionnés incluant les successions de non résidents (étrangères) antérieure à 1967 :

1. 1965-1976 : valeur minimale de 300 000 \$.

Série 1997-04-009/392 à 659. Dossiers échantillonnés :

1. 1929-1939 : 5 %.
2. 1940-1949 : 6 %.
3. 1950-1959 : 7 %.
4. 1960-1964 : 8 %.

Série 1997-11-001/33 à 149. Dossiers échantillonnés :

1. 1965-1976.

Série 1997-11-001/150 à 154. Successions étrangères. Sélection de successions possédant des biens au Québec évalués à 200 000 \$ et plus. Cette sélection inclut également les successions possédant des actions de compagnies dont le siège social est situé au Québec mais qui ne paient des droits que sur les dividendes puisque ces actions ne sont ni enregistrées, ni conservées au Québec :

1. 1967-1976 : valeur minimale de 200 000 \$.

Ce processus de sélection et d'échantillonnage a permis de faire passer la masse documentaire de 4 000 à 1 022 boîtes. La procédure de sélection et d'échantillonnage a été établie par notre ancien collègue Louis Garon, en collaboration avec l'Institut de la statistique du Québec. La valeur minimale de la sélection a évolué en fonction de l'inflation afin d'avoir l'équivalent d'un dollar constant.

Quelques dossiers échantillonnés ou sélectionnés touchent des successions étrangères pour les années allant de 1967 à 1979.

Pour se retrouver dans cette masse d'archives, on peut consulter des registres des dossiers de successions

pour Québec et sa banlieue, pour la période allant de 1892 à 1924 (1999-02-007/17) et des registres des dossiers de successions, 1918-1964.

En vertu des dispositions de la Loi sur l'administration fiscale, LRQ c A-6.002, art. 71.3 et de la Loi sur les archives, LRQ, c A-21.1, art. 19, les dossiers fiscaux sont confidentiels pour une durée de 100 ans.

L'impôt sur les successions a été aboli au Québec le 23 avril 1985. Ni la succession, ni l'héritier ne sont imposés. Cependant, l'impôt successoral est applicable. Le liquidateur a la responsabilité de faire les déclarations d'impôt et de s'assurer que les déclarations antérieures ont été produites. Les impôts sont généralement payés à même la masse successorale, à moins qu'un legs ait été fait à charge de payer les impôts pouvant en découler. Le liquidateur successoral, avant de procéder à la distribution finale de l'héritage, devra obtenir des autorités fiscales le « Certificat de Décharge » (du fédéral) et l'« Avis de Distribution des Biens » (du provincial), afin de se faire libérer de la responsabilité fiscale face aux deux ministères du Revenu.

Quoique des projets de recherche puissent obtenir des autorisations d'utiliser ces dossiers, le généalogiste doit se limiter actuellement aux dossiers de plus de 100 ans. La valeur de cette source est indéniable. Peu d'archives nous permettent de rejoindre facilement les niveaux de fortune des gens. Les tableaux à caractère économique des recensements qui suivent celui de 1871 ont été détruits. Il y a bien les rôles de perception, les dossiers de faillites, les publications des agences d'évaluation de crédit tel Dunn & Bradstreet, les actes notariés (inventaires après décès, testaments et comptes de succession) et les testaments olographes qui peuvent fournir des données, mais les informations ne sont pas disponibles pour tous les individus ou ne touchent pas toutes les composantes de la fortune des Québécois.

Les déclarations de la valeur réelle des biens transmis, du montant des dettes et de la valeur réelle de la part du déclarant rejoignent toutes les classes de la société. Elles permettent en particulier de scruter les élites possédantes et de les identifier. La lecture des testaments ouvre aussi la porte à une meilleure connaissance des actifs et des réseaux sociaux. Rappelons qu'il est souvent difficile de savoir si un testament notarié est bien celui utilisé pour régler une succession. Un testament olographe, un codicille ou un nouveau testament peuvent annuler ou modifier un testament antérieur. La présence dans les dossiers du testament ayant servi à régler une succession est sans contredit très utile.

Notons aussi que le fait d'avoir intégralement conservé les dossiers antérieurs à 1918 permet de rejoindre des individus dont la vie active couvre souvent une bonne

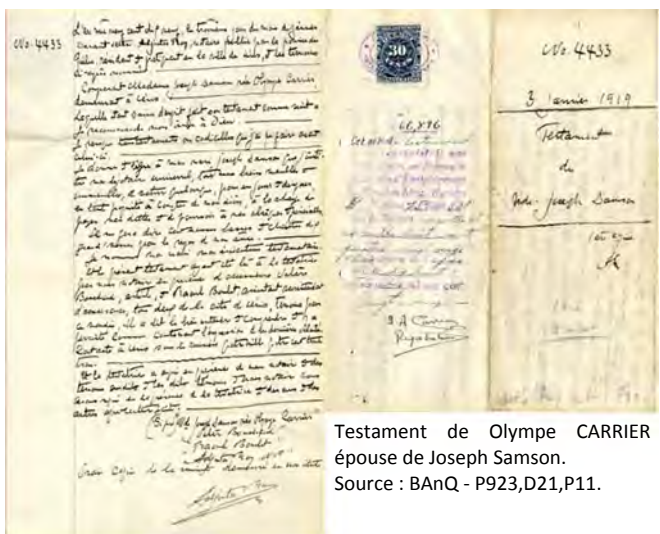
partie de la seconde moitié du XIX^e siècle. Signalons enfin que les déclarations des premiers ministres Louis-Alexandre Taschereau et Maurice Duplessis ont été conservées volontairement par l'archiviste Louis Garon.



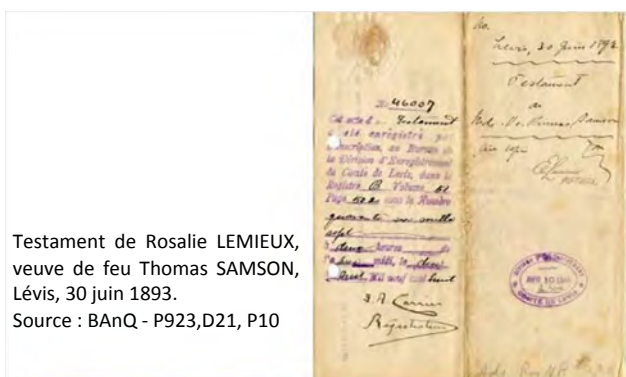
Testament de Thomas SAMSON.
Source : BANQ - P923,D21,P9.



Testament de Joseph SAMSON
fils de Thomas Samson.
Source : BANQ - P923,D21,P12.



Testament de Olympe CARRIER
épouse de Joseph Samson.
Source : BANQ - P923,D21,P11.



Testament de Rosalie LEMIEUX,
veuve de feu Thomas SAMSON,
Lévis, 30 juin 1893.
Source : BANQ - P923,D21, P10



Testament de Joseph SAMSON
fils de Thomas Samson.
Source : BANQ - P923,D21,P12.





À LIVRES OUVERTS

Collaboration

SÉVIGNY, ANDRÉ. *DIEULEFIT, LA NOUVELLE-FRANCE EN SURSIS*, ROMAN, SAINT-SAUVEUR, MARCEL BROQUET ÉDITEUR, 2013, 443 P.

Sébastien Dieulefit, dit La Plume, sergent des Troupes de la Marine et secrétaire du commandant d'Aloigny, est entraîné dans une enquête d'espionnage pour le compte des ennemis séculaires de la Nouvelle-France, les Bostonnais. Là s'arrête la fiction.



Nous suivons *Bastien* dans la ville de Québec de 1712 à 1714, spécialement dans les rues des deux basses villes, celle de place Royale et celle du palais de l'intendant, pas à pas, de maison en maison, d'une auberge à une autre et d'une côte à l'autre.

Nous rencontrons les grands de ce monde, notamment l'intendant Michel Bégon de la Picardière; le gouverneur-général Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil; des seigneurs dont Paul Dupuy, ses fils et sa fille Hospitalière; des fonctionnaires; des marchands avides de profit; des capitaines de bateaux; des médecins faisant preuve déjà de corporatisme.

Nous croisons aussi des *petites gens*, les anonymes si chers aux généalogistes, entre autres la veuve Fauconnier, aubergiste; Simone Bisson, sage-femme; Hilaire Sureau dit Blondin, charretier, ou encore Jean Bonneau, boulanger.

Nous reconnaissons des prisonniers captifs des raids de la Nouvelle-Angleterre, dont une majorité a demandé la citoyenneté française afin de demeurer à Québec. Nous rencontrons des protestants (Huguenots) de la région du Poitou qui ont infiltré la colonie et qui tentent de se venger des mauvais traitements subis dans la mère-patrie.

Nous assistons à l'incendie du palais de l'intendant durant une nuit froide de janvier 1713; à l'exécution publique d'un châiment sur la place Royale; aux jours de marché; aux comérages de perrons; à l'arrivée et au départ des bateaux; à la signature d'un contrat de mariage chez le notaire Louis Chambalon; au soulèvement des femmes devant la cherté du pain; au mécontentement des censitaires de Saint-Augustin; au terrible naufrage du navire *Le Saint-Jérôme*.

Nous constatons les frictions de plus en plus nombreuses entre les anciens et les nouveaux sujets de Sa Majesté. Nous voyons l'émergence de la nation canadienne dont les membres sont *libres, candides, indépendants et insoucians, orgueilleux mais joyeux, courageux mais vaniteux, pauvres mais civilisés*, de moins en moins à l'aise devant un pouvoir lointain et autoritaire.

Au-dessus de tout ce monde planent toujours la guerre et, en toile de fond, la rivalité entre la France et l'Angleterre pour la possession du continent nord-américain. De là cette prière populaire sortie du Moyen Âge qu'étaient en mesure d'invoquer les citoyens de Québec durant une accalmie, soit entre la paix signée à Utrecht en 1713 et la reprise des hostilités quelque 30 ans plus tard : *De la famine, de la peste, de la guerre, délivrez-nous, Seigneur!*

Nous partageons des descriptions plus grandes que nature du passage des saisons, de la vie quotidienne dans une capitale coloniale, le tout présenté dans une écriture riche, abondante et imagée.

Notre ancien maître à tous, Marcel Trudel, serait certainement fier de partager ce livre. Il ne faut pas négliger de prendre connaissance des nombreuses notes en bas de page qui fournissent une foule de détails sur les personnes et les événements de l'époque.

Pour mieux nous situer dans ce Québec réel du début du XVIII^e siècle, il ne faut pas oublier le plan (en couleurs) de la Ville de Québec, presque dissimulé au tout début du livre et que j'ai découvert seulement à la fin de ma lecture.

Enfin, il faut souligner la qualité de la présentation du volume, notamment le tableau qui orne la page couverture. Voilà un livre pour les amoureux de la ville de Québec et de son passé. En résumé : un complot vraisemblable sur une réalité historique indéniable.

Louis Richer (4140)



LA FRANCOPHONIE NORD-AMÉRICAINE, SOUS LA DIRECTION DE YVES FRENETTE, ÉTIENNE RIVARD ET MARC ST-HILAIRE, QUÉBEC, LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, COLLECTION ATLAS HISTORIQUE DU QUÉBEC, 2012, 304 PAGES.

Ce livre est impressionnant tant par l'ampleur du thème qu'il traite que par sa taille : 304 pages d'un format de 23,5 cm sur 31 cm. Les trois directeurs ont bénéficié de la contribution de 33 collaborateurs et collaboratrices qui expliquent, de 1604 en Acadie à aujourd'hui, au XXI^e siècle, les divers chemins empruntés et les formes variées de la présence francophone sur tout le continent américain.

Le livre se divise en cinq grands chapitres. Chacun aborde une tranche historique importante qui s'étend parfois sur 100 ans. Chaque chapitre commence par la présenta-

tion de la présence française sur la façade atlantique, pour se terminer à l'intérieur du continent américain et, au fil des ans, toujours plus à l'ouest.

Le premier chapitre intitulé « Les premiers foyers de peuplement, 1604-1763 » présente l'occupation du territoire américain par les Français, jusqu'au Traité de Paris. Neuf collaborateurs présentent dix textes qui décrivent l'installation et cette soif d'exploration poussant les nouveaux arrivants à suivre les cours d'eau et à aller toujours plus loin vers l'ouest. Cette présence commence en Acadie en 1604, pour atteindre le pays des Illinois et la Louisiane au siècle suivant.

Le deuxième chapitre porte le titre « La frontière commerciale et agricole, 1763-1860 » et se divise en huit sections. On y raconte le retour des Acadiens déportés et un nouveau portrait du peuplement. La population quitte la confortable mais trop petite vallée du Saint-Laurent. L'occupation du sol s'étend vers les contreforts des Laurentides et gagne les Cantons de l'Est. Les Canadiens français s'installent en Ontario et amènent avec eux leur langue et leur religion. La frontière recule.

Le chapitre trois constitue l'axe principal de ce livre et son titre « Les grandes migrations, 1860-1920 » représente bien son contenu. Les rédacteurs du livre en sont bien conscients car 18 textes rédigés par des chercheurs chevronnés contribuent à expliquer ce mouvement important de population, constituant près du tiers de tout le livre. L'espace rural de la province de Québec est trop petit pour accueillir tout son monde et on assiste à un exode massif sur tout le continent américain. Les états de la Nouvelle-Angleterre sont la destination privilégiée des migrants. D'autres, cependant, choisissent d'aller vers les terres nouvelles des Prairies canadiennes et du Midwest américain. Ces grandes migrations de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle ont amené les francophones partout en Amérique du Nord. Beaucoup viennent du Québec mais plusieurs sont originaires de la France et de la Belgique.

Le chapitre quatre intitulé « Les années de transition, 1920-1960 » est composé de sept textes. Les Canadiens français deviennent des Québécois et ils passent d'un monde principalement rural à un monde qui s'urbanise. Le poids démographique des francophones qui vivent à l'extérieur du Québec est dilué dans une vague cosmopolite de migrations et par le fait que la vague de l'émigration des Québécois a cessé. La survivance de bastions francophones est menacée et dans certains cas, ils disparaissent.

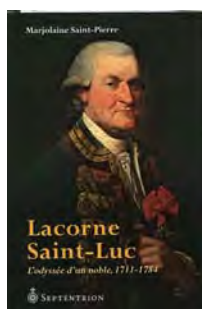
Finalement, le livre se termine avec le chapitre cinq intitulé « Les reconfigurations, 1960 à nos jours ». Sept textes illustrent une redéfinition de l'espace francophone nord-américain.

Le généalogiste consultera avec intérêt ce livre, en reconnaissant à certains de ces courants migratoires qui ont été empruntés par des membres des familles de ses ancêtres. Il découvrira aussi une cartographie et un éventail

d'illustrations provenant de sources originales qui ajoutent à la qualité de cette publication. Enfin, il s'agit d'un livre qui est le fruit des années de recherche et qui contribue à découvrir des volets moins connus de l'expansion du fait français en Amérique du Nord.

Dans le dernier texte de ce livre, les directeurs de la publication résument ainsi la résilience de la francophonie nord-américaine : « Aujourd'hui comme hier, les mouvements migratoires demeurent le principal facteur configurant la francophonie nord-américaine : ils mettent en contact, à travers des réseaux complexes, des communautés culturelles séparées par des distances parfois considérables ».

Guy Parent (1255)



SAINT-PIERRE, MARJOLAINE, LACORNE SAINT-LUC – L'ODYSSÉE D'UN NOBLE 1711-1784, QUÉBEC, SEPTENTRION, 2013, 404 P.

L'auteure n'en est pas à ses premiers faits d'armes. Elle a déjà produit *Léo Gariépy, Saint-Castin, baron français, chef amérindien 1652-1707* (prix France-Acadie en 2000), et *Joseph-Elzéar Bernier, capitaine et coureur des mers*.

Son dernier travail sur Lacorne Saint-Luc est d'une facture superbe. Cet officier du roi en Nouvelle-France, chevalier de la croix de Saint-Louis, a connu une carrière à nulle autre pareille. Agent de liaison auprès des tribus amérindiennes et riche commerçant de Montréal, Saint-Luc était respecté des siens et craint de ses ennemis. Ces derniers, les Anglais, le traitaient de « fieffé coquin aussi malin que le diable ».

Forcé de retourner en France à la Capitulation, son navire fit naufrage et Saint-Luc fut l'un des sept rescapés. Il dut marcher pendant trois mois, du cap Breton à Québec, en plein hiver. Il est du panthéon de ces héros comme les Pierre Lemoyne D'Iberville, Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye et le chevalier François Gaston de Lévis.

Le livre se lit comme un récit de vie plein de rebondissements. Il est abondamment illustré, l'auteure s'étant attaché une illustratrice qui n'a pas ménagé les vignettes, la retouche de croquis et le tracé de plusieurs cartes. Du matériel de qualité qui montre bien les époques du Régime français et de l'Après-Conquête.

Les lecteurs apprécieront particulièrement les nombreuses explications, les citations généreuses, la bibliographie et les sources des illustrations, et un index des plus complets.

Jacques Olivier (4046)



SERVICE D'ENTRAIDE

André Dionne (3208)

Alain Gariépy (4109), rédacteur de la chronique

Lorsque vous prenez le temps de nous préciser certains indices, cela nous conduit plus facilement au chaînon à découvrir. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de **William Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon (Raymond Rioux 4003) ».

Légende

Q = Question du présent numéro

R = Réponse complète

P = Réponse partielle

Ce service d'entraide est réservé aux membres en règle de la SGQ. Les membres qui désirent recevoir plus rapidement une réponse doivent ajouter une adresse courriel à leur demande.

Par exemple : Q6280R signifie qu'à la question 6280 du présent numéro, nous avons trouvé une réponse; Q6282 signifie qu'à la question 6282 du présent numéro, nous n'avons aucune réponse pour le moment et 0167R signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro précédent.

ENTRAIDE À L'ANCIENNE : voici le titre que vous trouverez parfois à la fin de cette chronique pour des réponses à des questions qui remontent aux débuts du Service d'entraide. Tous les numéros inférieurs à 5000 se trouvent dans cette partie de la chronique. Grâce aux instruments de recherche d'aujourd'hui, nos chercheurs ont fait ces trouvailles.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	N ^o QUESTION
Audet	Antoine	Asselin	Françoise	Q6280R
Bertrand	Camille	Marquis	Antoinette	Q6285R
Desmoulins dit Babineau	Jean	Calva ou Calvé	Lucie	Q6289R
Fortin	Paul	Bédard	Rébecca	Q6282
Laughlin ou Loghran	Patrick	Routhier	Angélique	Q6284R
Leblanc	Abélanie	Binet (Bennett)	Lazarre (Lazar)	Q6288R
Ledroit ou Drouet dit Laperche	François	Fourré dit Vadeboncœur	Marguerite	Q6292R
Lemay	Clovis	Lamontagne	Marie-Ange	0167R
Lemay	Ubalde	Boisvert	Desanges	0166R
Léveillé	Louis	Lapointe	Marie Adesse	Q6283R
Levesque	François	Robichaud	Philomène	Q6281R
Moisan	Eugène	Denis	Emma	Q6286R
Moisan (erroné) Moreau ou Noreau	Joseph	Châteauvert	Delphine	Q6287R
Ritchman ou Richtmond	James	Savard	Élisabeth (Isabella)	Q6291R
Saint-Yves	Joseph	Lacharité	Anna	0169R
Turcot (te)	Charles	Boivin	Marie	Q6290R

QUESTIONS

- 6280 Mariage d'Antoine **Audet** et Françoise **Asselin**; leur fille Flore Audet épouse Pierre Martel le 10 novembre 1853 à Beauport. (Gaston Maltais, 5347)
- 6281 Mariage de François **Levesque** et Philomène **Robichaud**; leur fils Arthur Levesque épouse Adeline Lamarre le 29 décembre 1937 à Saint-Edmond de Lac-au-Saumon, Matapédia. (Gaston Maltais, 5347)
- 6282 Mariage de Paul **Fortin** et Rébecca **Bédard**; leur fils Jean-Élie a épousé Laura Lespérance le 8 avril 1918 à Saint-Anselme de Montréal. (Jean-Pierre Fortin, 1220)
- 6283 Mariage de Louis **Léveillé** et Adesse, Adeste ou Adèle **Lapointe** vers 1860-1870; leur fils Louis a épousé Élise

Dupéré le 9 février 1891 à Notre-Dame-du-Portage. (Gaston Maltais, 5347)

- 6284 Mariage de Patrick **Laughlin** et Angélique **Routhier**; leur fille Mary Laughlin épouse François Savard le 3 juillet 1849 à Sainte-Foy. À son second mariage, Angélique Routhier épouse Toussaint Vézina; leur fille Caroline Vézina épouse Pierre Fillion le 14 janvier 1845 à la paroisse de Notre-Dame-de-Québec. (Gisèle Vézina, 1807)
- 6285 Mariage de Camille **Bertrand** et Antoinette **Marquis**; leur fils Gérard épouse Louise Vallée le 18 septembre 1970 à Saint-Thuride de Portneuf. (Marcel Mayrand, 2968)
- 6286 Mariage d'Eugène **Moisan** et Emma **Denis**; leur fille Édith épouse Albert Édouard Cloutier le 27 août 1947 à Saint-Raymond de Portneuf. (Marcel Mayrand, 2968)

- 6287 Mariage de Joseph **Moisan** et Delphine **Châteauvert**; leur fille Marguerite épouse Napoléon Paré le 20 septembre 1941 à Saint-Raymond de Portneuf. (Marcel Mayrand, 2968)
- 6288 Mariage et parents d'Abélanie **Leblanc** qui épouse Lazarre **Binet**, fils de David Binet et Julie Simoneau; leur fille Élisabeth épouse Joseph Horace Oscar Tourigny le 17 octobre 1911 à Saint-Norbert-d'Arthabaska. (Gabrielle Dussault, 6865)
- 6289 Mariage de Jean **Desmoulins** et Lucie **Calva**; leur fils Jules épouse Marguerite Henri le 29 janvier 1854 à Saint-François-de-Sales, Gatineau. (Jean-Charles Arseneault, 5682)
- 6290 Parents de Charles **Turcotte** qui épouse Marie **Boivin**, fille de Joseph Boivin et Marie Marthe Deblois, le 22 novembre 1825 à Sainte-Marie de Beauce. (Diane Bonhomme, 1525)
- 6291 Parents de James **Ritchman** ou **Ritchmond** qui épouse Élisabeth **Savard** le 24 septembre 1802 à Trois-Rivières. (Diane Bonhomme, 1525)
- 6292 Mariage de François **Ledroit** dit **Drouet** et Marguerite **Vadeboncoeur**. Leur fils François Ledroit dit Drouet épouse Marie-Angélique Wexler le 28 mai 1782 à Notre-Dame-de-Québec. (Diane Bonhomme, 1525)

RÉPONSES

- 6280 Antoine **Audet** (Antoine, Angélique Duquet) épouse Marie-Françoise **Asselin** (Jacques, Françoise Depont) le 3 novembre 1829 à Saint-Gervais. Il y a une erreur commise par le célébrant dans l'acte. Ce dernier y inscrit Antoine Ouellet fils d'Antoine Ouellet. Il faut se référer au contrat de mariage devant le notaire Abraham Turgeon le même jour pour connaître le nom réel du marié. Par contre dans l'acte, le célébrant a bien noté comme témoins du marié, Élie Audet et Antoine Audet, oncles du marié. Sources : Fonds Drouin; greffe du notaire Abraham Turgeon; répertoire Éloi-Gérard Talbot. (Michel Drolet, 3674; André Dionne, 3208)
- 6281 François **Levesque** (François, Rose Parent) veuf d'Émilie Lavoie épouse Philomène **Robichaud** (Elzéar, Élise Rouleau) le 22 juin 1903 à Fall River, Massachusetts. Source : Registre de Fall River. (Michel Drolet, 3674)
- 6283 Louis **Léveillé** (Louis et Henriette Nadeau) épouse Marie-Adesse **Lapointe** (Flavien, Adélaïde Morin) le 8 novembre 1859 à Notre-Dame-du-Portage. Il est à noter que le même jour, le frère de Louis, Ferdinand, épouse Adélaïde Lapointe, qui est la sœur de Marie-Adesse. Source : Fonds Drouin. (André Dionne, 3208)
- 6284 Patrick **Loghram** ou **Laughlin** (John Loghram ou Laughlin et Helenne Loghram) épouse Angélique **Routhier** (Jean-Marie, Angélique Hamel) le 22 août 1820 à Notre-Dame-de-Québec. Angélique Routhier épouse en secondes noces Toussaint Vézina probablement à New York, car au décès de Caroline Vézina le 3 juin 1909 à Detroit, il est écrit que Caroline Vézina est native de New York. De plus, au décès d'Elzéar Fillion, fils de Pierre Fillion et Caroline Vézina, il est écrit que Caroline Vézina, sa mère, est native de New York. Pierre Fillion époux de Caroline Vézina décède le 4 janvier 1904 à Detroit. Quelques enfants de Pierre Fillion et Caroline Vézina se sont mariés et sont décédés à Detroit, Michigan. Sources : Fonds Drouin; Family Search. (Michel Drolet, 3674; Paul Lessard, 2661)
- 6285 Camille **Bertrand** (Philippe, Célestine Racine) épouse Annette **Marquis** (Philius, Zélia Lévesque) le 14 juillet 1940 à Saint-Dominique de Jonquière. Marie Anicette Rita Marquis (Antoinette-Annette-Anisette) fille de Philius Marquis et Zélia Lévesque est née et a été baptisée le 2 septembre 1921 à Saint-Dominique de Jonquière. Source : Mariages du Québec (1926-1996); Fonds Drouin. (Michel Drolet, 3674)
- 6286 Eugène **Moisan** épouse Emma **Denis** le 7 avril 1902 à Lowell, Mass. Source : Registre de Lowell, Mass. (Paul Lessard, 2661)
- 6287 Dans le fichier des mariages du Québec, nous lisons Marguerite **Moreau (Noreau)** et non Moisan. Joseph Noreau fils de Joseph Noreau et Marie Moisan épouse Delphine **Châteauvert** fille de Louis et Adéline Déry le 16 octobre 1907 à Saint-Raymond de Portneuf. Sources : Mariages du Québec (1926-1996); Fonds Drouin. (Paul Lessard, 2661; Michel Drolet, 3674)
- 6288 Mélanie **Blanc** (Louis Blanc, Rosalie Comeau) épouse Lazar **Bennett (Binet)** fils de David Bennett (Binet) et Julie Simoneau, le 19 juillet 1873 à Chicopee, Hampden Co., Mass. Au recensement de 1861 à Sainte-Gertrude, Nicolet, on note Louis Leblanc (*sic*), Rosalie son épouse avec Mélanie Leblanc (*sic*) 11 ans. Au recensement de 1871 à Halifax-Nord, maintenant Sainte-Sophie-d'Halifax, Mégantic, Louis Leblanc (*sic*), Rosalie son épouse et Mélanie Leblanc (*sic*) 22 ans. Mélanie Leblanc (*sic*) est née et a été baptisée le 17 mai 1849 à Sainte-Gertrude, un secteur de Bécancour, Nicolet. Sources : Massachusetts Mariages 1695-1910; Fonds Drouin. (Paul Lessard, 2661; Michel Drolet, 3674)
- 6289 Desmoulins alias Dumoulin, Robineau et Babineau : Antoine (Jean) **Babineau** fils de Joseph Babineau et Catherine Bourguignon dit Périllard épouse Geneviève (Lucie) **Calvé** fille de Guillaume Calvé et Geneviève Clément, le 8 novembre 1824 à Sainte-Geneviève de Pierrefonds. Source : Fonds Drouin. (Paul Lessard, 2661; Michel Drolet, 3674)
- 6290 Dans l'acte du mariage, il n'est pas mention de Charles **Turcot (te)**; c'est plutôt écrit : Charles cultivateur garçon mineur de cette paroisse. Tout laisse croire que ce Charles est né de parents inconnus; impossible de savoir qui il est à ce jour. Source : Fonds Drouin. (Michel Drolet, 3674)
- 6291 Quand on lit l'acte dans les mariages protestants de Trois-Rivières de l'année 1802, p. 6, James **Richmond** de la paroisse de La Baie (parents non inscrits) épouse Isabella **Savard**, fille mineure. Charles Savard, est témoin au mariage de sa fille. Élisabeth Savard est née et a été baptisée le 27 août 1785 à Charlesbourg, fille de Charles Savard et Josephite Lamontagne dit Potvin. James Richmond serait né vers 1775 à Norfolk, Mass. Dans *The Quebec Gazette*, Index : James Richmond (Américain) coupable d'avoir incité à désert. Condamné au pilori et à l'emprisonnement. *The Quebec Gazette*, jeudi 1^{er} octobre 1807, n° 2214 : Reconnus coupables à la Cour du banc du Roi, session tenue en septembre dernier, John Moss (?) et James Richmond (Américain) pour avoir incité les soldats à désert. Condamnés à être attachés au pilori durant une heure et à être confinés pour 6 mois. Source : Fonds Drouin. (Paul Lessard, 2661; Michel Drolet, 3674; André Dionne, 3208)
- 6292 Ledroit ou Drouet dit Laperche : François **Ledroit** dit **Laperche** (François, Marie Gastonguay) épouse Marguerite **Fourré dit Vadeboncoeur** (René, Marguerite Auvray) le 18 octobre 1756 à Notre-Dame-de-Québec. Source : PRDH. (Michel Drolet, 3674; Paul Lessard, 2661)

ENTRAIDE À L'ANCIENNE

- 0166 Ubald **Lemay** (Louis, Marguerite Boisvert) épouse Desanges **Boisvert** (Vincent, Luce Jacques) le 19 juin 1848 à Sainte-Croix de Lotbinière. Noël Ubalde Lemay est né et a été baptisé le 24 mai 1824 à Saint-Louis de Lotbinière. Source : Fonds Drouin. (André Dionne, 3208)
- 0167 Clovis **Lemay** (Wenceslas, Exilia Croteau) épouse Marie-Ange **Lamontagne** (parents non inscrits) le 5 avril 1910 à St. Mary's de Lewiston, Maine. Source : Maine Marriages Records, 1713-1937. (André Dionne, 3208)
- 0169 Joseph **Saint-Yves** (Louis, Martine Beaudoin) épouse Anna **Lacharité** (Climaque, Delvina Provancher) le 9 juillet 1890 à Sainte-Eulalie, Nicolet. Source : Fonds Drouin. (André Dionne, 3208)

NOUVEAUX MEMBRES du 6 mai 2013 au 12 août 2013

6937	PROVENCHER	Ysabel	Québec	6949	FOREST	Benoit	Québec
6938	DUBOIS	Jean-Marie	Saint-Adrien	6950	BLANCHARD	Denise	Oromocto, NB
6939	VAILLANCOURT	Mélanie	Québec	6951	PELLETIER	Anne	Québec
6940	GIRARD	Denise	Québec	6952	ALLAIRE	Estelle	Montréal
6941	LANIEL	André	Montréal	6953	LECLERC	Gaston	Québec
6942	MAYNARD	Suzanne	Edmonton, AB	6954	CÔTÉ	Carole	Québec
6943	PATRY	Louise	Milan	6955	LEPAGE	Louis	Québec
6944	DENIS	Gaston	Milan	6956	SAURIOL	Jocelyne	Québec
6945	BOLDUC	Charles-Émile	Baie-Comeau	6957	DENIS	Yves	Saint-Jean-sur-Richelieu
6946	NOREAU	Michel	Québec	6958	BLANCHET	Robert	Québec
6947	ROBINEAU	Roger	Oakville, ON	6959	MONTREUIL	Marcel	Lévis
6948	AUBRY	Louis	Rockland, ON				

350^E ANNIVERSAIRE DE L'ARRIVÉE DU PREMIER CONTINGENT DES FILLES DU ROI



Photo : Martine Lapointe.

Le 8 août 2013, à l'auditorium Roland-Arpin du Musée de la civilisation, à Québec, s'est déroulée la remise des certificats d'ascendance à 40 descendantes et descendants en lignée matrilineaire directe d'une Fille du roi. L'événement était organisé conjointement par la Société de généalogie de Québec et la Société d'histoire des Filles du Roy.

Madame Françoise Mercure, présidente et directrice générale de la Commission de la capitale nationale du Québec, agissait comme présidente d'honneur de la soirée. Animée par Louis Richer, la cérémonie s'est avérée riche en émotions pour les récipiendaires des parchemins qui partagent un pan de notre histoire. La soirée s'est terminée à l'hôtel Auberge Saint-Antoine où les invités ont poursuivi les échanges généalogiques.

Guy Parent, président de la SGQ

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Centre communautaire Noël-Brulart
1229, avenue du Chanoine-Morel
Arr. de Sainte-Foy–Sillery–Cap-Rouge,
Québec

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

1. Le mercredi 18 septembre 2013

Conférencier : Nicole O'Bomsawin, anthropologue
Sujet : *Une rencontre avec le Peuple au cœur de frêne : les Abénakis.*

2. Le mercredi 16 octobre 2013

Conférencier : Serge Gauthier, ethnologue
Sujet : *La croisière sur le Saguenay (1840-1965) : un voyage merveilleux entre nature et culture.*

3. Le mercredi 20 novembre 2013

Conférencier : André Sévigny, historien
Sujet : *Québec, capitale de la Nouvelle-France.*



Société de généalogie de Québec

Centre de documentation Roland-J.-Auger

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval
(entrée par le local 3112)

Mardi : 9 h 30 à 16 h

Mercredi : 9 h 30 à 20 h 30 sauf le soir de la conférence

(3^e mercredi du mois) de septembre à mai : 9 h 30 à 18 h

Jeudi : 12 h 30 à 16 h

Samedi : 9 h 30 à 16 h 30 Fermé le premier samedi du mois pour les activités de formation

COLLECTION DU FONDS DROUIN NUMÉRISÉ DISPONIBLE POUR CONSULTATION.

Publications de la Société : répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles aux heures d'ouverture. Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec



Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault,
Université Laval

Tous les services sont fermés le dimanche et lundi.

Manuscrits et microfilms

Mardi et vendredi 9 h à 17 h

Mercredi et jeudi 9 h à 21 h

Samedi 9 h à 17 h

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec
et de l'Amérique française et administration gouvernementale.
Mardi au vendredi 9 h à 17 h

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et
audiovisuelles.

Mardi au vendredi 9 h à 17 h